

Les Cahiers de la **SURVEILLANCE**

Rapaces

• Bilan 2016 •



Rapaces diurnes : Élanion blanc - Milan royal - Gypaète barbu - Vautour percnoptère - Vautour fauve - Vautour moine - Circaète Jean-le-Blanc - Busard cendré, Busard Saint-Martin, Busard des roseaux - Aigle pomarin - Aigle royal - Aigle botté - Aigle de Bonelli - Balbuzard pêcheur - Autour des palombes - Pygargue à queue blanche - Faucon pèlerin - Faucon crécerellette.
Rapaces nocturnes : Effraie des clochers - Grand-Duc d'Europe - Chevêche d'Athéna - Chevêchette d'Europe - Chouette de Tengmalm



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

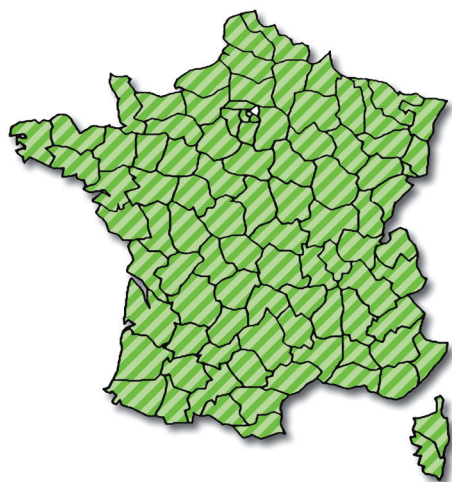
SOMMAIRE

1. Les rapaces diurnes

- Élanion blanc 5
- Milan royal 6
- Gypaète barbu..... 10
- Vautour percnoptère..... 12
- Vautour fauve..... 13
- Vautour moine..... 14
- Circaète Jean-le-Blanc..... 15
- Busards cendré, Saint-Martin, des roseaux 19
- Aigle pomarin 29
- Aigle royal 29
- Aigle botté 31
- Aigle de Bonelli..... 34
- Balbuzard pêcheur..... 35
- Autour des palombes..... 37
- Pygargue à queue blanche..... 39
- Faucon pèlerin 40
- Faucon crécerellette..... 47

2. Les rapaces nocturnes

- Effraie des clochers 49
- Grand-Duc d'Europe..... 52
- Chevêche d'Athéna 58
- Chevêchette d'Europe & de Tengmalm 63



 Départements dans lesquels des opérations de surveillance se sont déroulées en 2016

ATTENTION !

Les cartes présentées ici sont à la fois des cartes de répartition supposée des espèces croisées avec la localisation des départements dans lesquels une surveillance s'effectue.

 Espèce présente, mais pas de surveillance

 Espèce présente et surveillance

 Espèce absente mais surveillance

La répartition supposée des espèces concerne les espèces nicheuses et est basée sur les connaissances établies pour l'année 2016. Les tableaux sont représentatifs des suivis effectués durant la saison dont nous avons reçu les résultats, et non des effectifs de l'espèce, même si les deux coïncident parfois.

Bilan global de la surveillance en 2016

ESPÈCES	Estimation de la population nationale*** 2002*	Couples contrôlés en 2015		Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
		Nombre	Estimation du pourcentage de la population nationale			
Élanion blanc		221		157	98	124,5
Milan royal	2 650***	552	20 %	899	196	1 148
Gypaète barbu	37	46	100 %	22	404	312
Vautour percnoptère	1	88	100 %	48	219	305
Vautour fauve	570	887		629	27	88
Vautour moine	9	33	100 %	16	24	65
Circaète Jean-le-Blanc	2 600	316	12 %	208	331	519
Busard cendré	4 500	1 390	31 %	2 373	568	4 418
Busard Saint-Martin	9 300	764	8 %	1 059		
Busard des roseaux	1 900	261	14 %	159		
Aigle Pomarin	0	1	100 %	1	2	15
Aigle royal	420	264	63 %	104	232	399
Aigle botté	500	186	37 %	200	103	285
Aigle de Bonelli	23	33	100 %	38	81	-
Balbusard pêcheur	42	80	98 %	107	40	246
Faucon crécerellette	72	436	100 %	987	34	309
Faucon pèlerin	1 250	765	61 %	1 158	723	1 255
Autour des palombes	5 500	86	2 %	140	42	89
Pygargue	-	1	100 %	1	4	-
Effraie des clochers	-	556		2211	141	172
Grand-duc d'Europe	-	843		654	550	613
Chevêche d'Athéna	-	771		839	284	206
Chouette de Tengmalm	-	278			-	-
Chevêchette d'Europe	-	297-303				
Total 2014		8 547- 8 566		10 740	4 280	≥ 11 117
Rappel 2013		6 993-6 996		5 645	3 382	9 829
Rappel 2012		7 347-7 350		9 409	4 302	14 056
Rappel 2011		7 084		9 487	4 133	14 729

*Estimation basée sur les résultats de l'Enquête "Rapaces nicheurs de France" - J-M. Thiollay et V. Bretagnolle (2002) Ed. Delachaux et Niestlé

** chanteurs ou couple ou nidification

*** estimation basée sur une enquête faite en 2008

**** estimation en couples

Les diurnes



Gypaète Barbu © Bruno Berthemy

Élanion blanc

Elanus caeruleus

Espèce en expansion

MIDI-PYRÉNÉES

• Aveyron

Historiquement, un couple d'élanion blancs s'était reproduit sur le causse Noir en 1998 mais à 500 m de l'Aveyron (commune de Lanuéjols - Gard) puis 2 couples reproducteurs en 2014 dans le sud du département (6 jeunes à l'envol) et 3 couples en 2015 (3 jeunes à l'envol).

Les 3 sites ont été contrôlés cette année mais n'étaient pas occupés (à l'exception d'un site où un adulte seul est observé en septembre). Un autre adulte est observé sur un nouveau site mais présence sans suite... Les années se suivent mais ne se ressemblent pas ! Remerciements : Benjamin Long, Robert Straughan et Samuel Talhoët

SAMUEL TALHOËT

• Tarn

La découverte d'un couple ayant mené 3 jeunes à l'envol en septembre 2016 sur le plateau cordais (nord du département) constitue le 2nd cas de reproduction connu dans le Tarn (C. Maurel), après la 1^{ère} nidification rapportée en 2015 dans l'ouest du département (C. Delahoche). Sur ce dernier site, les oiseaux n'ont pas été observés cette année.

Les observations se multiplient ailleurs, essentiellement dans les plaines et coteaux du Tarn et de l'Agout et sur le piémont de la montagne Noire. Des reproductions doivent passer inaperçues... Remerciements : C. Maurel

COORDINATEUR : AMAURY CALVET

PAYS DE LA LOIRE

• Maine-et-Loire

Un couple nicheur s'est installé dès le 07/05, avec les premiers vols de la couvée de 3 jeunes le 05/08. Une seconde nichée de 3 jeunes s'est envolée le 06/10, il semble que le moins âgé des 3 juv de cette nichée n'a pas survécu (pénurie alimentaire).

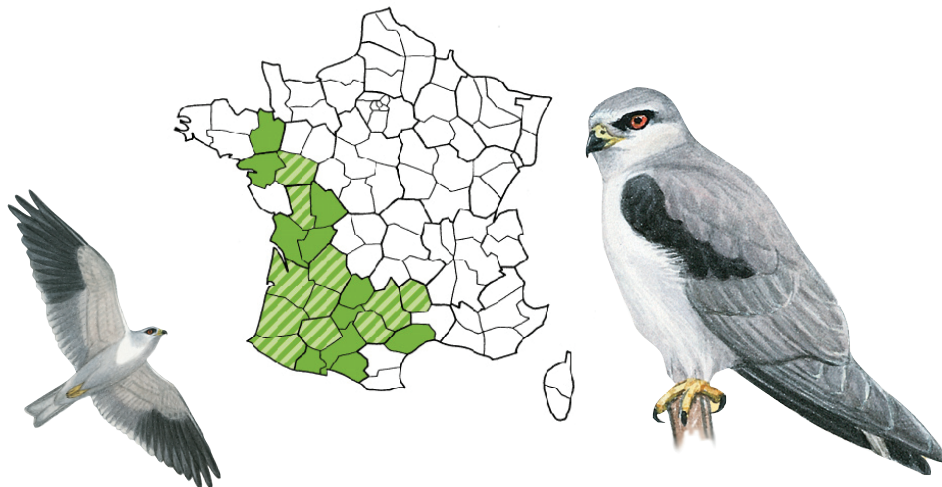
Le milieu d'habitation est un bocage relativement bien conservé; répartition égale entre surfaces cultivées et prairies. Remerciements : Sylvain Codarini. Didier Ferrand. Jean-Michel Logeais. Jean-Do Vignault. Eric Van Kalmthout.

COORDINATEUR : JEAN-MICHEL LOGEAIS

• Deux-Sèvres

En 2016, l'espèce s'implante durablement en Deux-Sèvres avec 4 ou 5 couples nicheurs et 24 communes accueillant des observations en 2016.

Un couple parade en avril et jusqu'à



Bilan de la surveillance de l'Élanion blanc - 2016

RÉGIONS	Couples contrôlés	Couples suivis	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de suivi
AQUITAINE						
Dordogne	4-6	/	/	/	/	/
Gironde	8-9	/	/	/	/	/
Lot-et-Garonne	5-6	/	/	/	/	/
Landes et Pyrénées-Atlantiques	120-150	/	/	/	/	/
LANGUEDOC-ROUSSILLON						
Hérault	/	/	/	/	/	/
Lozère*	2	1	1	1	4	4
MIDI-PYRÉNÉES						
Ariège	/	/	/	/	/	/
Aveyron*	3	0	0	0	3	3
Haute-Garonne	/	/	/	/	/	/
Hautes-Pyrénées	/	/	/	/	/	/
Tarn*	1	1	1	2	3	3
Tarn-et-Garonne	/	/	/	/	/	/
Gers*	13	14	14	21	13	/
Lot	/	/	/	/	/	/
PAYS-DE-LOIRE						
Loire-Atlantique*	0	/	/	/	/	/
Maine-et-Loire*	/	1	1	6	5	4,5
Poitou-Charentes	/	/	/	/	/	/
Deux-Sèvres*	6	3	2	>5	41	/
Vienne	/	/	/	/	/	/
Charente	0	/	/	/	/	/
Charente-Maritime	0	/	/	/	/	/
Total 2016	162 à 196	20	19	153	69	14,5
Rappel 2015	189 à 222	51	51	153	98	124

début mai dans un secteur désormais bien fréquenté dans le nord du département, et c'est peut-être lui qui sera découvert couveur sur un site proche le 7 juin.

Alors qu'une éclosion a probablement eu lieu début juillet, aucun jeune ne sera observé à l'envol et le site déserté

fin juillet. Un peu plus loin, un couple produit 3 jeunes à l'envol début août, puis stationne longuement à l'automne. Dans le centre-est, une nidification est découverte par hasard à la mi-septembre alors qu'au moins deux jeunes sont envolés.

Dans le sud-ouest, un couple fréquente dès fin juin plusieurs territoires de chasse, et semble se cantonner en septembre, mais à part quelques comportements de défense du territoire aucun élément plus révélateur ne sera observé. Remerciements : Patrick Dufour, Martin Grienberger, Jean-François Quété, Victor Turpaud-Fizzala et Christophe Lartigau

COORDINATEUR : CLÉMENT BRAU

LANGUEDOC-ROUSSILLON

• Lozère

Le couple de 2015 n'ayant pas réoccupé son site, il se peut que ce soit celui-ci qui se soit installé quelques kilomètres plus loin mais ce n'est que pure supposition. Couple 2016 découvert fortuitement avec un jeune volant mi-juillet puis 2 adultes observés paradant et s'accouplant. Sans suite. Pas de nid trouvé. Il est fort probable que le jeune observé soit issu d'une première nichée (nombre total inconnu). Remerciements : collectif ALEPE

COORDINATION : FRANÇOIS LEGENDRE

Milan Royal

Pandion haliaetus

Espèce vulnérable

Après une hausse ininterrompue depuis la mise en place du suivi de la reproduction du milan royal en France en 2004, l'année 2016 marque un coup d'arrêt : 465 couples nicheurs suivis contre 552 en 2015. Cette baisse concerne surtout la planèze de Saint-Flour où un effort considérable de prospection avait été mené en 2014 et 2015 (90 nids suivis en 2015 contre 37 en 2016), la vallée du Reginu, les gorges de la Truyère et la plaine de Paulhaguet (arrêt total du suivi). Le manque de financement dans certaines régions dû à l'absence d'un plan national d'actions finalisé constitue la principale explication. A cela s'ajoute le fait que 2016 fut moins favorable que 2015 si bien que le nombre de couples nicheurs cantonnés est logiquement moins élevé.

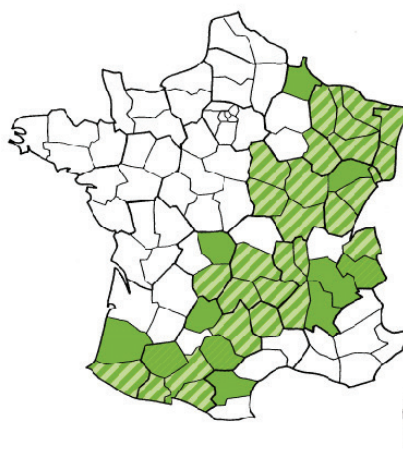
L'année 2016 se révèle comme une année catastrophique pour la reproduction du milan royal (juste après 2013) à cause des conditions météorologiques désastreuses du printemps qui ont entraîné une mortalité chez les poussins mais aussi un retard des fauches qui a fortement perturbé la recherche des proies pour les adultes nicheurs. Le succès de reproduction est de 1,16 et la taille des nichées atteint 1,70.

VIOLAINE CHAMPION, FABIENNE DAVID ET AYMERIC MIONNET

ALSACE

• Bas-Rhin (67) et Haut-Rhin (68)

Le recensement des couples nicheurs s'est poursuivi en 2016 sur toute l'Alsace pour la huitième année consécutive. Les populations nicheuses se concentrent dans le sud de l'Alsace (Jura alsacien et



Sundgau - 19 à 22 couples) et dans le nord-ouest (Alsace bossue et franges mosellanes limitrophes - 14 à 15 couples). Seuls 33 jeunes à l'envol ont été observés cette année (51 en 2015).

Hormis ces 2 bastions, 5 à 6 couples ont été recensés dans le pays de Hanau, 1 dans un ried et 1 et sur les collines sous-vosgiennes. L'estimation de la population alsacienne se situe donc entre 39 et 46 couples, en légère diminution par rapport à 2015.

Cette saison de reproduction, malgré des conditions météorologiques très défavorables ayant entraîné de nombreux échecs de reproduction (intempéries printanières importantes, orages, fauches tardives et accès à la nourriture difficile), est toutefois meilleure qu'en 2013 (16 jeunes à l'envol il y a 3 ans).

Un cas de mortalité a été recensé en 2016, mais la cause n'a pu être déterminée. A noter la découverte dans le Jura alsacien d'une femelle reproductrice prénommée

"Lulu" pour la seconde année consécutive portant des marques alaires posées par la LPO Franche-Comté en 2012 à plus de 100 kilomètres de son nid.

La collaboration avec l'ONF s'est poursuivie.

COORDINATION : SÉBASTIEN DIDIER & JÉRÔME ISAMBERT (LPO ALSACE)

AQUITAINE

• Pyrénées-Atlantiques (64)

- Vallée d'Ossau

Pas de suivi cette année.

-Pays basque Garazi – Baigorri

Les 18 couples connus sont une nouvelle fois bien présents en 2016. Depuis le début du suivi en 2011, aucune disparition de couple n'est à déplorer. Depuis 2014, le manque de moyens empêche la prospection de nouveaux couples nicheurs.

L'exhaustivité n'est probablement pas atteinte sur la zone, ce qui laisse penser que la densité actuelle de 20 couples pour 100 km² est un minimum. Cette année, 17 des 18 couples ont pondu, et un

autre probablement mais non confirmé. 5 subissent un échec, 5 produisent 1 jeune, 4 produisent 2 jeunes et 3 nichées n'ont pu être dénombrées. Le succès reproducteur (0,93) et la taille des nichées (1,44) sont corrects pour le Pays basque.

Toujours pas de nichée à 3 jeunes sur cette zone échantillon. Un couple produit 1 jeune malgré de gros travaux de bûcheronnage à proximité immédiate du nid durant toute la saison de reproduction, la sensibilisation des propriétaires n'ayant pas porté ses fruits.

COORDINATION : AURÉLIE ANDRE

AUVERGNE

• Cantal (15)

Planèze de Saint-Flour

Face à l'absence de financements, seul un suivi partiel a été assuré cette année.

COORDINATION : ROMAIN RIOLS
(LPO AUVERGNE)

• Haute-Loire (43)

- Plaine de Paulhaguet- gorges de l'Allier
Seul un suivi des couveuses (16 couples nicheurs) a été effectué

COORDINATION : ROMAIN RIOLS
(LPO AUVERGNE)

• Puy-de-Dôme (63)

Plateaux ouest de la chaîne des Puys
Très mauvaise année.

COORDINATION : ROMAIN RIOLS
(LPO AUVERGNE)

BOURGOGNE

• Côte-d'Or (21), Nièvre (58), Saône-et-Loire (71) et Yonne (89)

Cette année, 105 indices de nidification (35 certains, 8 probables et 62 possibles) ont été relevés en Bourgogne. Les intempéries qui ont perduré plusieurs semaines au printemps ont conduit à près de 25 % d'échecs de nidification. Associé à la baisse de la population de campagnols des champs, ce phénomène a fait de 2016 une année moyenne en terme de productivité avec 1,21 jeune à l'envol par couple nicheur. Ce sont plus de 43 jeunes qui ont été produits en 2016, parmi lesquels 35 ont été bagués et marqués.

COORDINATION : LOÏC MICHEL (EPOB)

CHAMPAGNE-ARDENNE

• Haute-Marne (52)

Sur les 14 couples suivis et reproducteurs, 8 ont produit 13 jeunes à l'envol et 6 ont échoué.

COORDINATION : AYMERIC MIONNET (LPO CHAMPAGNE-ARDENNE)

CORSE

• Corse-du-Sud (2A)

Pour la zone d'étude du grand Ajaccio, 46 couples reproducteurs ont produit 53 jeunes à l'envol. Le succès reproducteur

est de 1,15. Il est relativement identique aux années précédentes. De nombreux milans marqués sont venus s'intégrer à la population nicheuse (11 au total).

Ainsi, les premières données sur l'entrée en reproduction ont pu être obtenues.

COORDINATION : SÉBASTIEN CART
(CEN CORSE)

• Haute-Corse (2B)

La ZPS du Réginu accueille au moins 128 couples de milans. L'estimation est de 140-150 couples compte tenu des incertitudes dans certains secteurs. Un échantillon de 40 couples a été suivi et ils ont produit 46 jeunes à l'envol. Le succès reproducteur est de 1,15 et est relativement le même que les années précédentes. A noter que trois couples parmi ceux qui ont été suivis se composent d'un milan marqué.

COORDINATION : LUDOVIC LEPORI
(CEN CORSE)

FRANCHE-COMTÉ

• Doubs (25)

-Plateau de Besançon

En 2016, 9 couples ont été suivis dont 8 ont niché. Parmi eux, 4 ont produit 6 jeunes et 4 ont échoué. A noter 1 couple cantonné dont le nid n'a pas été localisé et dont la production n'a pu être attestée (Tarcenay).

COORDINATION : MARIANE BENOIT
(LPO FRANCHE-COMTÉ)

• Doubs (25) et Jura (39)

-Bassin du Drugeon et Remoray

En 2016, 30 sites ont été contrôlés et 21 couples suivis. Sur les 15 couples nicheurs, 12 ont produit 28 jeunes à l'envol et 3 ont échoué. A noter 5 nichées à 3 jeunes à l'envol.

COORDINATION : GENEVIÈVE MAGNON & BRUNO TISSOT
(SYNDICAT MIXTE DES MILIEUX AQUATIQUES DU HAUT-DOUBS & RNN DU LAC DE REMORAY)

-Vallées de la Loue et du Lison

Troisième année de suivi sur le territoire des vallées de la Loue et du Lison. Au total, 9 couples producteurs pour un minimum de 15 jeunes à l'envol.

COORDINATION : EMMANUEL CRETIN (SYNDICAT MIXTE DE LA LOUE)

• Territoire de Belfort (90)

Sundgau belfortain

Un nouveau couple découvert par l'agent ONF. Un couple qui avait quitté son site de reproduction suite aux travaux forestiers est revenu 2 ans après et a reconstruit une nouvelle aire à 100 mètres de l'ancienne.

COORDINATION : FRANÇOIS REY-DEMANEUF (ONF)

LANGUEDOC-ROUSSILLON

• Lozère (48)

Margeride, vallée du Lot, causse de Sauveterre

Sur les 19 sites contrôlés, 18 étaient

occupés et 17 couples ont niché, dont 12 (pour une quinzaine de couples présents) sur la zone-échantillon de 100 km² au nord-ouest de la Margeride. La répartition géographique est la suivante : 15 sites occupés et suivis dans l'ouest de la Margeride et 3 dans les vallées du Lot et de la Jourdan. Au total, le taux d'échec est de 41 % et le succès reproducteur de 1,1. Les conditions météorologiques ont été défavorables aux périodes sensibles de la reproduction avec notamment un important retard des premières fauches sur les hauts plateaux, ces fauches coïncidant en temps normal avec les premiers nourrissages des poussins.

L'année 2016 est aussi une année « crash » en campagnols dans de nombreux secteurs du nord de la Lozère. La totalité des échecs répertoriés a eu lieu sur ces hauts-plateaux de la Margeride. Les couples localisés sur les contreforts et dans les vallées ont eu de meilleurs résultats.

COORDINATION : JEAN-LUC BIGORNE (ALEPE, LPO)

LIMOUSIN

• Corrèze (19)

Gorges de la Dordogne

La zone échantillon des gorges de la Dordogne suivie depuis 2007, possède une population d'une dizaine de couples. En 2016, il a été dénombré 10 couples dont 8 nicheurs certains. Nous observons 12 jeunes à l'envol sur 7 couples ayant réussi leur reproduction. Aussi, un nid n'a pu être trouvé, mais la présence d'adultes alimentant fin juin peut laisser penser à la réussite de leur couvée. Cette population semble stable depuis 2007 et le début du suivi, et ceci malgré des déplacements réguliers des aires.

COORDINATION : MATHIEU ANDRE (SEPOL)

LORRAINE

Secteur Nancy-Pont-à-Mousson

Nouveau noyau de population découvert cette année grâce à la méthode des transects routiers.

COORDINATION : VINCENT PERRIN (LOANA)

Zone sud Lorraine

Sur cette zone d'étude, on relève 36 cantonnements et 5 nouveaux couples. Le nombre de jeunes par couple reproducteur s'élève à 0,74 tandis que le nombre de jeunes par couple producteur atteint 1,81.

COORDINATION : GUILLAUME LEBLANC & EDDY LEGUEN
(LOANA)

Vosges-est

Sur les 23 couples suivis, 16 ont niché parmi lesquels 13 ont produit 23 jeunes

à l'envol et 3 ont échoué. Le nombre de jeunes à l'envol par couple reproducteur s'élève à 1,43 et le nombre de jeunes à l'envol par couple producteur atteint 1,77.

COORDINATION : VINCENT PERRIN (LOANA)

Moselle-est

Les 25 couples suivis ont niché : 21 ont produit 36 jeunes à l'envol et 4 ont échoué. Le nombre de jeunes à l'envol par couple reproducteur s'élève à 1,44 et le nombre de jeunes à l'envol par couple producteur atteint 1,71.

COORDINATION : CHRISTELLE SCHEID (ECOFAUNE)

MIDI-PYRÉNÉES

• Ariège (09)

Un suivi soutenu et de qualité a permis cette année de contrôler 18 sites incluant la localisation de 3 nouveaux territoires. Un secteur avec 3 couples historiques, et pourtant favorable, n'est pas occupé. Le total de la population reste donc stable avec 14 couples (idem 2015), ce qui affiche une belle densité (15,5 couples pour 100 km²) pour ce territoire en marge de l'aire dite de répartition de l'espèce nicheuse. Les 13 couples suivis sont reproducteurs : 8 utilisent la même aire que l'an dernier ce qui facilite le suivi ! 3 échouent en début/fin d'élevage (dont un couple avec un poussin probablement âgé au moins d'1 mois et demi). Si le succès reproducteur, de 1,53 jeune par couple est stable voire légèrement inférieur par rapport à 2015 (1,6), la taille moyenne des familles, de 2 jeunes/couple est plus élevée (1,8 en 2015). Une observation étonnante de 6 individus dont 4 attaquant un aigle royal est réalisée mi-avril.

COORDINATION : MARTINE LAPENE (LPO)

• Aveyron (12)

2016 est la première année depuis le début du suivi (commencé en 2008) pour laquelle la LPO Aveyron n'a obtenu aucun financement pour ce suivi. L'ensemble du suivi a donc été réalisé cette année uniquement par des bénévoles. La priorité a donc été de suivre les couples déjà connus, aucune recherche de nouveau couple n'a été effectuée. Ainsi, 21 sites ont été contrôlés et 16 couples ont été localisés. Sur ces 16 couples, seulement 12 couples ont été suivis complètement. Les 4 derniers ont bien pondu ou élevé des jeunes mais nous ne savons pas si la reproduction a réellement réussi (manque de disponibilités des bénévoles au moment du contrôle de l'envol des jeunes). Sur les 12 couples suivis complètement, 8 couples ont pondu mais 6 échecs ont été constatés lors de l'incubation ou de l'élevage des jeunes, ce qui est très important pour la zone d'étude. Au final, seulement 4 jeunes se sont envolés (2 couples avec 2 jeunes chacun), soit un taux de

Bilan de la surveillance du Milan royal - 2016

REGIONS	Couples reproducteurs / nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Succès reproducteur	Taille des familles à l'envol	Surveillants	Journées de suivi
ALSACE	34	22	33	0,97	1,50	20	50
Bas-Rhin et Haut-Rhin	34	22	33	0,97	1,50	20	50
AQUITAINE	14	9	13	0,93	1,44	2	30
Pyrénées-Atlantiques - vallée d'Ossau	14	9	13	0,93	1,44	2	30
Pyrénées-Atlantiques - Pays basque - Garazi Baigorri	70	36	58	0,83	1,61	7	-
AUVERGNE	37	26	46	1,24	1,77	3	-
Cantal - Planèze de Saint-Flour	16	-	-	-	-	1	-
Haute-Loire - Plaine de Paulhaguet/gorges de l'Allier	17	10	12	0,71	1,20	3	-
Puy-de-Dôme - Plateaux ouest Chaîne des Puys	29	19	35	1,21	1,84	15	74
BOURGOGNE	29	19	35	1,21	1,84	15	74
Côte-d'Or, Yonne, Saône-et-Loire et Nièvre - Auxois, sud de l'Yonne et Nièvre	14	8	13	0,93	1,63	-	-
CHAMPAGNE-ARDENNE	14	8	13	0,93	1,63	-	-
Haute-Marne	86	60	99	1,15	1,65	7	131
CORSE	40	30	46	1,15	1,53	5	39
Haute-Corse - Vallée du Reginu	46	30	53	1,15	1,77	2	92
Corse du Sud - Ajaccio	33	24	47	1,42	1,96	10	69
FRANCHE-COMTE	8	4	6	0,75	1,50	4	-
Doubs/Jura - Vallée de la Loue et du Lison	15	12	28	1,87	2,33	3	-
Territoire de Belfort - Sungdau belfortain	6	4	8	1,33	2,00	2	58
LANGUEDOC-ROUSSILLON	4	4	5	1,25	1,25	1	11
Lozère	17	10	19	1,12	1,90	4	27
LIMOUSIN	7	7	12	1,71	1,71	1	17
Corrèze - Gorges de la Dordogne	7	7	12	1,71	1,71	1	17
LORRAINE	71	48	83	1,17	1,73	17	180
Lorraine	3	3	4	1,33	1,33	1	10
MIDI-PYRENEES	27	11	20	0,74	1,82	12	100
Ariège - Couserans	16	13	23	1,44	1,77	3	30
Aveyron - Gorges de la Truyère	25	21	36	1,44	1,71	1	40
Gers	58	47	82	1,41	1,74	26	216
Haute-Garonne - Arbas	13	10	20	1,54	2,00	5	83
Hautes-Pyrénées - Haut-Adour	8	2	4	0,50	2,00	8	26
Hautes-Pyrénées - Vallée des Gaves	9	9	14	1,56	1,56	1	12
Hautes-Pyrénées - Vallée d'Aure	6	6	12	2,00	2,00	4	30
Tarn	8	7	13	1,63	1,86	5	30
RHONE-ALPES	14	13	19	1,36	1,46	3	35
Ardèche - Plateau ardéchois et Haut Vivarais	32	18	29	0,91	1,61	54	154
Haute-Savoie	7	4	5	0,71	1,25	5	45
Loire	7	5	10	1,43	2,00	16	86
Rhône - Monts du Lyonnais et du Beaujolais	16	7	12	0,75	1,71	7	-
Savoie	2	2	2	1,00	1,00	26	23
TOTAL 2016	465	308	523	1,16	1,70	163	948
Rappel 2015	552	450	899	1,65	1,99	196	1148

reproduction de 0,5 jeune à l'envol par couple ayant pondu, ce qui est tout simplement catastrophique ! A noter que 5 oiseaux bagués et munis de marques alaires dans les gorges de la Truyère se sont reproduits ou ont tenté de se

reproduire (un individu de plus qu'en 2015).

COORDINATION : SAMUEL TALHOET
(LPO AVEYRON)

• Gers (32)

Pas de suivi du milan royal cette année.
COORDINATION : MATHIEU ORTH (GOG)

• Haute-Garonne (31)

11 couples aux 25 km². On nous rapporte souvent qu'il y a des tirs sur les rapaces, mais sans aucune preuve. Les maires des communes rurales savent qui braconne mais n'exercent pas leur rôle de police. L'ONCFS n'a pas les effectifs suffisants et les associations ne font quasiment aucun suivi de mortalité sur les oiseaux. Il y a également de nombreux projets de coupes de forêts notamment dus à l'installation de chaudières communales à bois fragmentés. Des inquiétudes pour les prochaines années !

COORDINATION : GWENAEËL PEDRON & ALINE SEGONDS
(LPO HAUTE-GARONNE)

• Hautes-Pyrénées (65)

-Haut-Adour

Cette année, tous les couples ont pu être localisés en début de saison (excepté un dont le site a été «victime» d'une coupe à blanc pourtant négociée), mais à partir de la période d'incubation, seulement un peu plus de la moitié des couveuses étaient au rendez-vous. Aussi, seulement 6 couples sur 12 présents ont pu être suivis. Déplacement des couples, abstention, échec à l'installation...? Les comportements étaient pourtant prometteurs. Notons que le taux de réoccupation n'a été que de 25 %.

Un couple a été nouvellement localisé au nord de la zone, en limite de plaine affichant une importante concurrence avec les milans noirs.

Le succès reproducteur a plus que doublé entre 2015 et 2016 passant de 0,87 à 2 (à relativiser avec la taille de l'échantillon suivi) et la taille des familles s'est également précisée en faveur d'une augmentation, passant de 1,04 à 2 également, puisqu'aucun échec n'a été constaté.

COORDINATION : AURÉLIE DE SEYNES (LPO)

-Vallée des Gaves

Sur 15 sites historiquement connus, 3 couples sont absents et un site n'a pas été contrôlé. Parmi les 6 couples non suivis, 3 n'ont pas pu être localisés malgré un taux de réoccupation global satisfaisant de 63,6 % ; les 3 autres ont été suivis jusqu'à l'envol des jeunes sans pouvoir en déterminer le nombre. Enfin, 3 couples ont été nouvellement localisés cette année. Ces derniers, s'ajoutant aux 2 historiquement connus sur un territoire de 4 km², affichent une densité localisée d'au moins 12 couples pour 10 km² contre une densité moyenne sur la zone de 23,3 couples pour 100 km². Si le succès reproducteur (1,63) est meilleur que l'an passé, la taille des familles (1,86) est légèrement inférieure. Une ponte de remplacement après un échec probablement dû à une prédation, a prolongé le suivi jusqu'au

5 août, date d'envol du jeune (la plus tardive enregistrée dans les Pyrénées depuis 2012).

COORDINATION : AURÉLIE DE SEYNES (LPO)

-Vallée d'Aure

Cette année, sur 30 territoires connus, seul un n'a pu être contrôlé, et 4 n'ont pas été occupés ou bien les couples n'ont pas pu être localisés. La densité obtenue est stable et aborde les 20 couples pour 100 km² avec une relative importante réoccupation, si ce n'est des nids (seulement 40 %), des territoires connus (plus de 86 %).

Si les paramètres d'occupation sont «apparemment» souvent associés à une différenciation amont/aval, cette année, les paramètres de reproduction ne semblent pas y répondre, puisque la majorité des couples ayant produit 2 jeunes (soit 4 sur 6) se situe en amont de la vallée. D'une manière générale, le succès reproducteur et la taille des familles sont timides pour l'année, mais satisfaisants pour la zone avec 1,36 jeune par couple reproducteur et 1,46 jeune par couple producteur.

COORDINATION : PATRICK HARLE
(RÉSEAU AVIFAUNE ONF)

• Tarn (81)

Pas de suivi de la reproduction du milan royal dans le Tarn cette année.

COORDINATION : AMAURY CALVET
(LPO TARN)

RHÔNE-ALPES

• Ardèche (07)

Cette année est marquée par la découverte de 2 nouveaux nids : l'un situé à 700 mètres d'un site connu et suivi (occupation simultanée des 2 sites en 2016 - le nouveau était considéré en 2015 comme un déplacement du premier) ; l'autre a été découvert tardivement à 2 kilomètres d'un site non occupé depuis plusieurs années. A noter également la nidification d'un oiseau marqué en 2011 sur un site voisin de 700 mètres de celui de nidification. La météo de fin de printemps assez pluvieuse et froide a entraîné plusieurs échecs (incubation ou début d'élevage) et les nichées à l'envol ont vu seulement 1 à 2 jeunes par nid.

COORDINATION : FLORIAN VEAU
(LPO ARDÈCHE)

• Haute-Savoie (74)

En 2016, la population de milans royaux de Haute-Savoie est comprise dans une fourchette de 13 à 15 territoires dont 7 couples nicheurs, certains produisant un total de 10 jeunes à l'envol.

Pour la troisième année, le suivi de l'espèce s'inscrit dans le Plan d'action régional. L'effort de prospection s'est concentré dans la zone d'étude «Bornes-Filières», d'une superficie de 270 km² (95 % de l'intensité de prospection

annuelle). Sur ce territoire, 4 couples nicheurs certains produisent 7 jeunes à l'envol. A cela s'ajoutent 4 couples probables.

La colonisation sur la zone d'étude et sur le reste du département semble se stabiliser. Cette année, aucun nouveau territoire n'a été découvert sur la Haute-Savoie.

En seulement 8 ans, l'espèce est passée du statut d'estivant/nicheur probable à une population bien établie, et ce malgré les fortes densités de buse variable (localement 2 couples/km²) et de milan noir.

Dans le contexte actuel d'augmentation constante des populations suisses et de maintien des surfaces herbagères de moyenne altitude sur le département, l'avenir de l'espèce en Haute-Savoie semble assurée.

COORDINATION : XAVIER BIROT-COLOMB (LPO HAUTE-SAVOIE)

• Loire (42)

La saison de reproduction 2016 a été très mauvaise dans le département de la Loire avec un taux d'échec record de 50 % et un nombre de jeunes par couple producteur faible de 1,7. Par contre, des sites historiques délaissés depuis plusieurs années ont été fréquentés par des oiseaux en début de saison ce qui peut laisser espérer une augmentation de la population dans les années à venir.

COORDINATION : NICOLAS LORENZINI (LPO LOIRE)

• Rhône (69)

En 2016, 2 carrés de 30 km² sur 2 secteurs d'étude différents ont été prospectés afin de fournir une estimation de l'effectif reproducteur. Les efforts de prospection et la mobilisation d'une dizaine d'observateurs réguliers ont permis de confirmer la reproduction certaine de 2 couples. Ce résultat est d'autant plus intéressant et important que la saison de nidification 2016 aura été bien mauvaise au niveau national, du fait d'une météo pluvieuse.

Les prospections seront donc à poursuivre, que ce soit sur les deux carrés prospectés cette année mais également sur d'autres secteurs des monts du Lyonnais, voire des monts du Beaujolais où nous disposons par le passé de données probables de reproduction.

COORDINATION : NOÉMIE BOUVET
(LPO RHÔNE)

• Savoie (73)

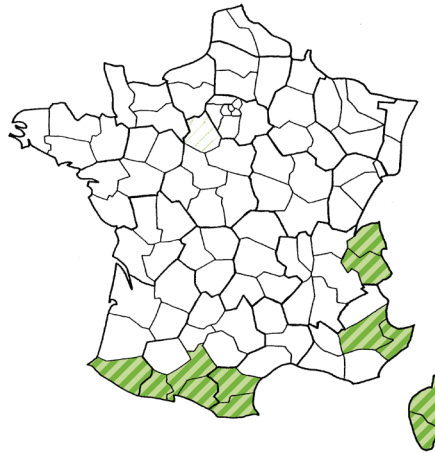
Pas de suivi cette année.

COORDINATION : ANDRÉ MIQUET

Gypaète barbu

Gypaetus barbatus

Espèce en danger



ALPES

- **Alpes de Haute-Provence (04), Hautes-Alpes (05), Alpes-Maritimes (06), Drome (26), Isère (38), Savoie (73), Haute-Savoie (74).**

COORDINATION : MARIE HEURET, ETIENNE MARLE (ASTERS)

ET LES PARCS NATIONAUX DE LA VANOISE, DES ECRINS, DU MERCANTOUR
ET LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS

- **Haute-Savoie (74)**

La Haute-Savoie compte 6 couples adultes et 1 territoire sur lequel 2 adultes différents ont été vus. L'un des territoires est à cheval sur la Savoie et la Haute-Savoie. 2 couples adultes non nicheurs sont toujours en cours d'installation. L'un des 2 a construit 2 aires et pour l'autre, aucune aire n'a encore été trouvée, mais les 2 adultes auraient été vus sur une aire d'aigle royal. 3 couples produisent chacun 1 jeune et 1 rate sa nidification. Sur le massif du Bargy, 2 couples nichent avec succès, environ à 800 m l'un de l'autre. En dehors des 6 territoires connus, les observations, y compris d'adultes, sont de plus en plus nombreuses et un nouveau territoire est peut-être en cours d'occupation. Les données proviennent de 145 bénévoles de la LPO. Elles représentent 119 jours d'observation ou de suivis. N'ayant pas accès aux données d'Asters, sauf à des résumés très succincts des résultats de nidification qui n'apportent rien de plus pour la synthèse, ils ne sont pas inclus dans ce compte-rendu.

JEAN-PIERRE MATERAC (LPO HAUTE-SAVOIE)

Bilan de la surveillance du Gypaète barbu - 2016

REGIONS	Couples territoriaux	Couples suivis	Pontes	Eclotions	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
ALPES							
Alpes de Haute Provence	1	2	1	0	0	/	/
Alpes-Maritimes	1	1	1	1	1		
Haute-Savoie	6	6	4	3	2		
Savoie	5	5	4	2	2		
CORSE							
Haute-Corse/Corse du sud	4	4	1	1	0	/	/
PYRENEES							
Pyrénées-Atlantiques	10	10	7	2	1	/	/
Hautes-Pyrénées	14	14	13	8	5		
Haute-Garonne	3	3	2	?	?		
Ariège	9	9	5	5	3		
Pyrénées-Orientales	6	6	4	4	1		
Aude	1	1	1	1	1		
TOTAL 2016	60	61	43	27	>=16		
Rappel 2015	56	56	36	20	16	408	352
Rappel 2014	53	53	42	>=24	18	350	0

CORSE

- **Haute-Corse (2B) et Corse-du-Sud (2A)**

La ponte (1 œuf) d'un couple a été prélevée par le PNRC dans le cadre du projet de conservation ex-situ du patrimoine génétique de la population (autorisation ministérielle). L'incubation artificielle a abouti à une naissance. Le jeune a été intégré au réseau EEP/VCF gypaète.

Suite aux contrôles de 10 sites connus et aux prospections, l'effectif de la population est actuellement de 4 couples. 100 % des sites connus ont été contrôlés. Ces 10 territoires sont occupés par 4 couples d'adultes et un adulte territorial

seul. Parmi les 4 couples, 2 couples ont pondu mais il n'y a eu aucun jeune à l'envol. La productivité est donc 0 jeune/couple (n=3, car une ponte a été prélevée légalement).

COORDINATION : JEAN-FRANÇOIS SEGUIN
(PARC NATUREL RÉGIONAL DE CORSE)

PYRÉNÉES

- **Pyrénées-Orientales (66), Ariège (09), Aude (11), Haute-Garonne (31), Hautes-Pyrénées (65), Pyrénées-Atlantiques (64)**

La saison s'annonçait favorable pour la reproduction, avec un automne et un hiver assez doux, mais le printemps a mis à mal de nombreuses reproductions

encore en cours au début du mois de mars. Trois nouveaux couples se sont cantonnés, deux à l'ouest (Barétous, et Béarn, 64) et un à l'est (Cerdagne, 66). Les deux couples cantonnés à l'ouest se sont installés au sein de colonies de vautour fauve, l'un a construit une aire mais les vautours l'ont squattée aussitôt. Le couple de Cerdagne a tenté de nicher mais a échoué à sa première tentative. Le couple "manquant" des Pyrénées-Orientales a finalement été retrouvé, il élève un jeune dans une réserve naturelle catalane.

L'adulte reproducteur mort dans les Pyrénées-Orientales était un individu âgé, il avait probablement plus de 21 ans et avait élevé 10 jeunes. Son poussin n'a pas survécu à sa disparition. L'échec de reproduction d'un couple consécutif au survol d'un hélicoptère de RTE est à déplorer. Le couple élevait un poussin. Malgré la convention signée dans le cadre du PNA gypaète entre la DREAL, la LPO et RTE, cette perturbation a eu lieu sur le site où des balises anti-percussion ont été installées sur l'une des lignes HT qui traversent la RNR, et où un test d'évaluation de l'efficacité de ce nouveau type de balise avait été réalisé en 2014 par la LPO dans le cadre de cette convention et du PNA gypaète.

Le territoire d'un couple inexpérimenté (cantonné en 2015) reste à contrôler en Haute-Garonne (transport de laine observé en fin d'année mais pas d'indice de reproduction relevé par la suite car le site est inaccessible en hiver et au printemps, mais faible probabilité de réussite. 30% des territoires, les mêmes pour la plupart que les années précédentes, ont été dérangés par des activités humaines (hélicoptères, avions de chasse, chasse, etc.)

COORDINATION : MARTINE RAZIN (LPO MISSION RAPACES),
 RÉSEAU CASSEUR D'OS (PARC NATIONAL DES PYRÉNÉES, FÉDÉ-
 RATION DES RÉSERVES NATURELLES CATALANES, ONCFS, ONF,
 NATURE MIDI-PYRÉNÉES, SIAIK, CERCA NATURE,
 ASSOCIATION DES NATURALISTES ARIÉGEOIS, NATURE COM-
 MINGES, LPO AUDE, LPO AQUITAINE, FDC 31, 66 ET 09,
 ASSOCIATION DES PÂTRES DE HAUTE MONTAGNE, ETC.).

• Aude (11)

Le couple qui a élevé Roc Genèse cette année est de nouveau nicheur. Le 01/12 les 2 adultes ont été observés passant un long moment dans l'aire, ce qui a laissé supposer un moment que la couvaison avait débutée.

Constatée de façon certaine hier avec 2 relèves, la couvaison a donc débuté le 02 ou 03/12. L'aire qu'ils utilisent cette fois-ci l'a déjà été à 2 reprises, à chaque fois la nidification s'est soldée par un échec en cours d'élevage !

Le couple cantonné en limite avec l'Ariège, non nicheur jusqu'alors semble cette année bien décidé à se reproduire. Dernièrement, ils ont été observés transportant des matériaux et ce matin

copulant à 3 reprises. Tout semble donc aller pour le mieux.

L'adulte séjournant de plus en plus régulièrement dans les Corbières depuis 3 ans passés maintenant n'a plus été contacté sur la zone depuis début septembre, l'arrivée de la neige en montagne va peut-être lui donner l'envie de revenir.

Et pour finir, une observation d'un adulte imparfait ou adulte le 01/12 au-dessus de la plaine de l'Aude au niveau de Castelnaudary. Observé par C. Riols dans de mauvaises conditions sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute, il n'est pas possible de dire s'il se dirigeait vers le Massif central ou s'il en revenait. Remerciements : Joe TERRIER, Jonathan KEMP, Yves Lazennec et Landry Clair

COORDINATION : YVES ROULLAUD (LPO AUDE)

Vautour percnoptère

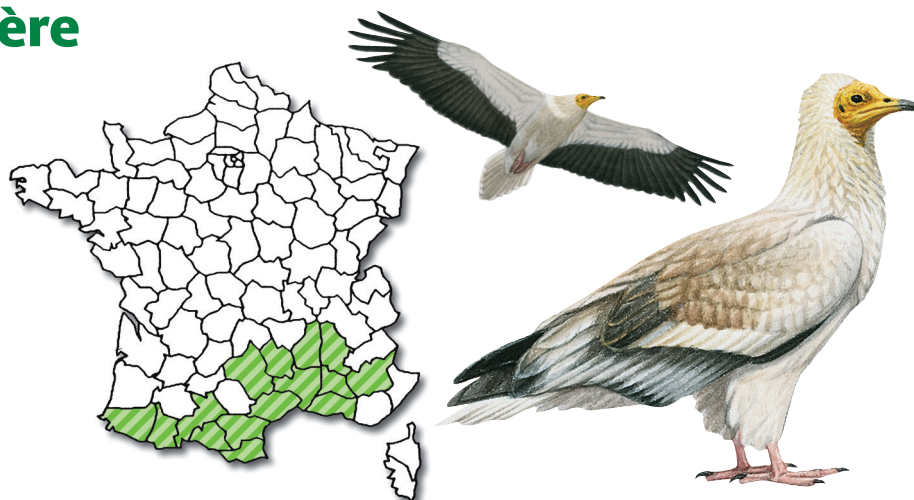
Neophron percnopterus

Espèce en danger

La population française de vautours percnoptères décroît pour la 4^{ème} année consécutive (85 en 2016 – 93 couples en 2012).

Les paramètres de reproduction du vautour percnoptère sont plus favorables que l'année précédente, les paramètres 2015 furent les plus faibles des 17 dernières années archivées sur l'ensemble de la zone de distribution. En 2016, ils s'inscrivent dans la moyenne de cette même période.

Eric KOBIERZYCKI, LPO



POPULATION DES PYRÉNÉES

• **Ariège (09), Aude (11), Haute-Garonne(31), Pyrénées-Atlantiques (64), Hautes-Pyrénées (65), et Pyrénées-Orientales (66)**

Dans les Pyrénées, le nombre de couples territoriaux est très largement à la baisse, avec 66 couples territoriaux dénombrés, la perte est essentiellement située dans la partie occidentale du massif (Pays basque, Vallée d'Aspe et d'Ossau), noyau le plus dense de la population française (33 couples en 2016 – 39 en 2015 – 45 en 2013), elle n'est pas compensée par la découverte d'un nouveau couple dans le Luchonnais et de la probable installation d'un couple nouveau dans le Conflent.

ERICK KOBIERZYCKI - CÉCILE PONCHON(CEN PACA)
COORDINATEURS TECHNIQUES PNA VAUTOUR PERCNOPTÈRE

POPULATION DU SUD-EST

• **Alpes de Haute-Provence (04), Ardèche(07), Aveyron (12), Bouches-du-Rhône (13), Drôme (26), Gard (30), Hérault (34), Lozère (48) et Vaucluse (84)**

Dans le sud-est, avec une vingtaine de couples (20-22 durant la période 2005-2012) très dispersés dans cette zone couvrant 9 départements, le nombre de couples territoriaux n'évolue plus (17-18 couples ces 4 dernières années). Les paramètres de la reproduction sont meilleurs que l'an passé, on déplore cependant de nombreux échecs à l'incubation (7/17 pondages), pour des raisons souvent inexpliquées. Si la taille des nichées est légèrement au-dessus de la moyenne (grâce à 3 nichées de 2 jeunes), la productivité et surtout le succès de reproduction restent faibles.

Un moment épargnée par la situation défavorable dans la quasi-totalité des pays européens, la population française nécessite désormais et plus que jamais la mise en œuvre des actions prévues dans le plan national d'actions pour

Bilan de la surveillance du Vautour percnoptère - 2016

Région	Couples territoriaux	Couples reproducteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
PYRÉNÉES					
Ariège (09)	9	9	9	150	320
Aude (11)	4	4	4		
Haute-Garonne (31)	5	5	4		
Pyrénées Atlantiques (64)	34	28	20		
Hautes-Pyrénées (65)	13	11	8		
Pyrénées-Orientales(66)	2	2	3		
SUD-EST					
Alpes-de-Haute-Provence (04)	1	1	0	>50	175
Ardèche (07)	4	3	2		
Aveyron (12)	1	1	1		
Lozère (48)	1	1	1		
Bouches-du-Rhône (13)	2	2	3		
Drôme (26)	1	1	0		
Gard (30)	1	1	2		
Hérault (34)	1	1	2		
Vaucluse (84)	6	6	2		
Total 2016	85	76	61	> 200	495
Rappel 2015	88	71	48	219	Ø 305
Rappel 2014	88	75	60	229	Ø 300

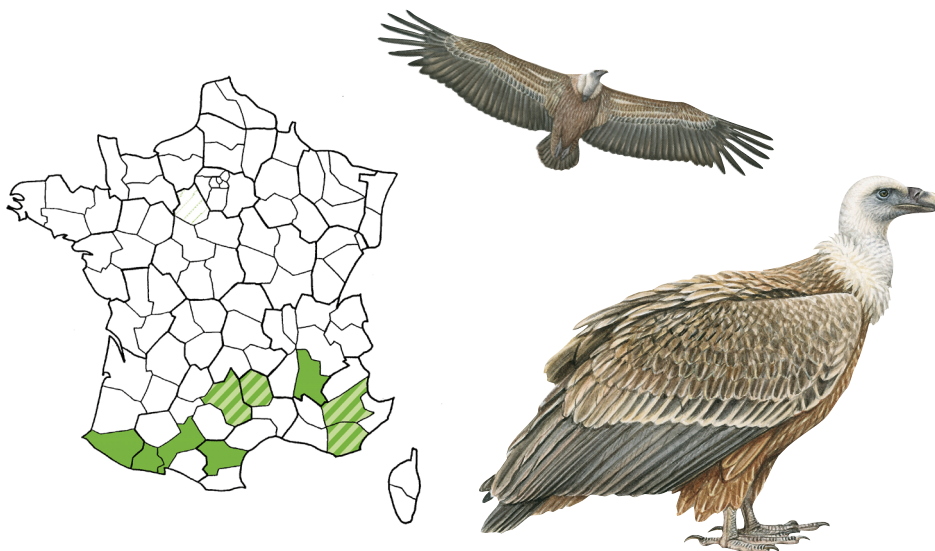
une meilleure connaissance et pour des engagements forts de conservation de l'espèce et de ses habitats.

ERICK KOBIERZYCKI - CÉCILE PONCHON(CEN PACA)
COORDINATEURS TECHNIQUES PNA VAUTOUR PERCNOPTÈRE

Vautour fauve

Gyps fulvus

Espèce rare



MIDI-PYRÉNÉES ET LANGUEDOC-ROUSSILLON

• Grands Causses (12 et 48)

La petite population de vautours moines des Grands Causses n'augmente toujours pas cette année son nombre de couples reproducteurs. Ce sont même «seulement» 20 couples qui se sont reproduits en 2016 pour 21 en 2015. Les 14 poussins ont été bagués au nid. Une thèse de Doctorat a commencé en fin d'année, menée par Typhaine Rousteau et encadrée par le MNHN et le CEFE. Cette thèse tentera de mieux comprendre les paramètres démographiques de l'espèce à partir des nombreuses données récoltées sur le terrain depuis la réintroduction de l'espèce mais aussi étudiera les déplacements de certains individus équipés avec des balises GPS. Aucun nouveau secteur connu n'a été colonisé par l'espèce. Les sites occupés sont toujours : les gorges de la Jonte (48/12), les gorges du Tarn (48/12), la vallée du Tarn (12) et les gorges de la Dourbie (12). Le succès de reproduction de 0,78 se situe dans une valeur qui est bonne pour cette espèce. Quelques placettes d'équarrissage naturel ont encore été créées en 2016. Remerciements : Isabelle Malafosse & Bruno Descaves (PNC), Philippe Lécuyer (LPO Grands Causses) et Jean-Louis Pinna (bénévole). Merci aussi à Jean-Pierre Malafosse (PNC) et Thierry David (LPO) pour leur participation au baguage des poussins au nid.

COORDINATION : PHILIPPE LECUYER (LPO MISSION RAPACES)

PROVENCE-ALPES CÔTE-D'AZUR

• Verdon (Alpes de Haute-Provence-04 et Var-83)

La colonie augmente nettement avec 40 couples nicheurs de plus qu'en 2015 (126 c. et 86 j.) soit 166 pontes et 107 jeunes à

Bilan de la surveillance du Vautour fauve - 2016

RÉGIONS	Couples nicheurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
Aude	51	44	6	10
Grands Causses	529	417	4	/
Baronnies	/	/	/	/
Vercors	/	/	/	/
Verdon	166	107	8	39
TOTAL 2016	746	568	18	49
Rappel 2015	887	629	27	88

l'envol pour un succès de 64%. Au cours de l'année, 398 individus ont été identifiés par leurs bagues. Pour sensibiliser les grimpeurs, 14 affichettes concernant 24 voies d'escalade susceptibles de perturber la reproduction des vautours ont été installées, certaines avec les enfants du club d'escalade « Lei Lagramusas » de la Palud sur Verdon et le PNR du Verdon. Remerciements : T Lyon, C Tiphine, E Arianiello, C Rozzo, A Vallée, A Royer

COORDINATION : SYLVAIN HENRIQUET

Vautour moine

Aegypius monachus

Espèce vulnérable

MIDI-PYRÉNÉES ET LANGUEDOC-ROUSSILLON

• Grands Causses (12, 48 et 34)

Cette année encore, la colonie des Grands Causses continue sa progression. Avec 530 couples recensés en 2016 on peut dire que c'est encore une belle année pour cette population réintroduite dans les années 80. Aucun nouveau secteur n'a été colonisé par l'espèce. Le succès de reproduction de 0,78 se situe dans une valeur qui est toujours bonne pour cette espèce. Seulement 20 couples ont niché mais la productivité a été meilleure avec 14 jeunes à l'envol. Tous les poussins ont été bagués au nid. Beaucoup d'échanges ont lieu entre la petite population caussenarde et celles des Alpes du sud (espèce en cours de réintroduction dans les Baronnies et le Verdon). Au moins 2 individus caussenards nichent en Catalogne sur le programme de Boumort. Remerciements : Isabelle Malaufosse & Bruno Descaves (PNC), Philippe Lécuyer, Thierry David & Renaud Nadal (LPO) et Jean-Louis Pinna & Jean-Pierre Cerret (Bénévoles), Noémie Ziletti & Raphaël Néouze (LPO) et Odile Couqueberg & Aurélie Guégnard (Bénévoles)

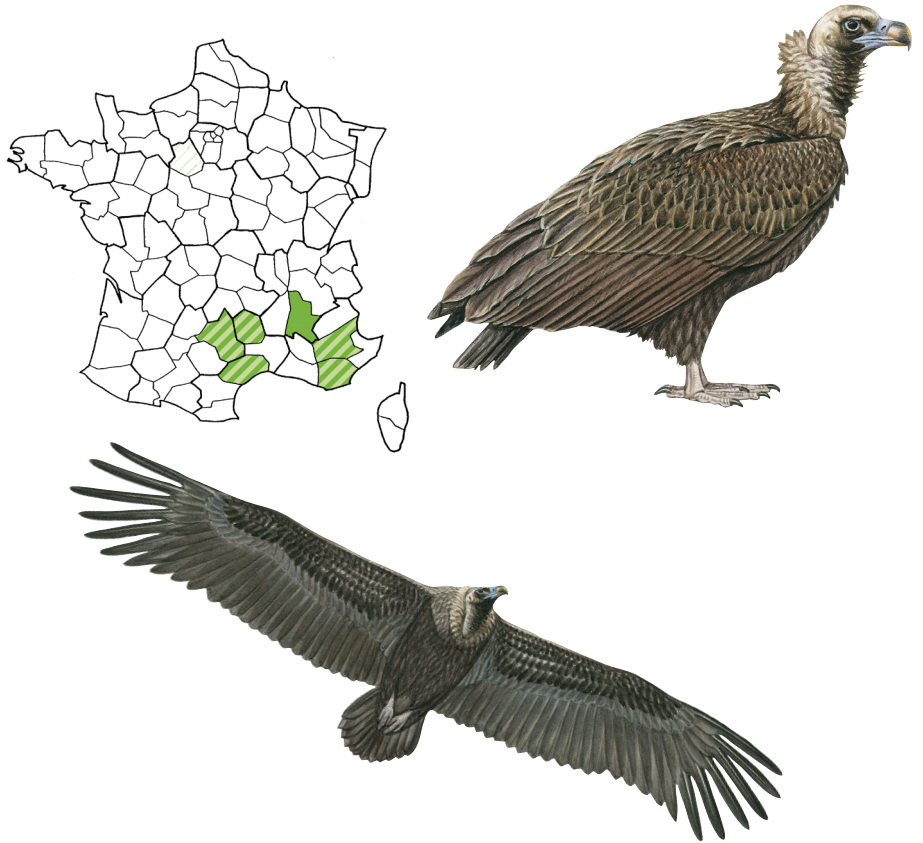
COORDINATION : PHILIPPE LECUYER
(LPO MISSION RAPACES)

PROVENCE-ALPES CÔTE-D'AZUR

• Verdon (Alpes de Haute-Provence-04 et Var-83)

Le couple nicheur depuis 2013 a échoué à sa reproduction cette année. Le poussin a disparu du nid fin juin, probablement à cause d'une chute. Parallèlement, une femelle a niché seule. Malheureusement, cette ponte couvée seule a été abandonnée ou prédatée après un mois d'incubation et des absences de 20 à 30 minutes pour aller se nourrir. Deux autres jeunes couples constitués ne se sont pas reproduits. Remerciements : Sylvain Henriquet, Marc Pastouret et Typhaine Lyon (LPO PACA).

COORDINATION : SYLVAIN HENRIQUET (LPO PACA).



Bilan de la surveillance du Vautour moine - 2016

RÉGIONS	Couples territoriaux	Couples nicheurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
Grands Causses	23	20	14	7	/
Baronnies	/	/	/	/	/
Verdon	2	2	0	12	20
Total 2016	25	22	14	19	>20
Rappel 2015	33	31	16	24	65

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus

Espèce rare

Il est toujours difficile de dresser un bilan exhaustif et non réducteur d'une saison de reproduction sur une zone aussi vaste que la nôtre.

En 2016, 191 jeunes sont arrivés à l'envol parmi les 262 ou 301 couples nicheurs constatés (262, si on ne retient que les couples bien documentés – 301, si on prend en compte ceux à propos desquels il n'a pas été possible d'obtenir des informations positives ou négatives). Le taux global de réussite tourne donc aux alentours de 0,68 (entre 0,3 et 0,73), ce qui est somme toute plutôt bon.

Malgré cette donnée encourageante, la perception de la saison 2016 est loin d'être uniforme. En effet, sur 27 départements suivis, la reproduction n'est signalée très bonne que dans un seul département (sud du Massif central) et bonne dans trois autres. Elle est qualifiée de médiocre voire de très mauvaise dans onze départements. Dans douze autres, aucune remarque particulière n'est faite sur le sujet. La médiocrité de la réussite dans plus de 40% des départements est mise au compte de conditions météorologiques exécrables (« catastrophiques », selon certains). Il est évident que trois à cinq jours successifs de mauvais temps – pluie et brouillard, en particulier, les circaètes s'accommodent très bien de quelques gelées printanières – suffisent à anéantir des nichées, surtout lorsqu'ils surviennent en période péri-éclosion.

Remarquons que le nombre de surveillants (si tant est qu'on puisse nommer ainsi un observateur) a diminué par rapport aux années antérieures. Celui des journées de suivi a par contre augmenté, totalisant une pression d'observation importante de presque 6000 heures.

BERNARD JOUBERT

Auvergne Rhône Alpes

• Haute-Loire (43)

Comme chaque année depuis 20 ans, dix-huit couples sont suivis dans la partie ouest du département (vallée du haut Allier), et deux dans la partie est (secteur du massif du Mézenc). Dans un premier temps, les conditions météorologiques s'avèrent très favorables : tous les couples suivis pondent et l'incubation se déroule dans d'excellentes conditions. Mais, fin mai-début juin : catastrophe. Une semaine de mauvais temps (pluies ininterrompues pendant 5 jours, événement rare en sud Auvergne) vient anéantir les efforts des oiseaux, juste au moment délicat des

éclosions ou dans les premiers jours des poussins. Paradoxalement, les sites les plus élevés en altitude ne sont pas ceux où les échecs ont été les plus nombreux. Les qualités cynégétiques des mâles et la persévérance des femelles ont été soumises à rudes épreuves. Le taux de réussite est affligeant (30%), un des plus bas enregistrés depuis 1996, bien en deçà du taux moyen (61%). 2016 restera donc une année (très) noire dans les annales altiligériennes.

Remerciements : à Arlette Bonnet, pour son suivi effectué sur les hautes terres du Mézenc

COORDINATION : BERNARD JOUBERT

• Puy-de-Dôme (63)

Les deux couples connus dans les gorges de la Sioule et celui des gorges de la Dordogne ne produisent aucun jeune ; une nidification avec couveuse est suivi dans le pays des Couzes et échoue entre fin avril et fin mai. Dans ce même secteur, le succès de la reproduction avec un jeune volant est constaté sur deux sites connus et deux autres sites nouvellement découverts, le manque de connaissance préalable quant à la présence et la nidification des couples en début de saison (printemps trop pluvieux) ne permet pas de prendre en compte ces réussites ni de confirmer les très probables échecs sur de nombreux sites...

COORDINATION : ROMAIN RIOLS (LPO AUVERGNE)

• Isère (38)

14 couples donnent 8 jeunes à l'envol. Le manque de bénévoles lors de l'envol des jeunes n'a pas permis de connaître les résultats de plusieurs couvaisons observées au printemps. La chaleur de l'été a accentué ces difficultés, le jeune se cachant dans l'ombre des pins. Un site dans le Grésivaudan, après le constat de 9 ans d'échec, a enfin réussi sa reproduction. Il n'a pas été possible

de confirmer s'il s'agissait des mêmes partenaires. Tandis qu'un couple dans le Trièves reprenait pour la 10^{ème} fois la même aire avec 9 productions réussies. Après 17 années de recherches et de suivis, la population iséroise est estimée à environ 100 couples.

Remerciements : D.Blanc, C. Béciu, J-M.Coyne, G.Etellen, M.Fonters, J-L. Frémillon, F.Frossard, M.Gaillard, L. Glénat, R. Maradan, A.Provost, A-M. Trahin, ONCFS, ONF, PN des Écrins secteur Valbonnais et Bourg-d'Oisans, les associations locales, et tous les observateurs saisissant leurs données sur le site Faune Isère et les sympathisants me communiquant directement leurs observations.

COORDINATION : FRANÇOISE CHEVALIER (LPO ISÈRE)

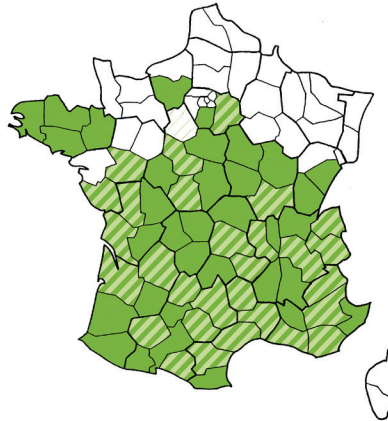
• Loire (42)

Dans les gorges de la Loire amont, les 2 couples suivis donnent chacun 1 jeune à l'envol. Dans le Pilat rhodanien, 3 couples suivis : 1 couple donne 1 jeune à l'envol, un autre couple semble s'être déplacé dans un autre vallon proche mais sans preuve de reproduction. Pour le 3^{ème}, le succès de reproduction est inconnu. Dans les monts du Forez le couple suivi mène son jeune à l'envol. Enfin dans les monts de la Madeleine, le couple suivi semble ne pas s'être reproduit cette année.

COORDINATION : LAURENT GOUJON (LPO LOIRE)

• Haute-Savoie (74)

La Haute-Savoie compte 20 territoires. 16 sont fréquentés, plus ou moins régulièrement, par 1 à 3 individus. 4 ne sont pas contrôlés. 24 observations concernent le reste du département. 9 territoires sont occupés par au moins 1 couple adulte. 2 d'entre eux produisent 1 jeune à l'envol. Le couple qui, en 2011, avait fourni la première nidification réussie du département produit 1 jeune à l'envol, sur la même aire, pour la 6^{ème} année consécutive. 1 couple voit sa nidification



échouer. Les conditions climatiques particulièrement défavorables n'ont pas permis une prospection suffisante ni un bon déroulement des nidifications. Un effort de prospection plus soutenu permettrait probablement de trouver d'autres couples nicheurs. Remerciements aux 61 observateurs ayant fourni au moins une donnée sur 1 territoire.

COORDINATION : JEAN-PIERRE MATERAC (LPO HAUTE-SAVOIE)

• Savoie (73)

Le bilan du suivi s'effectue sur la base des données de Faune Savoie, faute de réseau véritablement structuré sur le terrain. En espérant que les données s'affinent lors des prochaines saisons. On peut toutefois estimer le nombre de territoires occupés en Savoie à une vingtaine au minimum. Remerciements à toutes les personnes, une soixantaine, adhérentes LPO ou non, qui ont fait part de leurs observations. Données du PNV non disponibles pour l'instant.

COORDINATION : HERVÉ BLANCHIN (LPO SAVOIE)

BOURGOGNE FRanche COMTÉ

• Saône-et-Loire (71)

Les mauvaises conditions météorologiques qui se sont prolongées jusque mi-juin pouvaient laisser craindre une mauvaise reproduction. Effectivement, un couple a échoué suite à la disparition de l'aire (un certain nombre de pins du secteur en question ont subi de gros dommages suite à de forts coups de vent). Ailleurs, un échec dont la cause reste inconnue. Donc, sur 7 couples suivis : 2 échecs, 5 ont mené leur reproduction à terme. Remerciements à C.Gentilin, P. et D.Mallet, M.Giraud.

COORDINATION : ARLETTE DEVELAY (AOMSL)

CENTRE - VAL DE LOIRE

• Loir-et-Cher (41)

19 sites contrôlés en Sologne et un dans le Perche. Année catastrophique en raison de la météorologie avec seulement 4 jeunes à l'envol. Un adulte est retrouvé mort au pied d'un nid. Un essai de contrôle en ULM à la mi-juillet ne s'est pas révélé concluant.

Remerciements : D.Hacquemand (ONF), C.Gambier (ONF), P.Roger, L.Charbonnier, F.Pelsy.

COORDINATION : ALAIN PERTHUIS (LOIR-ET-CHER NATURE)

• Indre (36)

Le couple trouvé en 2014 qui n'avait qu'occupé le site en 2015 a eu le même comportement, à 800 m de l'aire précédente, dans une parcelle

Bilan de la surveillance du Ciracète Jean-le-Blanc - 2016

REGIONS	Sites occupés	Couples suivis	Couples nicheurs	Couples producteurs (=jeune à l'envol)	Surveillants	Journées de surveillance	
AUVERGNE RHONE ALPES							
Haute-Loire	20	20	20	20	6	2	32
Puy-de-Dôme	4	4	2	4	0	4	6
Isère	28	14	8	14	8	18	/
Loire	10	7	4	4	4	9	/
Haute-Savoie	16	3	3	3	2	61	44
Savoie	20	/	/	/	/	60	/
BOURGOGNE FRANCHE COMTE							
Saône-et-Loire	7	7	7	7	5	5	25
CENTRE VAL DE LOIRE							
Indre	4	1	1	1	1	1	6
Loir-et-Cher	16	16	11	11	4	6	13
ILE DE FRANCE							
Seine-et-Marne	1	1	1	1	1	2	13
NOUVELLE AQUITAINE							
Gironde	18	18	8	18	7	6	70
Dordogne	5	5	4	4	0	2	6
Charente-Maritime/Deux-Sèvres	9	9	4	4	3	1	15
OCCITANIE							
Aude	144	54	28	28	24	13	32
Hérault	38	37	31	33	28	3	79
Lozère et Gard	63	44	35	35	20	20	100
Ariège	8	6	4	6	4	7	10
Aveyron	9	8	7	7	3	2	7
Lot	19	17	12	16	10	6	25
Tarn	11	11	6	11	5	3	12
Gers	2	1	1	1	1	2	2
PACA							
Alpes-de-Haute-Provence	73	62	33	33	26	/	200
Bouches-du-Rhône et Var	10	10	10	10	9	5	28
Hautes-Alpes	24	22	18	20	16	26	/
PAYS DE LOIRE							
Maine-et-Loire	6	6	0	6	0	9	6
Vendée	7	7	4	4	4	12	/
TOTAL 2016	572	390	262	301	191	285	731
Rappel 2015	507	316	262	278	208	331	519

habituellement occupée par un couple d'autour. Au début de la reproduction, j'ai pu également dénombrer 4 couples occupant des sites très distincts, difficiles à suivre une fois la végétation poussée. Tous sont en forêt privée.

COORDINATION : VINCENT PHILIPPE

ILE-DE-FRANCE

• Seine-et-Marne (77)

1 couple a niché dans la ZPS Natura 2000 Massif de Fontainebleau et a mené son jeune à l'envol, malgré les conditions météorologiques particulièrement difficiles qu'ils ont eu à surmonter cette année (t° négatives pendant 2 jours et 1 nuit les 27 et 28 avril) ainsi qu'une

semaine de pluies diluviennes en continu pendant 7 jours du 29 mai au 4 juin. L'éclosion a pu être datée à peu près au 5 juin (le 6 juin la femelle a été observée quittant l'aire pendant quelques minutes plusieurs fois, mais restant à proximité pour chasser tout intrus comme une corneille noire qui s'était aventurée trop près de l'aire). Le jeune en duvet a été observé pour la 1^{ère} fois aux jumelles le 9 juillet, et les premières digiscopopies faites depuis un affût le 12 juillet (à l'âge de 5 semaines env.). Le 1^{er} envol a été observé le 24 août et sa dernière observation sur l'aire a été notée le 29 août. Remerciements : O.Claessens, G.Defour (ONF)

COORDINATION : LOUIS ALBESA (ANVL, CORIF, LPO89)

NOUVELLE-AQUITAINE

• Gironde (33)

C'est la 3^{ème} année de suivi du circaète depuis sa reprise en 2014. Le nombre de sites suivis est passé de 12 en 2015 à 18 en 2016. 7 couples mènent à bien leur reproduction et un couple échoue. Sur les 10 autres sites, le couple était présent mais on n'a pas trouvé le nid et on n'a pas vu de jeune volant. En 2015 sur les 12 sites suivis : 6 jeunes à l'envol, 2 échecs et 4 « inconnus ».

Remerciements : M-F.Canevet, E.Reuzeau, J.Beauvilain, B.Taillais, P.Vergez.

COORDINATION : JACQUES ANGLADE (LPO AQUITAINE)

• Dordogne (24)

Année catastrophique ! Sur les 5 couples connus et suivis, 1 ne s'est pas reproduit et les 4 autres ont échoué au cours de la couvaison, conséquence d'un printemps très pluvieux. Il n'y a donc eu aucun jeune à l'envol. Remerciements à Nicolas Savine.

COORDINATION : DANIEL RAT (LPO AQUITAINE)

• Charente-Maritime (17) / Deux-Sèvres (79)

Neuf sites contrôlés occupés cette année. Comme en 2014 et 2015, trois couples seulement ont réussi à élever un jeune. Sur un site la femelle a disparu à la mi-saison et au moins deux abstentions de ponte sont connues.

COORDINATION : MICHEL CAUPENNE (LPO 17)

PAYS-DE-LA-LOIRE

• Maine-et-Loire (49)

La saison 2016 a été catastrophique puisque aucun jeune n'a été contacté à l'envol. Les échecs sont sans doute à mettre en lien avec les très mauvaises conditions météorologiques printanières (mai – juin). Des indices de présence sont relevés sur plusieurs nouveaux sites, en particulier dans les Mauges (S.O. Du 49). Le circaète a été observé du 23 mars au 17 septembre 2016.

Remerciements : A. Bajan-Banaszak, J.-C. Beaudoin, D. Bizien, P. Bizien, Ph. Boisson, J.-M. Bottereau, R. Hersant, P. Raboin et A. Ruchaud

COORDINATION : PATRICK RABOIN (LPO ANJOU)

• Vendée (85)

A l'initiative de François Gossmann et de Pascal Bourdin, un groupe de suivi constitué d'observateurs de la LPO et de l'ONF et piloté par la LPO Vendée a vu le jour en Vendée. En 2016, 7 couples sont suivis dont 4 mènent un jeune à l'envol.

COORDINATION : JULIEN SUDRAUD (LPO 85) ET VINCENT BOISSONNEAU (RESEAU AVIFAUNE ONF)

OCCITANIE

• Aude (11)

La pire année depuis le début du suivi en raison de la météo très défavorable

tout le printemps : 12 % des sites visités non occupés et plus de 55 % des couples suivis non reproducteurs ou échouant dans leur reproduction ! De plus, 2 «circaétologues» parmi les plus actifs ont totalement disparu du paysage et avec eux le suivi d'une vingtaine de couples, ce qui n'arrange pas la situation...

Malgré tout, 24 nouveaux territoires ont été trouvés ou confirmés, d'où une augmentation de la fourchette de la population estimée du département.

Remerciements : S. Albouy, F. Babetto, J.-L. Camman, D. Genoud, M. Guérard, Y. Lazennec, F. Loppin, C. Perony, Y. Roullaud, F. Terrier, M. Vaslin, P.-J. Vilasi.

COORDINATION : CHRISTIAN RIOLS (LPO AUDE)

• Hérault (34)

Très bonne année dans l'Hérault après 4 années moyennes (de 60 à 70 %). Un site est inoccupé. Un site n'est occupé que par un seul individu. Les 37 sites occupés (dont un par un trio) et suivis donnent 28 jeunes à l'envol soit un taux de reproduction de 76 %. Pour les détails, 3 échecs sont avérés dont 2 en début d'incubation (dont le trio) et un jeune tout emplumé est sans doute victime d'une prédation. 4 couples ne se reproduisent pas.

Dans 2 autres sites, il y a échec ou absence de reproduction. Après les battues administratives en période de reproduction et les créations anarchiques de sentiers par des amoureux de la nature, un site est maintenant impacté par du parapente sauvage...

Remerciements : N. Delroix, P. De Becker.

COORDINATION : JEAN-PIERRE CERET (WWF)

• Parc national des Cévennes : Lozère (48), Gard nord (30)

Nouvelle année médiocre pour la reproduction. Les intempéries qui ont également affectées plus ou moins toute la France en avril, mai et début juin ont eu raison de nos couples reproducteurs. Pontes tardives, abandons de l'œuf et prédatons sur les très jeunes poussins sont caractéristiques de ces années pluvieuses et froides ? Nous avons fait un petit effort sur le suivi des couples cette année : 44 couples suivis contre 38 en 2015.

Remerciements : A. Avesque, R. Barraud, J. Boyer, J. Cabrera, G. Coste, B. Defresnes, R. Descamps, B. Descaves, D. Hennebaut, D. Hennebaut, E. Herault, G. Karcewski, T. Nore, J.-L. Pinna, J.-M. Tisnes, H. Sarran, V. Quillard, B. Ricau (PNC, ONF, Cogard, FdC48).

COORDINATION : ISABELLE & JEAN-PIERRE MALAFOSSE (PNC)

• Aveyron (12)

416 données, dont 45 font état d'une reproduction probable ou certaine, sont collectés par 87 observateurs entre le 7 mars et le 9 octobre sur l'ensemble du département. 7 couples sont suivis

autour de Millau. Un couple change de vallon et ne semble pas avoir pondue. 1 couple échoue durant l'incubation et 2 jeunes disparaissent vers l'âge de 1 mois. 1 couple suivi dans la vallée de la Sorgue échoue également en cours d'élevage. Seuls 3 des 8 couples suivis mènent donc un jeune à l'envol.

Remerciements : R. Straughan, S. Talhoët et les 87 observateurs.

COORDINATION : RENAUD NADAL (LPO AVEYRON)

• Ariège (09)

Encore une année de suivi assez faible, en raison d'un manque de temps allié à un printemps très pluvieux. Toutefois, 12 sites réguliers ont été contrôlés en début de saison, puis les efforts se sont concentrés sur les 6 couples dont les indices de nidification étaient optimaux. Sur les 6 sites, 4 ont donné un jeune à l'envol et deux ont très certainement subi un échec sans causes identifiées. Pour la saison 2017, nous essaierons de prospecter une zone de montagne à partir d'indices de nidification déjà connus.

Remerciements : B. Barathieu, F. Couton, A. Barrau, B. Bouthillier, V. Legendre, J.-P. Thelliez, F. Capella.

COORDINATION : SYLVAIN FREMAUX (NATURE MIDI-PY-RÉNÉES)

• Lot (46)

En 2016, les résultats de la reproduction sont connus pour 17 couples, soit environ 21 % de la population nicheuse lotoise estimée. 10 de ces couples ont mené un jeune à l'envol, ce qui représente un taux de reproduction de 58,8 %. Cette valeur est nettement inférieure à celle relevée il y a 2 ans sur un échantillon de suivi d'importance comparable (14 couples), qui s'élevait à 71,4 %, mais elle reste très proche de la valeur moyenne relevée sur le département, qui est de l'ordre de 60 %. Parmi les 7 couples non reproducteurs, au moins un n'a pas du tout entamé de nidification et deux ont connu un échec pendant la couvaison ou au début de la période d'élevage. La majorité des abstentions ou des échecs est probablement due à la forte pluviométrie printanière. Etant donné la sensibilité du circaète aux dérangements liés à l'activité humaine, un des facteurs anthropiques à l'impact potentiel croissant sur le succès de la nidification est la multiplication, en période printanière, d'épreuves sportives de type trail, dont les circuits intègrent des sentiers situés au sein des secteurs de nidification, voire comprennent des tronçons hors-piste susceptibles de passer à proximité immédiate des aires.

Remerciements : D. Barthes, M. Delmas, L. Fridrick, D. Petit (SNL)

COORDINATION : VINCENT HEAULME ET NICOLAS SAVINE (SOCIÉTÉ DES NATURALISTES DU LOT)

- **Tarn (81)**

11 sites occupés par un couple ont été contrôlés en 2016 dans le Tarn. 5 couples ont mené leur jeune à l'envol, 1 a connu un échec en cours d'incubation ou d'élevage et 5 autres n'ont pas eu de jeune à l'envol, sans qu'il soit possible de savoir s'ils ont pondu ou se sont abstenus. Remerciements : C. Aussaguel, G. Bismes, S. Maffre.

COORDINATION : AMAURY CALVET (LPO TARN)

- **Gers (32)**

2 couples sont repérés dans le Gers: un dans la vallée de l'Arçon (J. Bugnicourt), l'autre dans le bois de Montblanc (M. Orth). Ce dernier est suivi et mène 1 jeune à l'envol.

COORDINATION : JACQUELINE CHAPPELLE (GROUPE ORNITHOLOGIQUE GERSOIS)

- **Hautes-Alpes (05)**

25 sites de reproduction ont été suivis cette année dans les Hautes-Alpes. Soit trois de moins que l'an dernier. Mais 3 nouveaux sites viennent s'ajouter aux sites habituels. Le taux de reproduction 2016 est de 16 jeunes à l'envol sur 22 couples présents soit 0,73. 2016 est donc une bonne année de reproduction. Enormément de couples changent d'aire cette année (7/10).

Anecdote : De bonne heure en août, Alain Hugues observe à quelques mètres un jeune circaète qui sort d'un ravin en s'accrochant aux racines des arbres et inspecte l'observateur pendant de longues minutes (Cf. Rapaces de France).

COORDINATION : RÉMI BRUGOT

(LPO 05)

PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

- **Alpes-de-Haute-Provence (04)**

6^{ème} année de coordination du suivi dans les Alpes de Haute-Provence. L'objectif principal reste la localisation des sites afin d'échanger avec les gestionnaires forestiers pour une meilleure prise en compte de l'espèce. Le taux de reproduction varie entre 0,65 et 0,42 selon que l'on considère les résultats certains ou probables (moyenne retenue de 0,53), pour 62 sites suivis. Le taux d'occupation des sites atteint 91%. L'arrivée des oiseaux s'est étalée dans le temps et les oiseaux ont été difficiles à repérer pendant plusieurs semaines. Les orages violents et continus (jusque 12 jours consécutifs) fin-mai et début-juin n'ont entraîné qu'1 ou 2 abandons de reproduction connus. La météo estivale s'est révélée très favorable et a permis un bon élevage des jeunes. Parmi les échecs répertoriés : prédation par une martre + 2 causes indéterminées.

Nous tenons à remercier tous les membres du groupe circaète 04 : les gestionnaires forestiers (ONF, CRPF), la communauté de communes de Montfort, les correspondants locaux. Particulièrement, le PNR du Verdon qui accueille la base de données SIG du réseau, accessible aux partenaires gestionnaires forestiers.

COORDINATION : CÉDRIC ARNAUD

- **Est des Bouches-du-Rhône (13) et ouest du Var (83)**

Cette année 12 sites ont pu être visités. Sur ces 12 sites, 10 étaient occupés par 1 couple. Neuf couples se sont reproduits avec réussite, donnant un total de 9 jeunes à l'envol.

Remerciements : J.-C. Tempier et R. Pelissier, CEN PACA ; ONF 13 et 83. Commandement du camp militaire de Carpiagne. DDTM 13 et 84

COORDINATION : RICHARD FREZE (CEN PACA)

Busards

Circus pygargus, Circus cyaneus, Circus aeruginosus

Espèce à surveiller



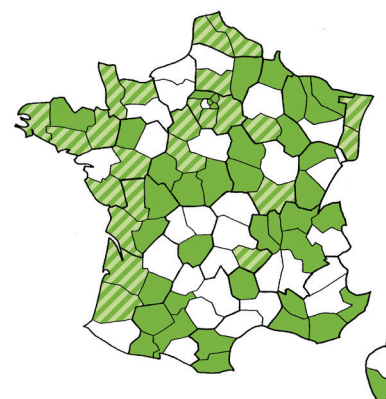
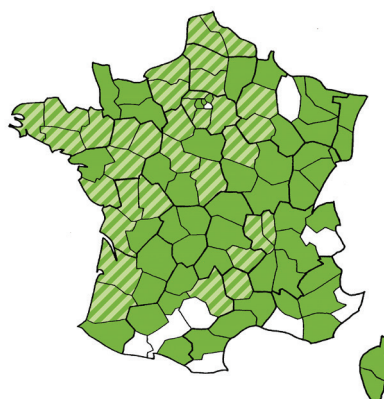
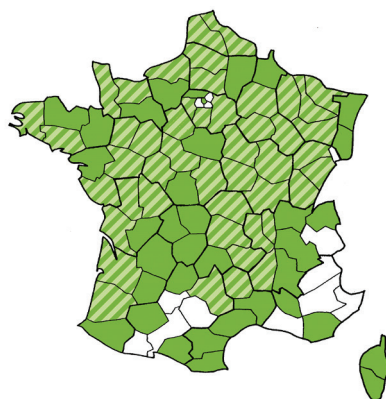
Busard cendré



Busard
Saint-Martin



Busard des roseaux



Un mot sur la « méthode » pour réaliser la synthèse des quarante-quatre bilans de la surveillance busard spp. Je relève en lisant ce que je considère comme des mots clefs et les regroupe par catégorie : avis global, reproduction selon six critères, météo suivant trois périodes installation / élevage / envol, proies et prédation, relation avec les agriculteurs et surveillants. Selon votre point de vue j'affecte un -1 ou un +1 pour l'exprimer. L'avis global résulte

de deux paramètres : le nombre total de fois qu'une information est citée et la proportion des -1 / +1. Cependant, certains d'entre vous sont facétieux. Nous avons tous eu dans nos rédactions des « hors sujet ». Ici, il existe aussi des « sans sujet ». Donc, j'attribue par défaut les données au BC mais peut-être me trompé-je ? Les plus facétieux font mieux. Ils nous renvoient à la lecture de l'avis de l'année précédente

renvoyant lui-même (je n'en doute pas) à l'avis de l'année antérieure à rechercher donc dans les archives. Excellent exercice de mémoire. Voilà, ouf, je l'ai dit... Quels résultats pour l'année ? Peu d'avis globaux ont été donnés mais ils sont répartis équitablement en positifs et négatifs. Concernant la reproduction elle-même, le nombre de couples, les envols et la productivité sont bien documentés et

RESULTATS des ACTIONS de PROTECTION des BUSARDS spp. 2016											
		COUPLES	NIDS			JEUNES		MOBILISATION			
		Observés	Trouvés/ Suivis	Avec interventions	Echecs/ Détruits	Total à l'envol	Grâce à intervention	surveillants	journées de surveillance	productivité (envol/nids trouvés)	%protégés/ envol
2016	BC	1 235	947	536	381	1 534	788	564	5 380	1.62	52 %
	BSM	656	405	86	197	538	114			1.33	21 %
	BDR	219	94	15	33	108	29			1.15	27 %
	Total	2 110	1 446	637	611	2 180	931			1.51	43 %
MOYENNES sur la PERIODE 2002-2016											
2002	BC	1 127	896	494	269	1 771	858	468	4 312	1.98	48 %
-	BSM	535	320	88	99	634	161			1.98	25 %
2016	BDR	169	80	13	26	127	12			1.59	9 %

très majoritairement de façon négative ; concernant la météo il en va largement de même, les descriptions de nids noyés par des pluies abondantes et violentes, de poussins morts, d'abandons de nid sont fréquentes, néanmoins, l'ouest, et peut-être le sud-est, semblent avoir moins souffert ; si l'abondance de proies et la prédation des poussins au nid sont moyennement renseignés, l'abondance de proies est très majoritairement appréciée négativement ; très faiblement renseignés les avis sur les relations avec le monde agricole se partagent équitablement tout comme la satisfaction en terme de surveillance. Globalement on retiendra comme facteur prépondérant de l'année 2016 une météo, pour une large partie de la France, exécrable. On peut également remarquer l'usage grandissant des drones, ou encore relever une réaction irrationnelle mais très humaine : un agriculteur auquel sa demande d'extension a été refusée (Vienne) a, comme en Marais poitevin en 2013, refusé la protection sur ses terres ! Vengeance quand tu nous tiens. Une note plus optimiste, dans le Rhône, Patrice s'interroge sur le rôle possible du taquet décentralisé sur une augmentation de population et une réoccupation de site ?

Quant aux données chiffrées ci-dessus, les trois premiers items 2016 sont conformes à la moyenne 2002-2016, par contre, les échecs sont assez largement supérieurs en 2016 à la moyenne et simultanément et logiquement, à l'exception des BDR (peu représentatifs), les envols sont plus faibles, tout aussi logiquement les productivités sont tout particulièrement faibles. Certains d'entre vous ont comparé l'année 2016 à l'année 2013, de sinistre mémoire, vous n'avez pas tort !

CHRISTIAN PACTEAU, 28/02/2018

ALSACE

• Bas-Rhin (67) et Haut-Rhin (68)

Busard des roseaux : après trois années d'échec (2012 à 2014), la saison 2015 avait vu 2 jeunes s'envoler de sites bénéficiant d'une mesure de protection (Arrêté préfectoral de protection de biotope et réserve naturelle régionale). Cette reprise se confirme puisque cette année l'espèce a niché avec succès dans ces deux mêmes roselières produisant 4 jeunes à l'envol. Deux autres sites étaient occupés en période de reproduction (échec) tandis que plusieurs autres qui semblent encore favorables sont toujours délaissés. Le printemps pluvieux a contribué à maintenir les roselières en eau et a permis de limiter les dérangements mais a probablement aussi été à l'origine de l'inondation d'un nid suite à un orage. Busard cendré : uniquement observé au passage.

COORDINATION : ALAIN WILLER (LPO ALSACE)

AQUITAINE

• Gironde (33) et Landes (40)

Pour la Gironde, il y a eu moins de couples de busard cendré qu'en 2015 et aucun couple ne s'est reproduit dans les marais du Blayais et dans les marais du nord Médoc. Les pontes ont été supérieures à la moyenne (3,65 œufs/ couple) pour la région, les conditions climatiques bonnes en juin et juillet mais la moyenne de jeunes volants n'atteindra finalement que 1,61 jeune par couple ayant pondue. Un seul oiseau marqué était présent ; une femelle mélanique après un échec aux œufs a pondue dans le nid voisin délaissé par la propriétaire et a mené des jeunes à l'envol.

En sud Gironde, un couple a donné 3 jeunes volants.

Pour le busard des roseaux, c'est encore une mauvaise année pour cette espèce qui pond plus tôt que le busard cendré et dont les jeunes ont subi le mauvais temps au mois de mai.

Pour les Landes (suivi Philippe Ramos), de loin, la meilleure saison concernant le nombre de couples découverts ou suivis mais rien d'exceptionnel pour la production de jeunes que ce soit de busard cendré ou Saint-Martin. Un mâle mélanique de busard cendré s'est reproduit encore cette année.

COORDINATION : MARIE-FRANÇOISE CANEVET (LPO AQUITAINE)

AUVERGNE

• Haute-Loire (43)

Un début de printemps chaud et sec a favorisé les fauches précoces des prairies artificielles au moment des installations des oiseaux. Les céréales ont été plus attractives que ces dernières années du fait d'un bon développement de ces cultures. Les densités en campagnols des champs sont dans l'ensemble assez importantes. La plupart des nids comportant des pontes complètes contrôlés au stade œuf contenaient entre 4 et 5 œufs. Nous avons également constaté des pontes de remplacement assez tardives avec l'envol d'une nichée la dernière semaine d'août.

Les moissons ont été plutôt tardives par rapport à la moyenne ce qui a favorisé l'envol naturel de certaines nichées. Le nombre de couples cantonnés cette saison est un peu moins important tout comme le nombre de nids localisés. Le nombre de jeunes à l'envol est par contre en progression et se situe à 131 jeunes volants sur le département contre 112 en 2015. Le pourcentage de couples qui réussissent leur reproduction est également plus important. 17 couples mènent à bien leur reproduction avant l'exploitation de la parcelle.

Peu de sites en milieu naturel ne sont pas exploités et leur taille réduite reste

très sensible à la prédation. Sur les 131 jeunes volants, 84 s'envolent grâce à une intervention de protection.

Mis à part quelques cas particuliers, nous avons de très bonnes relations avec le monde agricole qui est favorable à nos actions de protections.

Le manque d'intervenants est toujours important et les campagnes de protection reposent sur trop peu de personnes.

Anecdote :

Cette saison, la reproduction du busard des roseaux a été notée pour la première fois sur le département avec un nid certain produisant 2 jeunes et un autre nid probable. Il s'agit du deuxième cas de reproduction de l'espèce en Auvergne, le dernier cas de reproduction connu remontant à 1980 dans le département de l'Allier.

COORDINATION : OLIVIER TESSIER (LPO & ONCFS)

• Puy-de-Dôme (63)

La plaine de Plauzat est un secteur toujours attractif en début de saison et toujours bien suivi par un bénévole, comme les années précédentes. 8 couples cantonnés sont trouvés (contre 10 en 2014 et 24 en 2013). 5 nids actifs sont localisés, ils produisent 16 jeunes à l'envol. 2 nids ont nécessité une intervention. Très peu de couples se sont installés dans ce secteur cette année encore, probablement à cause des blés peu hauts en début de saison. Mais le succès de reproduction est toujours l'un des plus forts de la région.

COORDINATION : THIBAUT BRUGEROLLE (LPO AUVERGNE)

• Allier (03) et Puy-de-Dôme (63)

Toujours plus ! Ainsi pourrait être résumé cette année. Un meilleur effort de prospection a permis de repérer 84 couples en Grande Limagne. Les petits orages qui ont ponctué le mois de juillet auront permis à la majorité des nichées de s'envoler sans problèmes. C'est une année record en nombre de couples, mais pas en nombre de jeunes volants, la productivité de cette zone reste assez faible avec des cas de mortalités non expliqués. Par ailleurs de nombreux nids ont échoué à cause des fortes pluies printanières et de la verse des blés. Peu d'oiseaux marqués ont été trouvés, cette année.

Dans le pays de Couze (Puy-de-Dôme), cette année, un seul couple nicheur est repéré. Il a mené 1 seul jeune à l'envol dans une prairie de fauche, grâce à la pose d'un filet électrifié. 4 couples dans un blé sont suivis en limite de la ZPS, à Chadeleuf, ils mènent 11 jeunes à l'envol.

COORDINATION : ROLLANT CLEMENT (LPO AUVERGNE)

Anecdote :

Nous avons observé cette année, en Grande Limagne, une femelle adulte de Busard cendré au plumage assez atypique. En effet, cinq de ses rémiges secondaires étaient celles d'un mâle, et plusieurs primaires externes étaient noires comme celles d'un mâle. Elle a élevé quatre jeunes qui ne se sont malheureusement pas envolés.

BASSE-NORMANDIE

• PNR des marais du Cotentin et du Bessin (14-50)

Busard cendré : 2016 est une année «moyenne» en termes d'effectifs avec 5 couples nicheurs, dont 3 sur les Réserves du GONm, qui ont probablement abrité plus d'oiseaux en début de saison avant que ces derniers ne se déplacent vers deux nouveaux sites à proximité. Les deux autres vallées occupées ces dernières années, sont au minimum fréquentées par des mâles isolés, aucun indice de nidification n'y est relevé. C'est une mauvaise année en terme de succès reproducteur puisque 60 % des couples sont en échec : la production est de seulement 0,8 jeune par couple (4 jeunes pour 2 couples). Les échecs sont essentiellement dus à la prédation directe, « destruction » ou perturbation par les sangliers.

Busards des roseaux : en 2016, les cantonnements caractérisés concernent un maximum de 11 couples dont 1 seul connaît un succès avec 2 jeunes à l'envol, soit 91 % d'échec et une productivité de 0,18 jeune par couple. 2016 ne permettra donc pas d'améliorer réellement le statut que l'espèce connaît ces dernières années, effectif nicheur plutôt bas et taux d'échec très élevé. Les causes d'échecs peuvent être multiples : prédation/perturbation (sanglier, renard, ... ?), manque de nourriture, conditions météorologiques du printemps, concurrence intraspécifique ? Les Réserves du GONm constituent toujours un bastion historique pour la population, abritant près de 27,3 % de la population du Parc en 2016.

COORDINATION : RÉGIS

PURENNE (GONM ET PNR MARAIS COTENTIN BESSIN)

BOURGOGNE

• Côte-d'Or (21)

Voilà une année parfaitement dans la moyenne sur plusieurs points : la part des nids installés dans l'orge d'hiver (38%) redevient normale, après 50 % en 2014 et 61 % en 2015. Le nombre de nids trouvés (13) et de jeunes à l'envol (25) s'inscrivent eux aussi parfaitement dans la moyenne depuis 2009. Les moissons assez tardives du blé laissent de plus espérer qu'une bonne part des nichées non protégées aurait pu être menée à l'envol. Le mois de mai (et jusqu'au 10 juin environ) très pluvieux n'aura donc pas empêché les busards de mener à bien leur saison de reproduction, contrairement à 2013.

Anecdote :

Le nombre d'oiseaux marqués nicheurs devient très faible, avec plus que deux femelles cette année issues du programme de marquage

2007-2011 : une locale fêtant ses 9 ans et ayant niché pour la 5^{ème} fois en Côte-d'Or, l'autre, jusqu'alors inconnue, ayant été prédatée au nid par un renard.

COORDINATION : ANTOINE ROUGERON (LPO CÔTE D'OR)

• Yonne (89)

La saison 2016 n'a pas été bonne. Dans le Jovinien, chez le Busard cendré, le nombre de nids trouvés est nettement inférieur aux années passées. Chez le Busard Saint-Martin, seuls 2 nids ont été repérés ! Pour cette dernière espèce, cette baisse est constatée depuis l'année dernière déjà et n'est pas forcément liée aux mauvaises conditions météorologiques du printemps 2016. Pour le Busard cendré, les pluies diluviennes de juin dans l'Yonne n'ont étonnamment pas eu d'impact significatif sur les nids. Les nids suivis ont survécu et c'est peut-être le motif de satisfaction de l'année : peu de nids ont été trouvés mais ils ont presque tous réussi. Le nombre de jeunes produits ne doit toutefois pas être très important.

COORDINATION : FRANÇOIS BOUZENDORF (LPO YONNE)

• Saône-et-Loire (71)

L'année fut particulière pour le Busard cendré, avec une bonne densité de micromammifères, et un nombre de couples équivalent à 2015, mais des conditions climatiques catastrophiques ! Certains couples ont stationné presque deux mois avant de nicher accumulant donc un retard important dans leur nidification. De plus la taille des nichées est particulièrement faible cette année. Sur 16 couples, un seul a réussi à élever jusqu'à l'envol une nichée de trois jeunes. Au total 25 jeunes sont nés sous le ciel peu clément de la Saône-et-Loire ce printemps et en début d'été. Plusieurs jeunes ont été retrouvés morts au nid dans les tout premiers jours de l'éclosion ou ont disparu. Seuls 18 jeunes ont pris leur envol et tous grâce à la protection. Un répulsif sous forme de pastille antimité a été testé en Bresse où la prédation est importante. Ce fut a priori un succès puisque aucune nichée n'a fait l'objet de prédation dans ce secteur. Busard des roseaux : année plutôt faste en terme de nombre de couples (9 couples) mais ceux établis en prairie inondable.... ont été inondés. La reproduction sur les étangs s'est semble-t-il mieux déroulée même si peu de jeunes volants ont été observés, plutôt faute de suivi.

Anecdote :

Cette année nous avons eu l'occasion de tester l'utilisation d'un drone pour le repérage d'un nid. En effet en raison du champ gorgé d'eau, nous nous sommes vus refuser l'autorisation de pénétrer dans un champ d'orge pour ne pas plier trop de tiges. Néanmoins l'agriculteur possédant un drone a effectué un passage avec son engin volant au-dessus du champ. Résultat : 45 secondes pour trouver le nid et au total un vol d'1 minute et 30 secondes pour localiser le nid et inspecter l'état de la nichée. La femelle a décollé lorsque

le drone était à moins de 10 mètres du nid. Une fois la femelle en vol le pilote a fait remonter son drone le plus vite possible à 150 mètres d'altitude, la femelle n'a donc pas essayé de suivre ni même d'attaquer l'engin et s'est reposée rapidement sur son nid.

COORDINATION : ALEXIS REVILLON (AOMSL)

• Nièvre (58)

L'année 2015 a été plus que catastrophique pour le Busard cendré dans la Nièvre. Les mauvaises conditions climatiques pendant une majeure partie de la saison de reproduction ont fortement limité l'installation des couples (seulement 9 observés en tout, soit moitié moins que l'année précédente). Certains secteurs habituels où des nids sont protégés chaque année ont cette fois-ci été totalement désertés. Les quelques couples ayant réussi à nicher se sont pour la plupart installés dans des zones versées, les rendant sans doute plus vulnérables. Ils ont connu pour moitié des échecs (non éclosion, prédation), ce qui amène à un bilan très maigre en fin de saison avec seulement 7 jeunes à l'envol sur les 12 poussins ayant vu le jour. C'est trois fois moins que le résultat de l'an dernier et le plus faible jamais obtenu dans le département.

COORDINATION : CÉCILE DETROIT (SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE D'AUTUN)

BRETAGNE

• Ille-et-Vilaine (35), Côtes-d'Armor (22), Finistère (29), Morbihan (56)

Une enquête régionale concernant les effectifs de busards nicheurs a été réalisée sur l'ensemble de la Bretagne en 2016. Cette enquête était coordonnée par Bretagne Vivante. 91 observateurs ont participé à cette enquête.

Busard cendré : la population bretonne de Busard cendré à l'issue de la première année d'enquête s'établit à 23 couples se reproduisant tous dans des landes intérieures. Aucun indice de reproduction n'a été constaté en zone de culture. A l'exception d'une petite population de 3 couples dans le Morbihan (secteur de Campénéac), la majeure partie de la population se reproduit dans les Monts d'Arrée, dans le Finistère.

Ille-et-Vilaine : aucun couple ; Côtes-d'Armor : aucun couple ; Finistère : 20 couples ; Morbihan : 3 couples.

Busard Saint-Martin : au terme de cette première année d'enquête, la population sur les 4 départements de la Bretagne administrative peut être évaluée à un minimum de 70 et 76 couples nicheurs. Cela représenterait une érosion d'environ 25% depuis le dernier atlas.

Ille-et-Vilaine : 21 couples ; Côtes-d'Armor : 5 couples ; Finistère : 19

couples ; Morbihan : 31 couples.

Busard des roseaux : au terme de la première année d'enquête, entre 54 et 66 couples de busards des roseaux ont été dénombrés sur les 4 départements de la Bretagne administrative. La population régionale est certainement plus proche de 70 couples. La distribution est assez conforme aux sites déjà connus. Aucune donnée ne provient des landes intérieures, confirmant ainsi la disparition de la population qui avait tenté de s'implanter dans les landes intérieures des Monts d'Arrée et des Montagnes noires. L'espèce ne nicherait plus non plus autour du Golfe du Morbihan.

Ille-et-Vilaine : 6 couples ; Côtes d'Armor : aucun couple ; Finistère (29) : 47 couples ; Morbihan : 13 couples.

COORDINATION : JEAN-NOËL BALLOT (BRETAGNE VIVANTE)

• Morbihan Est (56)

Contrairement à une bonne partie de la France nous n'avons pas eu de problème de forte pluviométrie (voire en déficit), cela a permis à nos busards d'élever leurs nichées sans problème. Je constate même si mon échantillon est restreint un recul de quinze jours dans la reproduction, donc la tendance se confirme!!! Etant seul j'ai donc limité ma prospection sur trois sites (je limite l'indice carbone) cela me semble plus fonctionnel. J'ai bagué trois nichées (poussins très bien nourris) sur six, car les zones étaient trop sensibles pour trois d'entre elles, mais j'ai pu voir les juvéniles s'envoler, c'était le principal. De même pour le couple de Busard cendré juste la confirmation de leur présence sur le site, mon passage tardif ne m'a pas permis de vérifier s'il y avait eu des jeunes à l'envol.

COORDINATION : PASCAL LE ROC'H (MNHN, LPO, GEPEB)

CENTRE

• Cher (18)

Saison très compliquée dans le Cher avec une météo très pluvieuse et inondation durant l'installation des busards cendrés. Plusieurs échecs de reproduction ont été constatés. Et la météo fortement pluvieuse au printemps a limité l'effort de prospection. Pour les nids trouvés, une prédation importante a eu lieu, sûrement due au printemps pluvieux qui a entraîné un manque de nourriture pour les busards mais aussi ses prédateurs.

COORDINATION : SÉBASTIEN BRUNET (NATURE 18)

• Eure-et-Loir (28)

La campagne démarrait plutôt bien cette année, puisque tous les couples de l'année dernière réoccupaient leur site. Malheureusement, les mauvaises conditions météo firent que la moitié des huit couples échouèrent dans leur nidification et que le reste n'amena

que 8 jeunes à l'envol. Année pas aussi catastrophique que 2013 mais presque.

COORDINATION : ERIC GUERET (EURE ET LOIR NATURE)

• Indre-et-Loire (37)

En 2016, le suivi du Busard cendré en Indre-et-Loire mené par la LPO Touraine de mai à août a de nouveau porté ses fruits puisque 48 jeunes ont pu prendre leur envol en toute sécurité, un peu au-dessus de la moyenne grâce à une bonne productivité contre toute attente, avec un début de saison très arrosé et un manque de micromammifères. Ces jeunes sont issus de 31 nids suivis.

COORDINATION : BENJAMIN GRIARD (LPO TOURAINE)

• Loir-et-Cher (41)

Début mai, les cultures étaient superbes et on annonçait une récolte record. Les blés n'avaient pas encore atteint les 50 cm requis pour l'installation des Busards Saint-Martin. Pour les Busards cendrés, seules les orges pouvaient les accueillir. Le 28 mai, les orages s'abattirent avec violence sur le Loir-et-Cher. En pleine période de reproduction, la plupart des oiseaux nichant au sol ont vu leurs œufs et leurs poussins tout juste éclos, noyés. Pour les rapaces en général, les ressources alimentaires se firent rares à cause de la submersion des galeries des micromammifères. Au début de campagne les potentiels busards Saint-Martin et des roseaux étaient à peu près similaires à 2015 les Isards cendrés ont semblé un peu moins présents mais des oiseaux vus début mai ont rapidement fui et cela, bien avant les pluies. Pour la plupart des busards Saint-Martin installés, les grandes pluies sont tombées soit sur des œufs prêts à éclore, soit sur des poussins de quelques jours et peu ont survécu. En fin de campagne, quelques petites nichées ont été retrouvées avec des jeunes qui, pour la plupart, s'étaient envolés bien avant la moisson des blés. Finalement, les busards Saint-Martin ont très mal supporté les inondations alors que les Busards cendrés et des roseaux plus opportunistes, ont relativement mieux résisté. Le bilan global apparaît catastrophique au regard des 2 années passées et comparable au désastre de 2013.

COORDINATION : FRANÇOIS BOURDIN (LOIR-ET-CHER NATURE)

CHAMPAGNE-ARDENNE

• Aube (10)

2016 ne laissera pas un bon souvenir aux intervenants aubois car tout à fait dans la lignée de 2013... Après un début de printemps sec, la météo est devenue nettement humide et les campagnols encore présents en mars/avril se sont fait beaucoup plus rares dès la mi-mai, entraînant des pontes réduites, ou même l'absence de ponte dans des

nids pourtant normalement construits. Les femelles souvent contraintes de chasser pour leur propre survie ont assez souvent abandonné les œufs ou les jeunes et la météo calamiteuse a provoqué la mort de jeunes poussins. Pourtant, nous connaissons des cas où dans deux communes contiguës, et à moins de deux kilomètres les uns des autres tous les busards de la première commune réussissaient une nichée modeste mais normale tandis que ceux de la seconde, plus nombreux à s'être installés près de grandes surfaces de luzernes, échouaient presque tous (une seule réussite avec 2 jeunes pour 8 couples !) Nous avons la curieuse impression de ne plus comprendre grand-chose... L'effort des bénévoles a été intense et fort peu récompensé. Du fait de ces conditions très particulières fort peu de cages ont été posées, et il n'y a eu - c'est une première - aucun transport au Centre de Soins de Fontaine. La Gaillarde qui a malheureusement connu bien des vicissitudes avec 2 inondations successives deux inondations et perdu tout son matériel.. Un gros coup dur et pas mal d'incertitudes pour les années à venir. Aucun doute, 2017 ne peut être que meilleur, et tout le monde devrait être sur le pont si on en croit les échos.

COORDINATION : PASCAL ALBERT & SERGE PARIS (LPO CHAMPAGNE ARDENNE)

• Marne (51)

Un printemps et un été pluvieux et froid ont semble-t-il généré beaucoup de verse et un manque de nourriture. J'ai observé des femelles quittant le nid pour aller chasser alors que les poussins étaient encore assez jeunes, ainsi, que des ravitaillements par le mâle assez espacés dans le temps. Autre constat, les nids dans les blés s'en sortent bien en raison d'une moisson sans cesse décalée. Certains nids étaient protégés alors qu'a posteriori cela n'était pas nécessaire (sauf à considérer qu'ils étaient protégés de la prédation). Dans la luzerne, je constate une nouvelle fois qu'une protection est possible sans prélèvements des œufs. Mais ce qui me paraît flagrant, c'est que tous les œufs éclosent dans cette culture contrairement à l'escourgeon ou au blé. De même, pas de mort de jeune constaté pour ces nids comparé aux nids dans l'escourgeon et le blé. Peut-être peut-on attribuer ces différences à la non utilisation de produits phytosanitaires, pardon je voulais dire produits phytopharmaceutiques.

COORDINATION : DANIEL MOULET & LÉO CAPOVILA (LPO CHAMPAGNE ARDENNE)

• Haute-Marne (52)

Encore une année difficile même si globalement, les poussins ont pu s'envoler avant la moisson, la protection reste obligatoire, d'autant que les efforts de recherche des nids méritent

de prendre toutes les précautions pour assurer l'envol de «nos» rares poussins.

COORDINATION : JEAN-LUC BOURRIOUX (NATURE HAUTE MARNE)

FRANCHE – COMTE

• Jura (39), Doubs (25) et Haute-Saône (70)

Malgré la météo pluvieuse, et une saison de reproduction très dégradée comme partout, 5 couples ont produit un total de 9 jeunes mais seulement 4 se sont envolés. Le taux d'envol est donc de 0.8 jeunes par couple reproducteur. On déplore la disparition de 5 jeunes dont 2 suite à un empoisonnement. Ce type de malveillance est plus difficile à maîtriser que les destructions volontaires.

COORDINATION : GILLES MOYNE (ASSOCIATION ATHENAS)

HAUTE-NORMANDIE

• Seine-Maritime (76)

Les surveillants en Haute-Normandie se mobilisent pour le Busard cendré. La plupart des couples de Busards Saint-Martin niche en sous-bois en Seine Maritime. La tendance en nombre de couples observés de busards cendrés est stable dans ce département, avec 5 couples, dont un couple non localisé. Comme en 2015, des couples se sont installés dans le blé et ont mené des jeunes à l'envol sans intervention. Les deux autres couples de busards cendré localisés dans un ray-grass et dans de l'orge d'hiver ont échoué, sans qu'on en connaisse la raison. Les deux couples étaient cantonnés. Les femelles ont pondu, et nous avons régulièrement observé les mâles apporter des proies aux femelles pendant la couvaison. Mi-juin, nous avons constaté sur les deux sites distants de 800 mètres la disparition des adultes. Il n'y avait plus d'apport de proie de la part des mâles. Comme nous faisons le choix de ne pas visiter les nids avant l'éclosion, nous n'avons pas connaissance du nombre d'œufs pour ces deux sites, ni pu rechercher la cause de l'échec ou de la disparition des adultes.

COORDINATION : MARC LOISEL (LPO HAUTE-NORMANDIE)

• Eure (27)

La surface totale à prospecter est de 500 km² sur le plateau de Neubourg, les bénévoles couvrent environ un quart de cette zone. Si en 2016, nous n'avons posé qu'un enclos, en 2015, trois ont dû être posés sur seulement un quart de la zone totale à prospecter. On peut donc supposer que chaque année, de nombreuses nichées sont détruites dans les zones non surveillées. Le nombre de nids trouvés ces dernières années est en constante augmentation et est directement corrélé aux nombres d'observateurs tant la surface à prospecter est importante. Notre objectif

de cette année est d'augmenter le nombre des prospecteurs.

COORDINATION : JEAN-LUC TANGUY (LPO HAUTE-NORMANDIE)

ILE-DE-FRANCE

• Essonne (91), Yvelines (78) & Eure-et-Loir (28)

2016 comme 2013, crash dans tous les secteurs prospectés depuis des années, Essonne, Yvelines, Eure-et-Loir. Météo défavorable et pénurie des proies ont affaibli les couples des 3 espèces par des chasses interminables de parfois 6 heures. Les couples se sont déplacés suite aux inondations des nids et les rares poussins se sont envolés très tard dans la saison. Les chemins impraticables ont empêché un bon repérage des nids. Notre mâle cendré marqué, revenu pour la 3ème année se reproduire en Essonne, a eu sa nichée prédatée, et sa partenaire sans doute empoisonnée. 2 couples de cendrés suivis (1 en Essonne, 1 accidentellement dans l'Oise), 1 seul jeune à l'envol. 2 couples de Roseaux (en Essonne, avec 1 seul jeune à l'envol). 14 couples de St Martin (1 dans l'Eure et Loir, 3 dans les Yvelines, 10 en Essonne), 14 jeunes à l'envol.

Anecdote :

Après avoir suspecté l'empoisonnement du cendré, nous l'avons retrouvé fin juillet à 40 km de son nid, dans le bastion beauceron des busards. Une fin de saison positive, qui s'est accompagnée en outre d'un lâcher d'un jeune cendré de l'Oise (60), sauvé par la fille d'un agriculteur, qui n'a pas hésité à parcourir 140 km en pleine nuit, après une journée de moisson, pour confier le juvénile au centre de soins de l'école vétérinaire.

COORDINATION : BIANCA DI LAURO (LPO MISSION RAPACES)

• Seine-et-Marne (77)

Quatre secteurs surveillés par les bénévoles de PIE VERTE BIO 77. Un total de 62 nichées, certaines et documentées, ont pu alimenter le suivi national de la manière qui suit :

-busards cendrés : 12 nichées, 20 œufs, 19 poussins, 11 jeunes à l'envol.

-busards Saint-Martin : 48 nichées, 65 œufs, 55 poussins, 47 jeunes à l'envol.

-busards des roseaux : 2 nichées, 6 œufs, 6 poussins, 6 jeunes à l'envol.

Neuf nichées de busards Saint-Martin ont fait l'objet d'une protection, ce qui a permis de sauver 10 jeunes soit 21,28 % du total des jeunes volants de Busard Saint-Martin. 5 nichées de Busards cendrés ont été protégées ce qui a permis de sauver 9 jeunes soit 81,82 % du total des jeunes volants de Busard cendré. Cette année le taux de reproductivité est mauvais pour les busards cendrés et Saint Martin certainement dû aux intempéries de la fin du printemps, de la dernière semaine de mai à la mi-juin. Nous déplorons encore cette année la destruction de 6

jeunes cendrés par piétinement humain, 1 jeune cendré prédaté par un renard et un autre sorti de la cage de survie qui a été moissonné dans le champ de blé. Un dépôt de plainte a été effectué auprès de l'ONCFS pour les 6 jeunes cendrés détruits. De plus, le maire d'une commune du Gâtinais (Guercheville) nous a envoyé un mail nous interdisant de circuler sur ses chemins communaux. Il a été jusqu'à interdire à sa secrétaire de mairie de nous communiquer le nom de l'exploitant d'un champ de blé où nous avions repéré une nichée de Busard cendré. Nous avons pu intervenir sur cette nichée qui a donné 3 jeunes à l'envol grâce à l'intervention des agents de l'ONCFS, la nichée la plus importante cette année sur le département.

Anecdote :

Etienne BREHIER, Président de CHEVECHE 77, nous a aidés en utilisant son drone, pour vérifier le contenu d'une nichée pré localisée. La prospection de cette année nous a permis de découvrir 2 couples de huppés fasciées nicheuses plus d'autres individus observés. 2 nichées de busards cendrés se sont installées dans un champ de petits pois mais ont échoué toutes les 2.

COORDINATION : JOËL SAVRY (PIE VERTE BIO 77)

• Val d'Oise (95)

Une mauvaise année pour les busards Saint-Martin du Vexin, nombreux couples en échec sans pouvoir identifier clairement les causes. Une nichée complète a été retrouvée morte sur le nid sans explication (questionnement sur l'impact des traitements fongicides et herbicides tardifs, seule intervention de l'agriculteur entre les deux contrôles). Aucun des couples suivis n'a nécessité la mise en place de protection.

COORDINATION : ERIC GROSSO

(CORIF / LPO)

LANGUEDOC-ROUSSILLON

• Lozère (48)

Une année très difficile : année crash en rongeurs et de ce fait moins de couples nicheurs, beaucoup de pontes tardives, des pontes abandonnées, un record de nids dans les cultures (3/4 pour le busard cendré), un manque de bénévoles, un agriculteur refusant la protection et deux autres modifiant la position des jalons dans les prairies, la perte de 7 poussins dans et en dehors des protections....

-busard cendré : sur les 32 couples observés, 26 ont été suivis et seulement 19 ont niché. Onze ont échoué et les 8 autres ont donné 25 jeunes à l'envol dont 13 grâce aux protections. Dans le Parc National des Cévennes, un seul couple a été trouvé nicheur, dans une prairie artificielle, et 4 autres couples sont nicheurs probables. La population lozérienne reste, malgré un investissement humain conséquent, une population puits avec un succès reproducteur oscillant entre 1,3 et 1,6. Sans les interventions, ce succès reproducteur se situerait selon les années entre 0,85 et 1,24 pour une population

estimée entre 30 et 45 couples nicheurs. Cette année, le succès reproducteur est de 1,32 et le taux d'échec de 58 %.

-busard St-Martin : sur les 7 couples observés, 3 ont été suivis et ont niché dans des milieux semi-naturels. Deux ont échoué et le troisième a donné 1 seul jeune à l'envol. A défaut d'aide conséquente, bénévole ou professionnelle, une partie des sites de reproduction connus, notamment dans les cultures concernant le Busard cendré, ne sera plus suivie à compter de l'année prochaine.

Anecdote :

Dans un contexte de faibles densités en rongeurs dans une bonne partie de la Lozère, un site accueillant habituellement 3 couples nicheurs de Busard cendré dans deux parcelles de blé a connu cette année une concentration exceptionnelle avec 6 nids dans la même parcelle et un septième dans une parcelle voisine, toutes les deux en blé. Certaines femelles ayant pondu tardivement, début juin, et suite à nos échanges avec l'agriculteur concerné, ces parcelles furent moissonnées en dernier et tous les jeunes furent volants lors des travaux agricoles. Deux cages ont tout de même été posées par précaution et contre la prédation suite à la verse d'une partie du blé et à l'observation d'une portée de renards dans la même parcelle. Au final, deux nids ont échoué et 13 jeunes ont pris leur envol. L'agriculteur a été remercié en lui offrant une bouteille de vin et un calendrier de l'association.

COORDINATION : JEAN-LUC BIGORNE (ALEPE, LPO)

LORRAINE

• Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55), Moselle (57), Vosges (88)

Du jamais vu ! Une année 2016 catastrophique pour le busard cendré en Lorraine. Les conditions climatiques extrêmes de ce printemps (fortes précipitations, inondations) ont détrempé les sols. Peu de nourriture disponible et milieux de nidification mis à mal par l'excès d'eau. Peu de couples ont réussi à nicher et à élever des jeunes. Le manque de proies est aussi à l'origine de nombreuses pertes de jeunes dans les nids. L'estimation du nombre de couples nicheurs en Lorraine se limite à moins de 100 couples !

COORDINATION : FRÉDÉRIC BURDA (LPO LORRAINE)

MIDI-PYRENEES

• Aveyron (12)

La saison a été très difficile en Aveyron, très peu de campagnols lors des périodes d'installations et d'incubation, des busards moins nombreux, une météo froide et pluvieuse qui a retardé l'installation de Saint-Martin et apparemment «bloqué» celle des busards cendrés et des événements météo violents et répétés entraînant un pourcentage élevé d'abandon de l'ordre de 40 à 50 %. Pour rajouter aux

difficultés : plusieurs agriculteurs peu coopératifs!! Concernant les Busards cendrés, 77% des jeunes à l'envol proviennent des landes ; quant aux Busards Saint-Martin, quasiment aucun jeune provenant de nid installé en hors-culture n'a pu être observé ??? Un cas de trichomonose aviaire constaté pour une nichée de Busard Saint-Martin mais après médication les 4 poussins ont pu prendre leur envol en pleine forme. L'étude des landes accueillant des Busard cendrés nicheurs se poursuit et nous espérons pouvoir agir rapidement sur le terrain pour la sauvegarde de ces habitats dont la préservation représente un enjeu essentiel pour le maintien d'une population de Busard cendré à l'échelle de Midi-Pyrénées.

COORDINATION : VIVIANE LALANNE-BERNARD (SOS BUSARDS)

NORD PAS DE CALAIS

• Nord (59) – Pas de Calais (62)

Une année plutôt mauvaise avec plusieurs cas d'abandon signalés aux stades de l'installation et de la couvaison, prédation (humaine ou animale), intempéries, moisson.

-busard des roseaux : 32 couples nicheurs avec près d'un tiers des couples s'installant en grande culture, nécessitant 7 interventions. Avec la collaboration d'un Institut de Recherche belge (Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek, INBO, Bruxelles, Belgique), 13 jeunes ont été munis de marques alaires ce printemps et un contrôle a déjà eu lieu en novembre de la même année au Sénégal.

-busard Saint-Martin : 22 couples nicheurs certains ou probables de Busard Saint-Martin dont 13 couples conduisent 28 jeunes à l'envol (une seule intervention pour cette espèce nichant plus tôt que le cendré).

-busard centré : 13 couples de Busard cendré dont 7 couples seulement mènent 16 jeunes à l'envol.

COORDINATION : CHRISTIAN BOUTROUILLE ET GAËTAN CAVITTE (GON DU NORD-PAS DE CALAIS)

PAYS DE LA LOIRE

• Vendée (85) - Plaine du Sud Vendée

En 2016, la saison a été marquée par un printemps doux et ensoleillé, ce qui a eu pour conséquence une bonne avancée de la végétation permettant ainsi l'installation rapide des couples sur leur site de reproduction. L'observation de couples cantonnés dès mi-avril dans le secteur de Nalliers, avec des échanges de proies réguliers, nous prouve que la ressource alimentaire était abondante en campagnols. Le fort épisode de pluie entre mi-mai et fin juin a eu pour conséquence quelques abandons, de vastes surfaces de blé versé induisant des cas de prédation. S'ajoute à cela une

diminution de la ressource alimentaire au cours de la saison. En effet, en juin, les apports de proies se sont montrés moins fréquents qu'en début de saison. Les pelotes de rejection retrouvées en juillet étaient majoritairement composées d'insectes et des cadavres de passereaux (alouettes...) ont été retrouvés dans les nids. Ainsi, les noyaux de Pouillé, Pétosse, Saint-Martin-de-Fraigneau et Nalliers ont subi une forte régression au cours de la saison. Sur les 71 nids repérés, 23 nids ont échoué, 12 nids n'ont pas été visités. Les 36 restants ont permis l'envol de 104 jeunes dont 87 avant moisson. De plus, 5 nids de Busards Saint-Martin et un nid de Busard des roseaux ont été localisés.

COORDINATION : AURÉLIE GUEGNARD (LPO VENDEE)

• Mayenne (53)

Dans notre secteur du Sud-Est Mayenne, les prospections ont été très peu fructueuses en 2016, voire décourageantes en ce sens que nous n'avons trouvé aucun couple clairement établi.

COORDINATION : GUY THEBAULT (MAYENNE NATURE ENVIRONNEMENT)

• Maine-et-Loire (49)

L'année 2016 restera une année difficile pour le suivi busard en Maine-et-Loire. Il y a eu plus d'installations dans les Ray-Grass avec une impossibilité d'intervention (refus d'un agriculteur). Les reproductions de 3 couples installés dans la lande d'un camp militaire, où nous ne pouvions pas intervenir, ont été anéanties par un incendie de la lande pour l'entraînement de pompiers. Je m'étais déjà insurgé contre ce genre de pratique pendant la période de reproduction en 1989 et 2009, mais les préconisations proposées n'ont jamais reçu d'échos auprès des officiers dirigeants.

Les conditions météorologiques notamment les fortes pluies de fin mai ont couché les cultures provoquant de nombreux échecs. Des réinstallations ont entraîné des couvées tardives, heureusement les moissons ont également été différées ce qui a permis l'envol de 48 poussins.

Anecdote :

Lors de la visite d'un nid, nous trouvons un poussin mort et 2 poussins présentant une infection buccale importante. Après avoir montré la photo au vétérinaire du Bioparc de Doué-La-Fontaine. Il est très probable qu'il s'agisse de la trichomonose qui est très contagieuse. La commande de «Spartrix» demandera 2 jours, lors de notre nouvelle visite les 2 poussins étaient morts et les traces blanches de l'infection n'étaient plus visibles. La femelle étant marquée nous aurons peut-être dans les années à venir la possibilité de savoir si elle a échappé à l'infection (1 cas similaire avait déjà été identifié en 2014).

COORDINATION : THIERRY PRINTEMPS ET DAMIEN ROCHIER (LPO ANJOU)

• Sarthe (72)

Activité globalement équivalente aux

années précédentes. Les Busards cendrés sont présents dans les mêmes secteurs. Bonne relation avec les agriculteurs sur le secteur de la plaine de Conlie et bonne participation bénévole ; deux points à entretenir par la suite.

COORDINATION : SARAH DOUET (LPO SARTHE)

PICARDIE

• Somme (80)

Pluvieuse, c'est le qualificatif que retiendront les busards pour cette année. Nombre de nids ont échoué, ou plutôt ont été noyés par cette maudite pluie. Ce fut un temps de marchand de parapluie, la détestation des busards.

Anecdote :

En avril 2016, dans une pâture où plusieurs jeunes furent à l'envol en 2015, je contactais et donc photographiais un jeune Busard cendré. Je me demande encore si c'était un des jeunes « picard » de 2015. Jean Luc me dit que c'est possible mais que je ne le saurais jamais ...

COORDINATION : DIDIER RAHMOUNI

POITOU-CHARENTES

• Marais poitevin charentais et plaine d'Aunis (17)

L'année 2016 a été plutôt bonne pour la nidification du busard cendré sur nos territoires d'actions. La saison fut marquée par un retard des moissons en raison de la météo pluvieuse de juin, ce qui a permis à de nombreux jeunes de s'émanciper sans protection. De plus, il semble que la disponibilité alimentaire sur le secteur fut relativement bonne cette saison (observations directes sur le terrain par les bénévoles et succès reproducteur élevé). Cette année aucun cas de destruction volontaire ou par moisson n'a été noté. Sur les 36 nids suivis, le nombre d'œufs moyens par couple est de 3,2 œufs, et la productivité est de 2,7 jeunes à l'envol par couple. Ce chiffre est relativement élevé cette année. Au total, 97 jeunes Busards cendrés (au minimum) ont pris leur envol sur nos secteurs. 54 avant la moisson, et 43 après la moisson (grâce aux protections mises en place : cages traineau ou transfert en centre de sauvegarde). Sur l'ensemble des pontes, parmi les 36 nids visités, seulement 12 œufs ou poussins ont été prédatés. Le printemps pluvieux a induit des moissons plus tardives, mais aussi quelques échecs. En effet, suite aux fortes précipitations pendant la couvaison, les femelles ont parfois abandonné leur ponte à cause du versement du blé. 34 agriculteurs ont été rencontrés. Les relations avec le monde agricole restent très positives, et l'implication de certains exploitants nous encourage à maintenir le dialogue. Cependant, 3 agriculteurs ont refusé la

pose de grillage de protection. Après discussion et intervention de l'ONCFS pour 2 d'entre-eux, les poussins ont pu être récupérés et transférés en centre de sauvegarde. La mobilisation bénévole était toujours au rendez-vous, avec 19 bénévoles, 3 stagiaires, un service civique et 2 salariés.

COORDINATION : ELISA DAVIAUD ET FABIEN MERCIER (LPO CHARENTE-MARITIME)

• Pays roynais (17)

Une année 2016 assez contrastée, un nombre de couples assez important pour ce secteur, avec des arrivées échelonnées d'avril à fin juin, et un bilan final assez moyen. Abandons d'installations, œufs non fécondés, prédatons d'œufs et de jeunes après l'envol. Les jeunes des couples installés en milieu naturel (schorres, pinèdes) vus mais non suivis faute de temps, ne sont pas comptabilisés.

COORDINATION : DOMINIQUE CEYLO (LPO)

• Deux Sèvres (79) – Plaine du marais poitevin

Bonne année concernant le nombre de nids trouvés (69 nids trouvés contre en moyenne 58 depuis 2010). Les cages traineaux sont toujours indispensables au succès d'un bon nombre de nids, malgré les moissons tardives cet été (57% de volants grâce aux CT contre 84% l'an passé et une moyenne de 72% depuis 2010). Les femelles ont probablement réduits la taille de leur couvée puisque la productivité a été moindre cette année (3,3 œufs par nids contre une moyenne 3,7). Ceci peut s'expliquer par la raréfaction des campagnols en début de saison et une condition corporelle des adultes plus faible que l'an passé (en particulier des mâles, avec une masse nettement inférieure). Le taux d'éclosion a été lui aussi plus faible (0,54 contre une moyenne de 0,67 depuis 2010), du fait de violents orages très localisés en début de saison qui ont détruit une partie des couvées et causés l'abandon d'autres. Par conséquent, il y a eu moins de jeunes volants qu'à l'habitude (98 versus 116 en moyenne par année), mais le taux d'envol a été meilleur (0,80 pour 2016 contre 0,71 en moyenne depuis 2010) cette année, probablement parce que les proies étaient plus nombreuses en fin de saison (d'après les observations sur le terrain).

Anecdote :

Suite à la pose des balises GPS l'an passé, seulement 2 Busards cendrés sur les 11 équipés ont été revus rapidement pendant leur migration, ce qui n'a pas permis de récupérer les données géolocalisées. Efforts à poursuivre en 2017... Une parcelle de blé a brûlé cet été, emportant dans les flammes 2 Busards cendrés de 5 jours calfeutrés dans une cage traineau. Cette ponte tardive n'aura pas produit de jeunes volants.

COORDINATION : PAMELA LAGRANGE (GODS)

• Plaines du Thouarsais (79)

Pour le Busard cendré, la saison 2016 a été relativement moyenne sur les plaines du

Thouarsais suivies par le GODS. Le nombre de couples cantonnés est de 21 couples contre 28 en 2015. La plupart des nids ont été protégés mais les précipitations en début d'été ont entraîné un retard de la moisson. Quatorze couples ont réussi leur reproduction et ont produit 40 jeunes à l'envol, dont 32 grâce à la protection qui n'était pas toujours nécessaire. Au cours de la saison, 5 couples ont échoué essentiellement à cause de la prédation. Pour le Busard Saint-Martin, 2 nids ont été découverts contre 11 en 2015 et 2 jeunes ont pris leur envol.

Anecdote :

Au cours de la saison 2016, nous avons suivi un couple de Busard cendré avec 2 poussins au nid. Lors des 3 premiers passages, repérage du couple, alignement du nid et visite du nid, les 2 adultes sont observés mais ne sont pas identifiables car non marqué. Le jour du baguage des 2 poussins, nous observons le couple ainsi qu'un 3ème oiseau, un mâle marqué, qui effectue un passage de proie avec la femelle. A notre départ du nid, la femelle retourne nourrir les poussins. En attendant l'envol des jeunes les 2 mâles, l'un marqué et l'autre non, continuent à alimenter la femelle et les 2 jeunes jusqu'à l'envol. Il s'agit du premier cas de polyandrie observé sur la ZPS Plaine d'Oiron-Thénezay.

COORDINATION : CHRISTOPHE LARTIGAU (GODS)

• Vienne (86) – Plaine du Haut-Poitou

En Juin nous recherchons les nids de busards avec parfois polaire et capuche... C'est dire que ce printemps 2016 fut particulièrement froid et pluvieux. La présence des campagnols n'était pas importante et la reproduction des busards, sans être catastrophique, fut plus faible qu'en 2014 et 2015, le nombre de jeunes par nichées notamment étant moins élevé.

Au total, 37 nids ont été localisés, 24 de cendrés et 13 de Saint-Martin. Les moissons tardives nous ont dispensés d'intervenir largement : nous n'avons posé que 17 protections, alors que 47 avaient été nécessaires en 2015.

Huit prédatons ont été constatées, dont sept sur des œufs alors que nous n'avions pas encore visité le nid. Pourquoi un tel chiffre cette année ? Les femelles se sont-elles davantage absentes des nids ? Difficile de savoir...

Finalement, 51 jeunes se sont envolés : 39 cendrés (dont 12 avec protection et 3 confiés à un centre de soins), et 12 Saint-Martin (dont 2 avec protection).

Un seul oiseau marqué a été repéré nicheur, il s'était déjà reproduit les années précédentes. Le reverrons-nous en 2017 ?

Enfin, une grande première cette année : l'utilisation d'un drone pour le suivi des nids. Nous ne sommes entrés dans les parcelles que pour poser les grillages. Le gain de temps est vraiment appréciable, nous ne dérangeons pas les nichées, et... ce fut assez magique ! Nous avons eu de bons échanges avec certains agriculteurs qui sont venus nous rejoindre pour

découvrir cette nouvelle technique. À poursuivre bien sûr !

Anecdote :

Suivi systématique des nids par drone jusqu'à la pose de protection.

COORDINATION : CHRISTINE DELLIAUX ET BENOÎT VAN HECKE (LPO VIENNE)

• **Vienne (86) – Vouillé et Neuville**

Un printemps plutôt froid et humide n'a pas ruiné la reproduction des busards. Les cantonnements et surtout les passages de proie du début de saison ont montré une abondance de proie moyenne, loin du crash attendu !

Pour le busard cendré : 19 couples localisés, 15 nids trouvés, 8 nichées abouties avec 24 jeunes à l'envol (moyennes de 3 jeunes pour les nids avec succès et de 1,6 jeune pour l'ensemble des nids).

Pour le Saint-Martin : 22 couples localisés, 17 nids installés, 9 nichées abouties avec 17 jeunes au minimum, car 6 nichées furent découvertes lors des envols (moyennes : 1,9 ou 1 jeune/c.).

La moitié des jeunes cendrés envolés le doivent à nos grillages (13 posés, 5 échecs). Le taux d'échec est encore une fois proche de 50 % et il serait plus important sans protection. A noter qu'un suivi post-envol a permis d'évaluer entre 15 et 20 % la perte des jeunes après l'envol (4 ou 5 jeunes sur 24). Aucun grillage ne fut posé pour les St Martin. Vingt agriculteurs concernés par des nids ont permis la pose de protections, mais un groupement agricole nous a interdit d'aller visiter 5 nids sur 5 parcelles. Heureusement les images d'un drone nous ont informées de l'avancement des nichées.

Anecdote :

Pour la première fois, nous avons utilisé les images d'un drone pour éviter d'aller dans les cultures. Cela tombait bien puisque une importante exploitation agricole, dépitée d'avoir été débouté d'un projet d'extension de bâtiment agricole, a refusé cette année l'autorisation de pénétrer sur ses terrains (5 nids concernés). A noter également le déplacement d'une cage grillagée vers un maïs irrigué: 4 jeunes menacés par le ramassage de la paille et le déchaumage, ont pris leur envol, protégés par un deuxième grillage du renard vu à 2 reprises...

COORDINATION : ALAIN LEROUX (LPO VIENNE)

RHÔNE-ALPES

• **Ardèche (07)**

Avec une vingtaine de couples présents en début de saison, l'année 2016 débute avec des effectifs stables. Un épisode froid et pluvieux lors de la couvaison entraîne malheureusement de nombreux échecs de reproduction et seuls 8 couples réussissent leur nidification. Les échecs précoces ont perturbé la mise en place des protections et seulement 4 cages

traineaux ont pu être installées cette année (10 en 2015). Ces 4 nids protégés ont permis l'envol de 11 jeunes. En 2016, le nombre total de jeunes à l'envol est de 19 pour le département et la productivité globale de 1,58 jeune par couple nicheur est faible.

COORDINATION : NICOLAS DUROURE (LPO ARDÈCHE)

• **Loire (42)**

Les effectifs restent stables en 2016 par rapport à 2015, avec cependant une légère amélioration du succès de reproduction, aussi bien pour le Busard cendré que le Busard Saint-Martin. Les échecs restent cependant encore nombreux, avec pour causes une pression de prédation toujours forte et des conditions climatiques difficiles.

COORDINATION : PAUL ADLAM (LPO LOIRE)

• **Rhône (69)**

Busard cendré: Année très encourageante car malgré le peu de nourriture en début de saison, un nombre de couples supérieur à l'accoutumé était présent sur le plateau Mornantais. En effet, depuis la baisse constante des effectifs constatée à partir de 2009, cela faisait 8 ans que nous n'avions pas atteint ce nombre de couples. 30 couples ont niché contre 20 l'an dernier, et le plus encourageant est que des couples ont recolonisé des communes qu'ils avaient abandonnées il y a une dizaine d'années. Avons-nous bénéficié de l'effet «taquet décentralisé» expérimenté l'an dernier sur le site et/ou d'un report des populations de l'ouest liée aux fortes pluies et à l'inondation des plaines, ce printemps? Ces 30 couples ont générés 31 nids (1 ponte de remplacement) dont 16 ont demandé des mesures de protection. 59 jeunes ont connus l'envol dans le Rhône dont 39 depuis un nid (26 grâce à protection) et 20 depuis le site du taquet décentralisé (13 poussins issus du Rhône et 7 de la Loire).

Busard Saint-Martin: Année assez moyenne et les couples furent assez rares. Nous avons eu, et ce pour la première fois dans notre département, la nidification d'un couple dans les céréales (ponte de remplacement), mais le couple a abandonné le nid pendant les opérations de protection (parc). Les 2 poussins issus de ce nid ce sont finalement envolés depuis un taquet décentralisé.

Anecdote :

17 couples sont revenus nicher en 2016 sur le plateau mornantais contre 4 l'an dernier. Les conditions météorologiques sont sûrement un des facteurs les plus importants pouvant expliquer cette variation. Ceci dit, des couples se sont installés sur des sites qui avaient été abandonnés depuis presque 10 ans et ce, à quelques centaines de mètres du site du taquet expérimental de l'an dernier ou une vingtaine de jeunes avaient été relâchés. Quelle est la part de l'effet «taquet» de cette augmentation significative? Il serait peu raisonnable, pour une seule année d'expérience, d'expliquer

cette augmentation (facteur 4) par l'effet taquet, néanmoins nous ne pouvons pas rester insensibles et ces premiers retours nous encouragent à continuer l'expérience sur le site.

COORDINATION : PATRICE FRANCO (LPO RHÔNE)

Bilan de la surveillance des Busards cendré (bc), Saint-Martin (bsm) et des roseaux (br) - 2016 (suite)

LOCALISATION DE LA SURVEILLANCE		COUPLES	NIDS				JEUNES		Mobilisation	
Régions	Départements	Observés	Localisés ou suivis	Avec interventions	En échec	Avec succès	Total à l'envol	Grâce à intervention	Surveillants	Journées de surveillance*
ALSACE	Bas-Rhin (67), Haut-Rhin (68)	4 br	3 br	0 br	1 br	2 br	4br	0 br	12	28
AQUITAINE	Médoc, Blayais (33) et Landes (40)	24 bc	23 bc	0 bc	4 bc	19bc	40 bc	0 bc	14	280
		10 bsm	4 bsm	0 bsm	1 bsm	3bsm	8 bsm	0 bsm		
		20 br	7 br	0 br	2 br	5br	7 br	0 br		
AUVERGNE	Haute-Loire (43)	77 bc	74 bc	52 bc	30 bc	44bc	131 bc	82 bc	17	219
		8 bsm	1 bsm	0 bsm	1 bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
		2 br	1 br	0 br	0 br	1br	2 br	0 br		
	Plaine de Plauzat (63)	8 bc	5 bc	1 bc	0 bc	5bc	16 bc	1 bc	1	11
	Grande Limagne (03 et 63)	69 bc	53 bc	19 bc	17 bc	36bc	97 bc	33 bc	14	164
	ZPS des Couzes (63)	1 bc	1 bc	1 bc	0 bc	1bc	1 bc	1 bc	2	8
BASSE NORMANDIE	PNR des Marais du Cotentin et du Bessin (50 et 14)	5 bc	5 bc	0 bc	3 bc	2bc	4 bc	4 bc	5	40
		11 br	11 br	0 br	10 br	1br	2 br	2 br		
BOURGOGNE	Plaine dijonnaise (21)	15 bc	13 bc	7 bc	4 bc	9bc	25 bc	11 bc	5	60
	Val de Saône et Bresse (71)	17 bc	12 bc	12 bc	1 bc	11bc	18 bc	18 bc	11	30
		0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
		9 br	5 br	0 br	4 br	1br	3 br	0 br		
	Donziais (58)	9 bc	5 bc	4bc	2 bc	3bc	7 bc	6 bc	7	48
	Aillantais-Puisaye (89)	26 bc	23 bc	26bc	7 bc	16bc	58 bc	56 bc	8	55
		14 bsm	11 bsm	3 bsm	9 bsm	2bsm	4 bsm	4 bsm		
BRETAGNE	Ille-et-Vilaine (35)	0 bc	0 bc	0 bc	0 bc	0bc	0 bc	0 bc	91	non indiqué
		21 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
		6 br	0 br	0 br	0 br	0br	0 br	0 br		
	Côtes d'Armor (22)	0 bc	0 bc	0 bc	0 bc	0bc	0 bc	0 bc		
		5 bsm	0 bsm	0 bsm	0bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
		0 br	0 br	0 br	0br	0br	0 br	0 br		
	Finistère (29)	20 bc	0 bc	0 bc	0bc	0bc	0 bc	0 bc		
		19 bsm	0 bsm	0 bsm	0bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
		47 br	0 br	0 br	0br	0br	0 br	0 br		
	Morbihan (56)	3 bc	0 bc	0 bc	0bc	0bc	0 bc	0 bc		
		31 bsm	0 bsm	0 bsm	0bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
		13 br	0 br	0br	0br	0br	0 br	0 br		
	Morbihan Est (56)	1 bc	0 bc	0 bc	0bc	0bc	0 bc	0 bc	1	32
		6 bsm	6 bsm	0 bsm	0bsm	6bsm	23 bsm	0 bsm		
CENTRE	Cher (18)	14 bc	9 bc	4 bc	2bc	4bc	9 bc	5 bc	19	94
		1 bsm	0 bsm	0 bsm	0bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
	Beauce d'Eure et Loir (28)	8 bc	4 bc	4 bc	0bc	4bc	8 bc	8 bc	7	19
	Touraine (37)	42 bc	31 bc	13 bc	10bc	21bc	49 bc	29 bc	4	180
	Plaines du Loir et Cher (41)	27 bc	18 bc	6 bc	10bc	8bc	14 bc	9 bc	23	141
		125 bsm	81 bsm	2 bsm	43bsm	38bsm	57 bsm	4 bsm		
CHAMPAGNE ARDENNE	Aube (10)	19 br	10 br	0 br	2br	8br	12 br	0 br		
		117 bc	83 bc	46 bc	59bc	48bc	153 bc	59 bc	24	557
		110 bsm	86 bsm	41 bsm	52bsm	58bsm	161 bsm	65 bsm		
	Marne (51)	2 br	2 br	0 br	1br	1br	3 br	0 br		
		40 bc	40 bc	22 bc	19 bc	21 bc	27 bc	11 bc	3	120
		25 bsm	25 bsm	10 bsm	11bsm	14bsm	46 bsm	3 bsm		
	Haute Marne (52)	13 bc	13 bc	9 bc	5bc	8bc	22 bc	8 bc	3	45
FRANCHE COMTE	Finage (Jura), vallée de la Loue et Nord-ouest de la Haute-Saône (25, 39 et 70)	16 bc	5 bc	5 bc	2bc	3bc	4 bc	4 bc	3	60
NORMANDIE	Plateau du Neubours (27)	20 bsm	17 bsm	1 bsm	9bsm	8bsm	18 bsm	1 bsm	6	44
	Pays de Brais (76)	5 bc	4 bc	0 bc	2bc	2bc	5 bc	0 bc	6	60
		13 bsm	0 bsm	0 bsm	0bsm	0bsm	0 bsm	0 bsm		
ILE DE France	Essonne (91), Yvelines (78), Eure-et-Loir (28) et Oise (60)	2 bc	2 bc	1 bc	1bc	1bc	1 bc	0 bc	11	74
		14 bsm	14 bsm	0 bsm	6bsm	8bsm	14 bsm	0 bsm		
		2 br	2 br	0 br	1br	1br	1 br	0 br		
	Seine et Marne (77)	12 bc	12 bc	5 bc	6bc	6bc	11 bc	9 bc	22	199
		48 bsm	48 bsm	9 bsm	20bsm	28bsm	47 bsm	10 bsm		
		2 br	2 br	0 br	0br	2br	6 br	0 br		
	Vexin (95)	14 bsm	12 bsm	0 bsm	5bsm	7bsm	13 bsm	0 bsm	18	non indiqué

Bilan de la surveillance des Busards cendré (bc), Saint-Martin (bsm) et des roseaux (br) - 2016 (suite)

LANGUEDOC-ROUSSILLON	Lozère (48)	30 bc	20 bc	13 bc	12bc	8bc	25 bc	13 bc	7	98
		7 bsm	3 bsm	0 bsm	2bsm	1bsm	1 bsm	0 bsm		
LORRAINE	Meurthe et Moselle (54), Meuse (55), Moselle (57), Vosges (88)	85 bc	47 bc	47 bc	10bc	37bc	90 bc	83 bc	60	non indiqué
MIDI PYRENEES	Aveyron (12)	25 bc	13 bc	3 bc	7 bc	6 bc	9 bc	2 bc	18	197
		33 bsm	4 bsm	4 bsm	1 bsm	3 bsm	9 bsm	9 bsm		
NORD PAS DE CALAIS	Pas-de-Calais (62) et Nord (59)	13 bc	13 bc	1 bc	6 bc	7 bc	16 bc	1 bc	17	186
		22 bsm	14 bsm	1 bsm	1 bsm	13 bsm	28 bsm	1 bsm		
		34 br	24 br	8 br	3 br	21 br	59 br	21 br		
PAYS DE LA LOIRE	Sud-Est Mayenne (53)	0 bc	0 bc	0 bc	0 bc	0 bc	0 bc	0 bc	non indiqué	non indiqué
		0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm		
	Marais Poitevin (85)	23 bc	23 bc	10 bc	12 bc	11 bc	29 bc	5 bc	8	139
		0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm		
		18 br	3 br	3 br	0 br	3 br	4 br	0 br		
	Plaine du Sud Vendée (85)	71 bc	59 bc	40 bc	23 bc	36 bc	104 bc	17 bc	9	143
		5 bsm	5 bsm	3 bsm	3 bsm	2 bsm	5 bsm	0 bsm		
		1 br	1 br	0 br	1 br	0 br	0 br	0 br		
	Maine et Loire (49)	52 bc	35 bc	21 bc	16 bc	19 bc	48 bc	16 bc	6	89
		1 bsm	1 bsm	1 bsm	1 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm		
		2 br	1 br	0 br	1 br	0 br	0 br	0 br		
	Champagne conlinoise et vallée de la Sarthe (72)	8 bc	5 bc	3 bc	0 bc	5 bc	10 bc	8 bc	11	99
		2 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm	0 bsm		
PICARDIE	Somme (80)	4 bc	2 bc	0 bc	0 bc	2 bc	6 bc	0 bc	2	non indiqué
		2 bsm	1 bsm	1 bsm	0 bsm	1 bsm	2 bsm	2 bsm		
POITOU CHARENTES	Marais Poitevin et plaine d'Aunis, Antezant-la-Chapelle et ZPS de Néré-Bresdon (17)	63 bc	36 bc	15 bc	5 bc	31 bc	97 bc	43 bc	25	206
		7 bsm	4 bsm	0 bsm	1 bsm	3 bsm	12 bsm	0 bsm		
		13 br	13 br	1 br	0 br	1 br	2 br	0 br		
	Pays Royannais (17)	16 bc	11 bc	8 bc	5 bc	6 bc	16 bc	15 bc	3	41
	Plaines du marais Poitevin (79)	69 bc	57 bc	41 bc	21 bc	36 bc	88 bc	49 bc	12	non indiqué
		9 bsm	5 bsm	3 bsm	4 bsm	1 bsm	6 bsm	6 bsm		
		11 br	7 br	3 br	5 br	2 br	3 br	6 br		
	Plaines d'oiron-Thénezay et de Saint-Varent (79)	19 bc	19 bc	13 bc	5 bc	14 bc	40 bc	32 bc	7	non indiqué
		2 bsm	2 bsm	2 bsm	1 bsm	1 bsm	2 bsm	2 bsm		
		0 br	0 br	0 br	0 br	0 br	0 br	0 br		
	ZPS Niort Sud-Est (79)	60 bc	55 bc	25 bc	29 bc	26 bc	61 bc	47 bc	4	84
		25 bsm	15 bsm	0 bsm	9 bsm	6 bsm	18 bsm	0 bsm		
		3 br	2 br	0 br	2 br	0 br	0 br	0 br		
	Vouillé et Neuville (86)	19 bc	15 bc	13 bc	7 bc	8 bc	24 bc	12 bc	11	881
		22 bsm	17 bsm	0 bsm	8 bsm	9 bsm	17 bsm	0 bsm		
	SN-CDBVH (86)	24 bc	24 bc	13 bc	7 bc	17 bc	39 bc	15 bc	4	60
		13 bsm	13 bsm	3 bsm	7 bsm	6 bsm	12 bsm	2 bsm		
RHONE-ALPES	Rhône (69)	30 bc	30 bc	16 bc	13 bc	17 bc	59 bc	46 bc	8	259
		9 bsm	9 bsm	1 bsm	1 bsm	8 bsm	20 bsm	2 bsm		
	Loire (42)	36 bc	36 bc	13 bc	15 bc	21 bc	54 bc	19 bc	7	200
		13 bsm	7 bsm	1 bsm	1 bsm	6 bsm	15 bsm	3 bsm		
	Ardèche (07)	17 bc	12 bc	4 bc	4 bc	8 bc	19 bc	11 bc	8	130
TOTAL		1235 bc	947 bc	536 bc	381 bc	587 bc	1534 bc	788 bc	564	5 380
		656 bsm	405 bsm	86 bsm	197 bsm	232 bsm	538 bsm	114 bsm		
		219 br	94 br	15 br	33 br	49 br	108 br	29 br		
Total des 3 espèces		2110	1446	637	611	868	2180	931		
Rappel 2015		2415	1907	639247	683	1222	3591	2023		

Aigle pomarin

Aquila pomarina

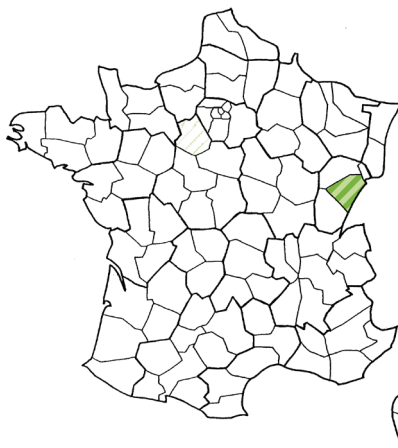
Espèce rare

FRANCHE-COMTÉ

• Doubs

Le couple d'aigle pomarin de Franche Comté s'est à nouveau reproduit avec succès en 2016, produisant, comme l'accoutumée, un jeune à l'envol. Les adultes sont rentrés de migration à mi-avril et ils ont niché dans la même aire que l'année précédente. La ponte a été déposée à la fin de la première décade de mai et le juvénile était volant le 10 août. La femelle adulte a été observée jusqu'au 10 septembre et le mâle jusqu'au 20 de ce mois. Remerciements : le personnel du SMMAHD et de l'ONF.

COORDINATION : DOMINIQUE MICHEL
(LPO FRANCHE-COMTÉ)



Bilan de la surveillance de l'Aigle pomarin - 2015

RÉGIONS	Couples contrôlés	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
FRANCHE-COMTE	1	1	1	1	1	13
TOTAL 2016	1	1	1	1	1	13
Rappel 2015	1	1	1	1	2	15

Aigle royal

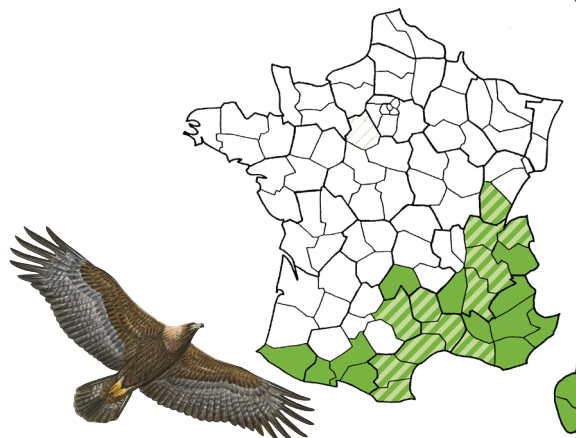
Aquila Chrysaetos

Espèce rare

OCCITANIE

• Aude (11)

Encore une très mauvaise année (succès de reproduction au plus bas niveau, identique à 2012) notamment en raison de la météo très défavorable tout le printemps. Pas de reproduction des deux couples «recolonisateurs». Un couple des Pyrénées s'est fait pirater son aire principale par des vautours fauves et ne s'est pas reproduit.



Le couple le plus producteur du département, ayant échoué en 2015 en raison d'importants travaux à relative proximité de l'aire habituelle, s'est délocalisé de plus de 13 km sur un ancien site à Bonelli et, anormalement éloigné

d'importantes ressources trophiques, n'a élevé qu'un jeune.

COORDINATION : CHRISTIAN RIOLS (LPO AUDE)

• Pyrénées-Orientales (66)

82% adultes pondeur, 64% adultes



producteurs. La productivité est de 0,47 jeune/couple/an. Le succès de la reproduction est de 57% et la réussite de la nichée de 38%.

COORDINATION : JEAN-PIERRE POMPIDOR

SUD DU MASSIF CENTRAL

• Aveyron (12), Gard (30), Hérault (34), Lozère (48), Cantal (15)

La population des Aigles Royaux du massif Central, Ardèche (07), Aude (bordure Massif central, 11), Aveyron (12), Gard (30), Hérault (34), Lozère (48), Cantal (15), continue à s'accroître, ce sont désormais 43 sites occupés par deux individus qui sont connus (39 en 2014).

Cet accroissement de population concerne surtout le Sud de la zone de répartition de l'espèce, constituée par les avants monts du Massif central situés en direction de la bordure Méditerranéenne. Compte tenu de la dynamique de cette population et des possibilités de reconquête en matière d'habitat et d'extension, il n'est pas exclu que, désormais, certains couples nous échappent et cela, malgré la mobilisation de la cinquantaine de personnes qui constitue actuellement le Groupe de surveillance Rapace (Massif Central). Les 42 sites suivis le sont tous par deux individus.

- 24 couples ont pondu au moins un œuf
- 20 de ces couples ont eu au moins une éclosion

- 19 ont produit 20 poussins

- 17 aiglons ont pris leur envol

Concernant les résultats, une saison marquée par de grosses disparités d'un département à l'autre comme par exemple 5 jeunes envolés sur 7 couples en Aveyron mais seulement 3 jeunes sur les 12 couples suivis, sur 13, en Lozère.

Une année moyenne pour la réussite de la reproduction avec un taux d'envol de 0,40 jeune.

COORDINATION : JEAN-CLAUDE AUSTRUY (GROUPE RAPACES MASSIF CENTRAL)
ROMAIN RIOLS (CANTAL)

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

• Jura (39)

Un couple se cantonne de plus en plus dans la région de Saint-Claude (39), il est le pionnier d'un retour officiel en Franche-Comté, un siècle après sa disparition.

COORDINATION : JEAN-PHILIPPE PAUL (LPO FRANCHE-COMTÉ)

PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR

• Bouches-du-Rhône (13)

Le seul et unique couple du 13 (nouveau, découvert cette année sur un ancien site de Bonelli) a élevé un aiglon à l'envol. NB : le couple précédent du 13 s'est déplacé il y a quelques années hors du département (vers le 84) ;

A.Flitti (LPO PACA) me confirme que le nouveau couple que j'ai trouvé est donc actuellement le seul.

COORDINATION : CHRISTIAN JOULOT

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

• Drôme (26)

La proportion de couples ayant réussi leur reproduction en 2016 est de 50 % : il s'agit d'une année moyenne en termes de productivité. On notera une reproduction avec deux aiglons à l'envol (ce qui ne s'est produit que 9 fois dans la Drôme depuis 1995). Découverte de 6 nouveaux sites d'occupation.

COORDINATION : ROGER MATHIEU

• Isère (38)

3 nouveaux couples qui étaient probables depuis plusieurs années ont été confirmés cette année, ce qui porte à 52 le nombre de couples recensés (42 à 100% en Isère et 10 à cheval sur les limites départementales). Tous ont été contrôlés et les résultats obtenus sont certains pour 35 d'entre eux. 27 ont couvé mais seulement 14 ont réussi leur reproduction. 16 aiglons se sont envolés, dont, fait exceptionnel, 5 d'une aire dans un arbre. Toujours autant de perturbations sont observées sur la plupart des sites de nidification, principalement par les parapentes. Et 2 oiseaux ont été récupérés par le Parc National des Ecrins et acheminés au Centre de soins le Tichodrome : 1 adulte qui n'a pas survécu et un juvénile impossible à relâcher.

COORDINATION : BERNARD DRILLAT (GROUPE AIGLE ROYAL ISÈRE)

• Haute-Savoie (74)/Ain (01)

La population de Haute-Savoie comporte 42 couples. 40 sont adultes et 2 sont formés d'1 adulte et d'1 immature. Sur les 40 couples adultes, 13 produisent 14 jeunes, 4 échouent, 20 ne produisent rien pour des raisons qui nous sont inconnues et 3 sont insuffisamment suivis. 1 couple élève 2 jeunes et 1 autre subit la disparition de ses 2 poussins. 2016, malgré des conditions météo très défavorables, fait partie des bonnes années pour le nombre de jeunes à l'envol. La population augmente d'un couple, dont la présence était déjà soupçonnée en 2015+. Non compté dans le total, 1 couple d'immatures évolue sur le territoire d'un couple adulte. De nombreux immatures et quelques adultes fréquentent des territoires occupés. Les observations, y compris d'adultes, sont de plus en plus fréquentes sur une zone de moyenne montagne sans falaises. Ils sont peut-être le prélude à l'installation d'un nouveau couple, en forêt. De nombreux territoires subissent des dérangements d'origine humaine, principalement dus aux parapentes, planeurs et grimpeurs. Le couple limitrophe Ain/Haute-Savoie, nicheur avec succès dans l'Ain cette année, a été inclus à cette synthèse. Aucun cas de mortalité n'est rapporté. 1 mâle adulte blessé, avec une plombémie élevée a été soigné et relâché et 1 individu signalé blessé, n'a malheureusement pas été retrouvé.

COORDINATION : JEAN-PIERRE MATERAC (LPO HAUTE-SAVOIE)

Bilan de la surveillance de l'Aigle royal - 2016

RÉGIONS	Sites contrôlés occupés	Estimation du nombre de couples	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
OCCITANIE							
Aude	13	13	10	3	3	12	24
Pyrénées-Orientales	18	18	14	8	8	9	32
PACA							
Bouches-du-Rhône	1	1	1	1	1		
FRANCHE COMTÉ							É
Jura	1	1				10	30
RHONE-ALPES							
Drôme	45	45	32	15	16		
Isère	51	56	27	14	16	25	301
Hte-Savoie et Ain	42	39	37	13	14	172	285
SUD MASSIF CENTRAL							
Aveyron	7	7	6	5	5	14	52
Gard	6	6	6	3	3	14	41
Hérault	10	9	9	4	4	17	50
Lozère	12	13	5	3	3	11	38
Total 2016	206	208	147	69	73	284	853
Total 2015	233	324	163	110	115	236	408

Aigle botté

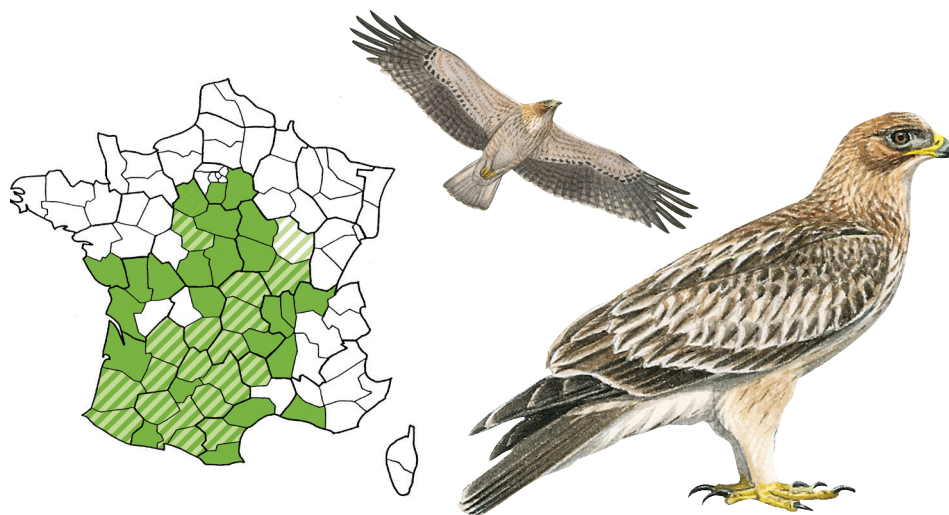
Aquila pennata

Espèce rare

La dynamique du réseau est globalement sur la bonne pente, exception faite du Loiret d'où ne parvient plus aucune donnée. Comme quoi la carence d'un observateur très fortement investi dans un département-clé compromet la représentativité du bilan global... Il est évident à l'échelle nationale que les efforts pour une conséquente amélioration du réseau devront prioritairement porter sur ce département ainsi que sur ceux des Pyrénées-Atlantiques et des Landes. Mais il est encore des départements où la dynamique ne semble pas encore enclenchée : notamment le Cher, l'Hérault, l'Indre, l'Indre-et-Loire, les Hautes-Pyrénées, les Pyrénées-Orientales. Par contre, ailleurs ça bouge et bien ! Toutefois, pour autant que les animateurs du réseau puissent en juger, il demeure encore un effort à consentir localement pour la transmission des bilans départementaux, parfois « anormalement tardive ». Ce côté « administratif » fait aussi partie du dynamisme du réseau... Nous pouvons être satisfaits d'avoir en France des réseaux thématiques structurés, avec des coordinateurs départementaux voire régionaux, améliorons-en encore l'efficacité, elle ne dépend que de nous.

Mais en est-il de même de la dynamique de l'espèce ? Si des indices apparents de progression (à partir de départements où le Botté semble à ce jour bien peu présent ?) sont pressentis en Lozère, celle enregistrée ailleurs ne reflète guère, à mon avis, qu'un effort accru de prospection et de suivi, tout particulièrement en Ariège et Haute-Garonne : là, une importante population nicheuse en ripisylve vient d'être mise en évidence. La saison de nidification 2016 a été marquée un peu partout par de fortes intempéries printanières. Celles-ci ont eu une incidence très nette sur le succès de reproduction. En tout cas, les paramètres 2016 sont sensiblement inférieurs à ceux de l'année précédente, le nombre de jeunes à l'envol retrouvant le niveau de 2014 en dépit d'une vingtaine de couples suivis supplémentaires (et d'une cinquantaine par rapport à 2014 !). Que nous révélera 2017 ?

CHRISTIAN RIOLS



Bilan de la surveillance de l'Aigle botté - 2016

REGIONS	Sites occupés	Couples suivis	Couples nicheurs		Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées
NOUVELLE-AQUITAINE								
Dordogne	3	3	2	2	2	2	2	7
Landes & Pyrénées-Atlantiques	10	9	8	8	8	11	6	6
Lot-et-Garonne	2	2	2	2	2	2	1	6
Corrèze (Gorges Dordogne)	13	13	11	11	8	8	9	28
Corrèze (Gorges Vézère)	3	2	2	2	2	3	6	12
AUVERGNE								
Allier	17	17	17	17	8	9	19	/
Cantal (Gorges de la Rhue)	4	3	1	3	1	1	1	8
Puy-de-Dôme (Pays des Couzes)	3	3	3	3	1	1	2	10
Puy-de-Dôme(Gorges Dordogne)	6	6	6	6	1	1		
Puy-de-Dôme(Gorges Sioule)	7	7	7	7	2	6		
BOURGOGNE								
Saône-et-Loire	9	9	8	8	7	8	3	/
Côte-d'Or	/	/	/	/	/	/	1	3
CENTRE - VAL de LOIRE								
Loir-et-Cher	5	4	4	4	3	3	3	6
OCCITANIE								
Aude	66	57	54	54	41	53	15	68
Lozère	3	1	1	1	1	1	/	/
Ariège	13	13	13	13	13	19	4	8
Aveyron	8	6	4	5	3	3	5	7
Gers	3	3	3	3	1	1	4	10
Haute-Garonne	24	21	21	21	20	23	15	30
Lot	10	10	10	10	9	11	5	17
Tarn	9	9	6	6	6	6	3	7
TOTAL 2016	218	198	183	183	139	172	104	233
Rappel 2015	212	186	173	180	154	200	103	225
Rappel 2014	171	153	146	146	124	171	98	186

NOUVELLE-AQUITAINE

• Corrèze (19)

ZPS Gorges de la Dordogne :

La ZPS des Gorges de la Dordogne est située à cheval sur 3 départements et 2 régions administratives. Un suivi est

réalisé par la LPO Auvergne et la SEPOL dans le cadre de l'animation Natura 2000. Il conjugue prospections exhaustives sur secteur échantillon et contrôles de sites connus sur le reste du territoire. 13 couples ont été suivis pour au moins 8 jeunes à l'envol sur la partie corrèzienne

du site. Aucune nichée à 2 jeunes n'a été observée. Les résultats du Cantal et du Puy-de-Dôme sont traités séparément (LPO Auvergne - R. Riols).

REMERCIEMENTS : M. ANDRÉ, C. BLANCHON, M. DURIEUX, P. HUBERT, T. NORE, R. RIOLS, J.-P. VIRONDEAU.

Gorges de la Vézère:

Le site historique est occupé par un couple clair qui donne un jeune clair à l'envol. La reproduction est confirmée pour la 1ère fois sur le second site connu : un mâle clair et une femelle sombre donnent 2 jeunes sombres à l'envol. Découvert en 2015 hors suivi, un 3e couple est confirmé sur la zone (mâle clair, femelle sombre, succès non contrôlé).

REMERCIEMENTS : A. DESTERNES, P. HUBERT, N. LAGARDE, G. ROCHE, L. TON, J.-P. VIRONDEAU.
COORDINATION : ANTHONY VIRONDEAU (SEPOL)

• Dordogne (24)

Les 3 couples connus ont fait l'objet d'un suivi précis. L'un d'eux ne s'est pas reproduit : l'aire de 2015 n'a pas été réutilisée et une prospection minutieuse du secteur n'a pas permis d'en découvrir une nouvelle. De plus, le couple a été vu en vol plusieurs fois au moment où la femelle aurait dû couvrir, ce qui accredit la thèse d'absence de reproduction. Quant aux 2 autres couples, ils ont amené chacun 1 jeune à l'envol, malgré un printemps très pluvieux.

Remerciements : M-F. Canevet.

COORDINATION : DANIEL RAT (LPO AQUITAINE)

• Lot-et-Garonne (47)

Le couple repéré depuis 2013 est toujours suivi (l'aire a été déplacée de 100 mètres). Cette année, plusieurs observations aléatoires d'adultes en période de reproduction non loin ou sur des habitats favorables à la nidification (oiseaux en parade, en chasse ou en déplacement) ont été faites sur 6 zones distinctes du département par les observateurs de Faune Aquitaine. Parmi ces observations, un nouveau couple est repéré comme reproducteur et suivi jusqu'à l'envol de jeunes. Ceci porte à 2 couples le nombre des nicheurs certains et suivis. Ces 2 sites de reproduction se situent sur des pentes forestières riveraines de la Garonne et du Lot. De nouveaux observateurs assidus pour confirmer l'éventuelle reproduction des couples « nicheurs possibles » seront bienvenus en 2017 !

Remerciements aux contributeurs de Faune Aquitaine : C. Chambolle, J.P. Couasné, F. Guillmot, M. Hoare, D. Lambottin, D. Philippe, N. Pinczon du Sel

COORDINATION : NICOLAS PINCZON DU SEL

• Landes (40), Pyrénées-Atlantiques (64)

Un suivi de la reproduction est mis en place sur les 3 Réserves Naturelles nationales des Landes (RNN Courant d'Huchet, RNN du Marais d'Orx, RNN de l'Etang Noir). D'autres observations de couples reproducteurs concernent des données opportunistes. A l'échelle de l'Aquitaine, les actions de prospection ciblées sur l'Aigle botté sont très faibles : l'effectif minimum avancé ne reflète

en aucun cas la réalité de l'état de population de l'espèce pour la région. Un grand merci à tous les contributeurs pour la transmission des données : F. Lagarde, P. Lesclaux, S. Darblade, F. Cazaban, M. Moulis, F. Faure (3 Réserves Naturelles Nationales d'Aquitaine et association Osmunda).

COORDINATION : PAUL LESCLAUX (RNN DU COURANT D'HUCHET)

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

• Allier (03) et basse vallée de Sioule (63)

2016 est l'une des plus mauvaises années pour la reproduction de l'Aigle botté dans le département de l'Allier, les conditions météorologiques en étant la cause principale. Seulement 17 couples se sont installés, dont 2 en basse Sioule (63), en retour de migration, sur les 23 que nous connaissions. La dynamique du groupe ornitho a permis cependant la découverte de 2 nouveaux couples. Dans le rapport 2015, nous avions alerté la LPO France et la Mission Rapaces sur les problèmes posés par les nouvelles pratiques sylvicoles de l'Office National des Forêts, en période de reproduction (coupes de bois et ouverture des parcelles en régénération avec girobroyage de cloisonnements de 2 mètres de large tout les 4 m). Nous avons déjà observé des échecs suite aux coupes de bois. Cette année, un couple de Botté a eu la mauvaise idée de s'installer dans une parcelle en régénération (voir photo dans le bulletin), le girobroyage entre le 11 juin et le 26 juin ne lui a laissé aucune chance. Naturellement, la biodiversité (reptiles, batraciens, insectes, passereaux, petits mammifères, etc.) vivant dans ce milieu n'a pas été épargnée par la machine. Remerciements : P. et A. Gode, P. Giosa, H. Samain, M. Rigoulet, S. Gaumet, S. Lovaty, Ph. Bru, E. Dupont, D. Vivat, J.F. Desiré, N. Laprairie, J.P. Bijon, A. Labrousse, D. Auclair, J.J. Limoges, A. Rocher, S. Blin, J.M. Fombonnat, J. Fombonnat.

COORDINATION : JEAN FOMBONNAT (LPO AUVERGNE)

• Cantal (15)

Gorges de la Rhue

Sur les 3 couples bien suivis en 2016, un seul mène un jeune à l'envol. Les deux autres ont échoué (en tout cas pas de juvénile observés, malgré plusieurs séquences d'observation enfin juillet et août). Un quatrième couple est trouvé, mais je n'ai pas réussi à le suivre. Probablement un cinquième couple est présent dans ce secteur de gorges/vallées.

COORDINATION : THIERRY LEROY (LPO AUVERGNE)

• Puy-de-Dôme (63)

Trois secteurs sont suivis dans le Puy-de-Dôme :

Dans la ZPS Pays des Couzes, 3 couples sont présents: 1 produit 1 jeune, 1 est en échec, 1 échoue ou ne se reproduit pas. Dans la ZPS Gorges de la Dordogne, sur les 6 couples présents, 1 produit 1 jeune, 3 sont en échecs et 2 échouent ou ne se reproduisent pas.

Dans la ZPS Gorges de la Sioule, 7 couples tentent une reproduction, 2 seulement élèvent 3 jeunes et 5 échouent !

COORDINATION : ROMAIN RIOLS (LPO AUVERGNE)

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

• Saône-et-Loire (71)

Le couple du Sud Morvan dont l'arbre supportant l'aire avait été coupé juste après le premier envol hors de l'aire (en 2015) est revenu et s'est reproduit à proximité du bois (très éclairci après la coupe de nombreux arbres) et a produit un juvénile à l'envol. Un nouveau couple a été trouvé en Beaujolais.,

COORDINATION : CHRISTIAN GENTILIN

• Côte-d'Or (21)

La présence de l'Aigle botté sur la zone est régulière mais les 2 aires trouvées en 2011 sont inoccupées depuis 2012 et je n'ai pas pu trouver d'autres aires malgré l'observation d'adultes.

COORDINATION : FRANCIS CHIONO (RESEAU AVIFAUNE ONF)

CENTRE VAL DE LOIRE

• Loir-et-Cher (41)

Un territoire reste désert après la chute hivernale de l'aire. Parmi les adultes, 4 sont de morphe clair (2 mâles, 1 femelle) et 4 sombre (3 femelles); pour les jeunes, 2 sont clairs et 1 sombre.

Remerciements : D. Hacquemand (ONF), C. Gambier (ONF).

COORDINATION : ALAIN PERTHUIS, LOIR-ET-CHER NATURE

OCCITANIE

• Ariège (09)

Les disponibilités n'ont pas permis de dédier beaucoup de temps cette année aux prospections sur le secteur Plantaurel pour localiser de nouveaux couples mais un a toutefois été trouvé en fin de période sur cette zone d'étude de 300km2, et un autre a été découvert à l'ouest du département en vallée du Salat. Sur les 13 sites suivis, tous ont vu naître de jeunes Bottés avec 7 couples à 1 jeune et 6 à 2 jeunes. Un jeune mâle est mort en centre de soins (cause indéterminée à ce jour) après avoir été retrouvé affaibli courant septembre dans un jardin à proximité du boisement accueillant le couple. Remerciements : F. Balanca, A. Barrau, S. Frémaux.

COORDINATION : FLORENCE COUTON (NATURE MIDI-PYRÉNÉES/LPO TARN)

• Aveyron (12)

99 données d'Aigle botté sont rapportées sur le département de l'Aveyron en 2016 (FTA). La reproduction est suivie sur 6 sites : 4 dans la vallée du Tarn et 2 dans la vallée du Lot. 3 sites seulement sont productifs avec 1 seul jeune clair par site. Remerciements : P.Bounie, G.Marceny, R.Straughan, S.Talhoët.

COORDINATION : *RENAUD NADAL (LPO AVEYRON)*

• Gers (32)

3 couples sont suivis dans le Gers, 2 dans la vallée de l'Arçon et 1 dans le bois de Lartus Pujaudran. 1 seul couple réussit (1 jeune à l'envol).

Remerciements : J. Bugnicourt, M. Maitre, D. Peltier, J. Philippe.

COORDINATION : *JACQUELINE CHAPELLE (GROUPE ORNITHO GERSOIS)*

• Haute-Garonne (31)

La poursuite des prospections le long de la Garonne (ripisylves et coteaux attenants) a proximité de Toulouse a permis de découvrir cette année encore de nouveaux couples : 1 couple en aval de Toulouse sur un ramier très fréquenté et 2 en amont. Le nombre de couples connus sur le corridor est désormais de 20. 2 d'entre eux n'ont pas été suivis puisqu'ils n'ont pas été ciblés «prioritaires» afin de laisser du temps pour les prospections. Parmi les 20 couples, 18 sont localisés sur les 2/3 aval du fleuve, le tiers amont ne bénéficie pas encore de prospections ciblées.

La pression d'observation a été limitée cette année sur la forêt de Bouconne. Nous avons pu toutefois observer que 2 couples ont changé de parcelle mais sans pouvoir les relocaliser précisément. Un troisième couple a niché sur son aire habituelle malgré une coupe réalisée en périphérie de la parcelle durant l'hiver ; une visite sur site avec l'agent ONF avait au préalable permis de définir le périmètre de déboisement. Sur l'ensemble des couples suivis sur le département et pour lesquels nous disposons de données de reproduction (23), seul 1 couple a échoué. Remerciements : G. Bailleul, F. Balanca, T. Buzzi, J. Calas, J. Duvernay, P. Etchemendy, S. Frémaux, Y. Gayraud, M. Maitre, T. Matarin, M. Orth, D. Peltier, A. Rougas, C. Stanfuss, B. Stenou, JP. Thelliez, T. Vulvin.

COORDINATION : *FLORENCE COUTON (NATURE MIDI-PYRÉNÉES/LPO TARN)*

• Lot (46)

Comme les années précédentes, l'effort de prospection et de suivi a porté sur les principales vallées de la partie calcaire du département, où ont été recensés 4 nouveaux sites, dont 3 occupés par un couple et un dont le statut reste à préciser (site contrôlé uniquement en fin de saison (septembre) et occupé à ce moment là par un seul oiseau, identifié comme une femelle adulte). Sur l'un de ces nouveaux sites, le couple observé était

très probablement celui qui occupait les années précédentes le site connu le plus proche, resté vacant en 2016.

Un des 10 couples suivis a échoué en fin de couvaison ou tout début d'élevage, probablement en raison des intempéries de début juin. Sur les 9 nichées parvenues à l'envol, 2 seulement comprenaient 2 jeunes, les 7 autres étant à 1 jeune, ce qui représente un taux d'envol de 1,22, sensiblement inférieur à celui de 2014 et 2015 (1,5). Ce chiffre relativement faible est sans doute à corrélérer avec la forte pluviométrie printanière. Remerciements : D. Barthes, R. Nadal (LPO), D. Petit (SNL).

VINCENT HEAULME ET NICOLAS SAVINE (SOCIÉTÉ DES NATURALISTES DU LOT)

• Tarn (81)

En 2016, 9 couples cantonnés ont été suivis dans le Tarn : 5 dans les vallées du Ségala (nord du Tarn), 3 en basses vallées de l'Agout et du Tarn et 1 en Montagne noire. Parmi eux, 6 ont mené chacun 1 jeune à l'envol (5 clairs et 1 sombre). 3 autres couples n'ont pas réussi leur nidification mais les raisons n'en sont pas connues (échecs ou absences de reproduction).

Remerciements : C. Aussaguel, F. Couton.

COORDINATION : *AMAURY CALVET (LPO TARN)*

• Aude (11)

Cette année encore, les prospections printanières ont été considérablement réduites du fait d'une météo trop souvent défavorable. Un certain nombre de sites pressentis n'ont donc pas pu être visités. La reproduction de la plupart des espèces-proies a également été fortement impactée et celles des prédateurs s'en est sérieusement ressentie, même si l'Aigle botté est, semble-t-il, l'espèce qui s'en soit le mieux tirée... Le nombre de couples ayant échoué est exceptionnellement élevé et la réussite des autres plutôt faible : en effet, 75 % des couples à succès n'ont élevé qu'un seul jeune. Paradoxe dans ce médiocre contexte, une nichée de 3 jeunes volants, à nouveau issue d'un couple mixte, a été observée pour la seconde fois dans le département (et en France) ! Et malgré tout, 12 nouveaux sites (dont 8 produisant 11 jeunes) ont été identifiés ou confirmés, portant à 64 le nombre de territoires audois où un succès de reproduction a été enregistré au cours des 10 dernières années. Répartition des morphes :

- adultes (N=96) : 77 clairs et 19 sombres
- juvéniles (N=52) : 44 clairs et 8 sombres (1 roux, pour la première fois depuis le début du suivi).

Remerciements : F. Babetto, M. Bourgeois, J-L. Camman, F. Couton, D. Genoud, J. Kemp, Y. Lazennec, P. Polette, R. Riols, Y. Roullaud, F. Roux, F. Terrier, M. Vaslin, P-J. Vilasi.

COORDINATION : *CHRISTIAN RIOLS (LPO AUDE)*

• Lozère (48)

Suivi en baisse depuis 2 ans pour cause de suivi Busards phagocytant. Nombre croissant d'Aigles bottés notés sur la moitié sud du département, indiquant une colonisation en cours. Estimation minimale de 5-10 couples répartis entre gorges de la Truyère, du Bès, vallée du Lot et gorges du Tarn.

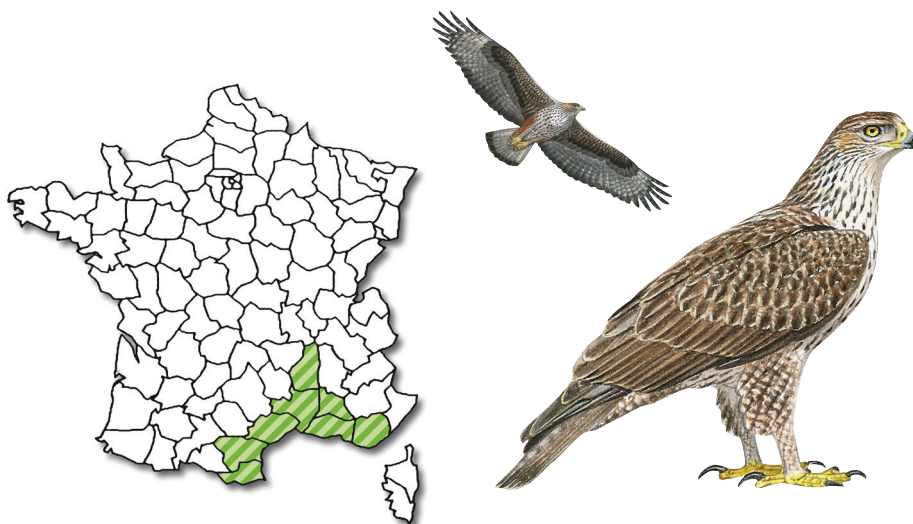
Remerciements : collectif ALEPE et Parc National des Cévennes

COORDINATION : *FRANÇOIS LEGENDRE (ALEPE)*

Aigle de bonelli

Aquila pennata

Espèce en danger



Bilan de la surveillance de l'Aigle de bonelli - 2016

Comme en 2015, la saison de reproduction a été de nouveau une réussite ! Avec 39 jeunes à l'envol pour 33 couples cantonnés, l'espèce est une nouvelle fois dans la fourchette haute en termes de productivité. Ce beau résultat s'est accompagné de la découverte d'un nouveau couple cantonné dans les Bouches-du-Rhône (hors sites vacants), maintenant à 33 le total des couples présents en France (un site n'a pas été réoccupé cette année).

Si moins de couples ont pondu en 2016 (28), 24 ont quand même conduit des jeunes à l'envol. Comme souvent, la productivité est restée élevée en PACA, accompagnée pour une fois d'une très forte productivité en Languedoc-Roussillon (1,14 contre 0,86 l'année précédente) ! Comme en 2015, c'est en PACA qu'un nouveau couple a été détecté même si dans le même temps un couple historique n'était pas retrouvé. Ce couple a mené un jeune à l'envol tandis que son frère était consommé par ce dernier (rare cas de caninisme). Dans les Alpilles seul un couple sur les quatre présents a eu du succès, ces échecs s'expliquant par la valse des remplacements d'individus et un cas avéré de spoliation.

Cette situation a conduit un mâle équipé à devenir erratique, ce qui n'avait jamais été observé. A l'opposé, tous les couples gardois ont mené des jeunes à l'envol et ce, pour la première fois.

Pas moins de 11 recrutements ont été constatés en 2016 dont 2 correspondent à l'installation d'un nouveau couple sur le territoire. Sur le site 36, 2 nouveaux mâles se sont succédés, l'un arrivé en juin 2015, l'autre en avril 2016. Pour trois recrutements, c'est la spoliation de territoire qui est suspectée. Après un premier changement de bague et de couleurs et suite à des problèmes de

RÉGIONS	Sites connus	Sites suivis	Sites occupés	Couples pondus	Couples avec éclosion	Couples avec envol	Jeunes à l'envol	Surveillants
LANGUEDOC-ROUSSILLON								
Aude	4	2	2	2	0	0	0	0
Gard	11	1	4	4	4	4	4	5
Hérault	16	6	8	7	6	6	6	11
Pyrénées-Orientales	4*	2	1	1	0	0	0	0
PACA								
Var	5	1	1	1	1	1	0	0
Vaucluse	12	2	1	1	1	1	1	2
Bouches-du-Rhône	20	?	16	15	13	11	11	19
RHÔNE-ALPES								
Ardèche	10	0	2	2	2	2	2	2
TOTAL 2016	84	>14	35	33	28	25	24	39
Rappel 2015	83	35	33	31	24	23	38	81

* le site transfrontalier n'est pas compté dans la population française

cohérence au niveau international, c'est la couleur violette qui est dorénavant utilisée en France. Quelques jeunes ont néanmoins

été bagués en vert ou bleu afin de terminer le stock de bagues.

Remerciements : Olivier Scher, CEN Languedoc-Roussillon, Cécile Ponchon, CEN PACA, Michel Mure LPO Rhône-Alpes

COORDINATION : MICHEL MURE

Balbuzard pêcheur

Pandion haliaetus

Espèce vulnérable

La saison 2016 de reproduction des Balbuzards en France continentale fut intéressante alors que quelques nouveaux couples se formaient et tentaient de se reproduire. Mais le résultat des reproductions globalement fut décevant, certainement du aux fortes intempéries fin Mai jusqu'à mi-Juin, au moment que des poussins, souvent très petites et fragiles, mourraient dans les nids trempés d'humidité et en manque de nourriture. Le baguage des jeunes se poursuivait pour la vingt-troisième année mobilisant quatre bagueurs. En 2015, soixante jeunes furent marqués, tandis qu'en 2016 seulement 30 poussins étaient bagués dans le métropole. Ceci reflète un peu la médiocrité réussite dans les reproductions. Plusieurs vieux oiseaux, expérimentés manquaient de revenir pour se reproduire. Ils furent assez rapidement remplacés par des Balbuzards plus jeunes, moins expérimentés et performantes, ce qui a pu avoir une influence sur la productivité. Du côté des faits encourageants étaient des installations nouvelles rapportées de l'Indre, de l'Allier et peut être ailleurs. Des dérangements humains étaient probablement moindre du à des actions de sensibilisation et des surveillances effectués par des structures locales. Espérons que la saison 2017 sera meilleure que celle de 2016.

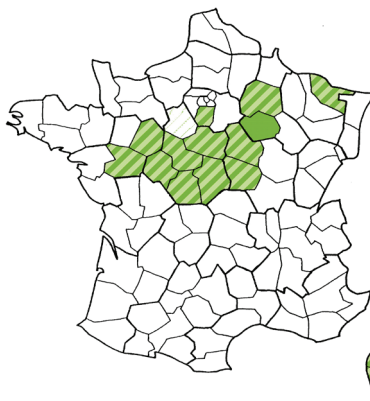
ROLF WAHL

BOURGOGNE

• Yonne (89)

L'Yonne accueille un couple depuis 2011 (le premier pour la Bourgogne) et un second depuis 2015. La reproduction de ces couples a été très perturbée en 2016. Le couple historique, composé des mêmes partenaires, est de retour sur son site le 14 mars.

Pour mémoire, le nid se trouve sur une plateforme de renforcement construite en 2012. La ponte est déposée dans les derniers jours de mars, plus précocement que les années passées. La femelle couvait encore le 1er avril mais un problème est intervenu quelques jours plus tard et elle a abandonné la couvaison et le nid sur la plateforme. La cause exacte de cet abandon est inconnue, mais probablement d'origine naturelle. Le couple a rapidement construit un nid de « frustration » à 500 mètres de là et y a déposé une nouvelle ponte moins d'une semaine plus tard ! La cime de cet arbre est fragile et le nid s'est progressivement affaïssé au cours du printemps. Néanmoins, un jeune a pu s'envoler à temps. Le second couple avait été découvert en 2015 dans un massif voisin (environ 3 km).



Bilan de la surveillance du Balbuzard pêcheur - 2016

REGIONS	Couples contrôlés	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
CORSE						
Corse	35	35	27	/	/	/
BOURGOGNE						
Yonne (89)	2	2	1	1	1	15
Nièvre (58)	1	1	1	3	3	10
BOURGOGNE						
Forêt domaniale d'Orléans et privées du Loiret (45)	25	25	23	29	5	75
Sologne (18,41,45)	19	16	8	14	4	20
Indre-et-Loire (37)	2	2	0	0	1	4
Indre (Brenne)	1	1	1	2	1	3
CHAMPAGNE-ARDENNE						
	1	1	1	3	8	4
PAYS-DE-LOIRE						
Maine-et-Loire (49)	2	2	3	3	15	36.5
Sarthe (72)	1	1	1	2	7	5
ILE DE FRANCE						
Essonne (91)	1	1	1	1	6	60
LORRAINE						
Moselle (57)	3	3	2	2	4	18
TOTAL 2016	93	90	69	60	55	250.5
Rappel 2015	90	88	67	107	40	246
Rappel 2014	52	48	39	96	49	259

Le nid étant tombé durant la reproduction (un œuf et un poussin mort retrouvés au sol), il fallait retrouver le nouvel emplacement choisi par les oiseaux durant l'été. Une probable ébauche a été repérée en fin d'hiver, à 900 mètres de l'ancien nid. A la fin du mois de mars, les oiseaux sont de retour et occupent effectivement ce nouveau nid. La femelle a été formellement identifiée grâce à sa bague, mais le mâle ne l'est pas, comme en 2015. à l'envol. Néanmoins, les causes de cette mauvaise année de reproduction restent naturelles et aucun dérangement humain n'est à déplorer. Une ponte a été déposée

Le bilan de la reproduction dans l'Yonne est donc plutôt négatif avec un seul jeune à l'envol. Néanmoins, les causes de cette mauvaise année de reproduction restent naturelles et aucun dérangement humain n'est à déplorer.

COORDINATION : FRANÇOIS BOUZENDORF (LPO YONNE)

• Nièvre (58)

Pour l'année 2016, dans la Nièvre, le nid de Laménay-sur-Loire a été réoccupé par le même couple nicheur découvert en 2012 et bagué (mâle bagué P9 et femelle baguée U8) et qui a donné trois jeunes à l'envol.

L'arbre qui hébergeait le premier nid

La reproduction s'est passée sans incident et a été suivie par la LPO Nièvre (58) (A. et c. Chappalain ainsi que Ian Stevenson).

COORDINATION : IAN STEVENSON ET CLAUDE CHAPALAIN
(LPO NIEVRE)

CENTRE

• Loiret (45)

Seuls les sites en Forêt Domaniale d'Orléans, 45, sont ici comptabilisés avec précision. Sept sites seulement sont connus et comptabilisés en forêts privées (6 occupés avec 7 jeunes à l'envol), dont celui de Mardié connu et suivi car médiatisé. Très médiocre saison 2016 pour les Balbuzards reproducteurs. Peu de nichées de trois à l'envol. Ce résultat médiocre peu, théoriquement, être attribué à un temps très défavorable de fin Mai à la fin Juin d'une part. D'autre part dû à un nombre de jeunes oiseaux, moins performant, ayant tenté une reproduction sans réussir ou n'ayant pas pondue. Un cas de chute d'un ancien nid sur une plate-forme connue, causant la mort de jeunes, nouveaux nés. Remerciements: F.Couton, G.Houzioux, N.Hautreux.

COORDINATION : ROLF WAHL ET GILLES PERRODIN

• Sologne (Cher, Loire-et-Cher, Loiret)

Important taux d'échec (50 %) lié à la météorologie. Quatre nouveaux nids sont en construction sur ligne électrique correspondant au moins à deux nouveaux couples en cours d'installation, les autres étant considérés comme nids de frustration suite aux échecs. Le couple fixé en FD de Vierzon occupe un nouveau nid suite à la chute hivernale du précédent mais ne s'est toujours pas reproduit. Remerciements: D.Hacquemand (ONF), C.Gambier (ONF), P.Roger.

COORDINATION : ALAIN PERTHUIS (LOIR-ET-CHER NATURE)

• Indre-et-Loire (37)

Cette année, aucune reproduction de l'espèce n'a été constatée en Touraine.

COORDINATION : JEAN-MICHEL FEUILLET (LPO TOURAINE)

• Indre (36 - Brenne)

Après plusieurs années de recherche et d'attente, deux aires furent découvertes en 2016 en forêt privée sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Brenne. La première aire a été trouvée le 26 juin avec deux poussins. Le 30 juin, les deux poussins furent bagués par Rolf Wahl. Ils prirent leur envol début juillet. Le nid est installé sur un Pin sylvestre. La seconde aire a été découverte le 13 juillet lors d'une journée de recherche inter-associative (Indre Nature, Réserve Naturelle Nationale de Chérine et LPO Brenne).

Ce nid est installé quant à lui sur un Pin maritime étêté. Au vu de la grosseur du nid et des indices de reproduction les années passées dans ce même secteur,

Lors de sa découverte, aucun poussin n'a été observé, seulement le couple, un échec de nidification pour une cause non identifiée.

COORDINATION : THOMAS CHATTON (POUR LE GROUPE ORNITHO D'INDRE NATURE ET VINCENT PHILIPPE)

CHAMPAGNE-ARDENNE

• Marne (51)

Après l'échec de 2015 et l'installation d'une plateforme sur un résineux en mars 2016 que le couple occupera dès début avril (mi-mars pour le mâle), l'année 2016 signe la première reproduction de l'espèce en région. Le couple mènera 3 jeunes à l'envol, sous les yeux d'une poignée de bénévoles de confiance qui se relayeront tous les 10 jours pour la surveillance. L'ONCFS a également été informé. Les jeunes ont été bagués le 30 juin. Le nid est fortement chargé, avec plus de 80 cm d'épaisseur de branches, et penche dangereusement. Cela est probablement dû au perchoir laissé au centre de la plateforme. Un bénévole doit se rendre cet hiver pour sécuriser le nid et couper le perchoir. Une réflexion est d'ores et déjà entamée en vue d'installer d'autres plateformes dans le secteur.

COORDINATION : JULIEN ROUGÉ (LPO CHAMPAGNE-ARDENNE)

PAYS-DE-LOIRE

• Maine-et-Loire (49)

Cette année, 2 couples ont été suivis en Anjou. Si un échec est constaté pour le premier couple, le second a mené, quand à lui, 3 jeunes à l'envol. La recherche de nouveaux couples n'a pas permis de découvrir de nouvelles aires. Nous tenons, une fois de plus, à remercier chaleureusement tous les bénévoles ayant participé à ces suivis. Remerciements : J-M.Bottureau, A.Campo-Paysaa, J.R. Jacquemot, Y.Guenescheau, M.et M.P. Gys, S. Havet, B.Hubert, C.Maze, T. Printemps, P. Raboin, St. et Sy. Retailleau, A.Ruchaud.

COORDINATION : DAMIEN ROCHIER (LPO ANJOU)

• Sarthe (72)

Un couple de balbuzard pêcheur est présent depuis 2014 dans un massif boisé privé situé à Pontvallain. Il s'est installé sur un pylône d'une ligne très haute tension. Pour la première fois en 2016, des jeunes, au nombre de 2, ont pris leur envol. Ce couple est surveillé par les bénévoles et salariés de la LPO Sarthe mais par l'ONCFS. L'aire devrait être déplacée dans une corbeille métallique à la fin de l'été car les risques de court-circuit existent. Remerciements : V.Chauchet, B.Duchenne, C.Kerihuel, F.Lécureur, J-Y. Renvoisé, F.Vaidie.

COORDINATION : JÉRÔME LACAMPAGNE (LPO SARTHE)

LORRAINE

• Moselle (57)

Un nouveau couple a tenté de s'installer

en 2015 en Meurthe-et-Moselle, des apports de branches ont été observés ainsi qu'une tentative d'accouplement. La femelle a par la suite déserté le site tandis que le mâle semble être resté dans le secteur près de 4 mois. Les deux couples historiques n'ont produit qu'un jeune à l'envol chacun, sans doute à cause du printemps froid et pluvieux.

COORDINATION : MICHEL HIRTZ (DOMAINE DE LINDRE)

ILE DE FRANCE

• Essonne (91)

Sixième année de reproduction de l'espèce au marais de Misery en Essonne. Le couple reproducteur de 2015, également présent en 2014 sans reproduction (mâle sans doute né sur le site en 2009 et femelle reproductrice de 2009 et 2011) est revenu. Le 1er contact date du 22 mars et la reproduction se passe normalement jusqu'au baguage du jeune qui est effectué par R.Wahl le 12 juillet.

COORDINATION : JEAN-MARC LUSTRAT
(CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE)

CORSE

Les données chiffrées sont présentes dans le tableau ci-joint.

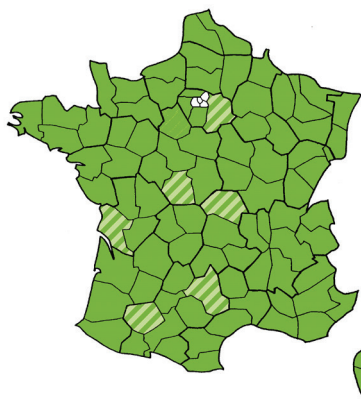
COORDINATION : JEAN-MARIE DOMINICI (PNR DE CORSE),
FANNY LARTIGUE

Autour des palombes

Accipiter gentilis

Cette espèce forestière très discrète peut être sensible aux coupes d'exploitation. L'inventaire des nids pour leur préservation est donc primordiale. L'échantillon suivi n'est pas important mais il montre un bon succès de reproduction. La population française est vraisemblablement en expansion.

YVAN TARIEL (LPO)



Bilan de la surveillance de l'Autour des palombes - 2016

RÉGIONS	Sites occupés	Couples suivis	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées
AQUITAINE							
Dordogne				/			
AUVERGNE							
Allier (nord)	25	17	17	8	9	19	quelques centaines
Haute-Loire				/			
BASSE-NORMANDIE							
Orne				/			
BOURGOGNE							
Nièvre				/			
Saône-et-Loire				/			
Cotes d'or				/			
CENTRE							
Indre-et-Loire				/			
Indre		1	1	1	3	1	3
Loiret				/			
Loir-et-Cher				/			
CHAMPAGNE-ARDENNE							
Haute-Marne				/			
HAUTE-NORMANDIE							
Seine-Maritime et Eure				/			
ÎLE DE FRANCE							
Seine-et-Marne	3	3	3	3	3	4	5
OCCITANIE							
Aveyron	3	2	2	1	4	5	2
Gers	1	1	1			1	1
LANGUEDOC-ROUSSILLON							
Hérault				/			
PAYS DE LA LOIRE							
Sarthe				/			
Loire atlantique				/			
POITOU-CHARENTES							
Charente-Maritime	4	4	4	4	9	1	2
TOTAL 2016	36	28	28	17	28	31	>413-613
Rappel 2015	109	95	78	65	142	>60	>439-639

AUVERGNE

• Allier

2016 est une des plus mauvaises années pour la reproduction de l'aigle botté dans le département de l'Allier, les conditions météorologiques en sont la cause principale. Seulement 17 couples se sont installés, dont 2 couples en basse Sioule (63), en retour de migration, sur les 23 que nous connaissions. La dynamique du groupe ornitho a permis cependant la découverte de deux nouveaux couples. Dans le rapport 2015 nous avons alerté la LPO France et la mission rapaces sur les problèmes posés par les nouvelles pratiques sylvicoles de l'Office National des Forêts, en période de reproduction (coupes de bois et ouverture des parcelles en régénération par broyage de chemins de deux mètres de large tout les 4m). Nous avons déjà observé des échecs suite aux coupes de bois. Cette année un couple de botté a eu la mauvaise idée de s'installer dans une parcelle en régénération (Voir photo), le broyage entre le 11 juin et le 26 juin, ne lui a laissé aucune chance. Naturellement la biodiversité (reptiles, batraciens, insectes, passereaux petits mammifères etc... vivant dans ce milieu), n'a pas été épargnée par la machine. Remerciements : P et A Gode-P Giosa-H Samain-M Rigoulet-S Gaumet-S Lovaty-Ph Bru-E Dupont-D Vivat-JF Desiré-N Laprairie-JP Bijon-A Labrousse-D Auclair-JJ Limoges-A Rocher- S Blin-JM Fombonnat-J Fombonnat

COORDINATION : JEAN FOMBONNAT

CENTRE

• Indre

Mon premier couple reproducteur trouvé en Brenne, niche toujours dans son chêne chétif (3ème année consécutive), dans une parcelle avec des arbres centenaires. J'ai pu compter 3 juvéniles qui ont quitté l'aire avec la fin juin. Le second couple de l'année passée a dû déménager à cause de la présence d'un couple de Circaète qui s'est installé à moins de 50m de leur site de reproduction. Lors du contrôle de l'aire du Circaète (femelle alarmant), la femelle Autour se montrait en vol de reconnaissance, ce qui me fait penser qu'ils n'étaient pas très loin.

COORDINATEUR : PHILIPPE VINCENT

POITOU-CHARENTES

• Charente-Maritime

Les quatre couples de la Forêt de la Coubre se sont reproduits avec succès produisant 9 jeunes à l'envol. A noter que deux couples ont changé de secteur de nidification sans causes apparentes.

COORDINATION : MICHEL CAUPENNE

OCCITANIE

• Aveyron

Peu de données de reproduction en Aveyron pour cette espèce aux mœurs très discrets. Sur les 3 nichées à l'envol, 2 étaient détectés juste après l'émancipation sans aucun suivi auparavant. Ces sont des sites à prospecter au printemps 2017 pour mieux évaluer le statut de l'autour de palombes en Aveyron.

COORDINATION : ROBERT STRAUGHAN

• Gers

Couple suivi par Jean Bugnicourt. Sur ce site il y avait l'an dernier un couple d'aigle Botté qui n'a pas occupé son aire.

COORDINATION : JACQUELINE CHAPPELLE

ILE DE FRANCE

• Seine-et-Marne

Massif de Fontainebleau :

En forêt domaniale, le couple fidèle à la même parcelle depuis 2005 a mené 1 seul jeune à l'envol cette saison. Hors forêt domaniale, sur le site privé surveillé désormais avec l'accord et en présence du propriétaire, un couple d'autours a mené un seul jeune à l'envol cette saison, même si la découverte d'une plume d'autour encore dans son fourreau au pied de l'aire peut nous faire penser à la présence d'un second tombé de l'aire ou prédaté très jeune car il n'y en a eu qu'un seul observé à chacun de nos passages.

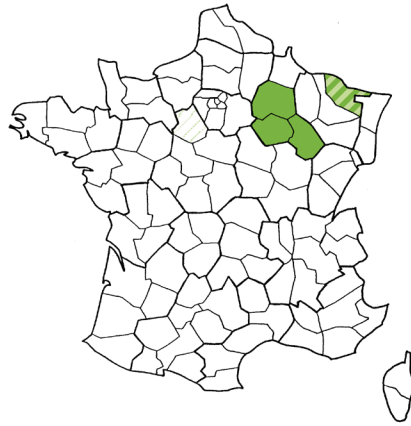
Réserve de la Bassée :

Il y a bien eu reproduction de l'Autour des palombes sur une des communes de la Réserve Naturelle Nationale de la Bassée. Adultes entendus régulièrement de mars à juin, et un jeune volant au mois de juillet. Communication de Fabien Branger, chargé d'études sur la RNN de la Bassée (AGRENABA) le 10/10/2016. Remerciements : Louis Albésa (ANVL, CORIF, LPO), Fabien Branger (AGRENABA), Olivier Claessens, Patrick Derennes.

LOUIS ALBESA

Pygargue à queue blanche

Haliaeetus albicilla



Bilan de la surveillance du Pygargue à queue blanche - 2016

DÉPARTEMENTS	Sites contrôlés occupés	Estimation du nombre de couples	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
LORRAINE							
Moselle (57)	1	1	1	1	1	19	30
CHAMPAGNE-ARDENNE							
Aube(10, Marne (51), Haute-Marne (52)	/	/	/	/	/	/	
TOTAL 2016	1	1	1	1	1	19	30
Rappel 2015	1	2	1	1	1	4	/

LORRAINE

- Moselle

La reproduction s'est bien déroulée en 2016, aucun dérangement du couple n'a été constaté. Les oiseaux ont mené un jeune à l'envol qui a quitté le nid vers le 14/07, une date moyenne pour ce couple (dates extrêmes : fin juin/fin juillet). Il est ensuite resté plus de 3 mois dans le secteur, souvent en compagnie des adultes. D'après sa taille, il pourrait s'agir d'une femelle.

Remerciements / : M. Hirtz, V. Perrin, D. Lorentz, D. Meyer, G. Juppet, E. Lecornu, C. Brunet, M. Ruiz, E. Leguen, A. Buttet, G. Molendini, L. Rouschmeyer, J. Duval Decoster, G. Leblanc, A. Sponga, A. Lehalle, G. Haas, S. Ledauphin, E. Lhomer

Faucon pèlerin

Falco peregrinus

Espèce en déclin

2016 est une année très médiocre pour le faucon pèlerin. C'est d'ailleurs, depuis 2010, la deuxième moins bonne saison de nidification après 2013 qui était une année catastrophique.

Parmi les 684 couples nicheurs suivis en France, 507 ont produit 1 082 jeunes à l'envol. Le succès de reproduction et la taille des nichées à l'envol sont faibles et atteignent respectivement 1,58 et 2,13. Conditions météorologiques mauvaises, dérangements en période de nidification et dégradation de l'habitat, interactions avec le grand duc d'Europe expliquent ces chiffres. L'espèce connaît toutefois toujours une dynamique très positive dans certaines régions françaises, et notamment dans le quart nord-ouest.

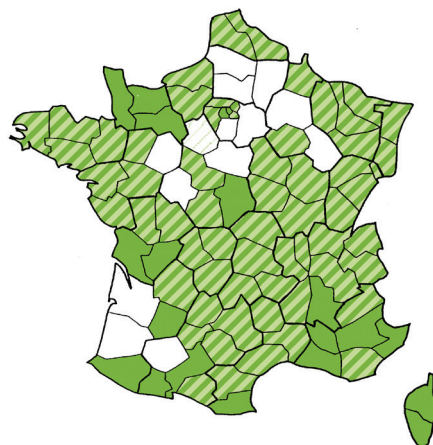
Enfin, la mobilisation des pélerinologues ne faiblit pas, bien au contraire. Près d'un millier d'observateurs ont participé au suivi et à la protection du faucon pèlerin en France cette année. C'est tout à fait remarquable. Merci et bravo !

FABIENNE DAVID ET MARGAUX BOYER

ALSACE-LORRAINE

• **Massif vosgien : Meurthe-et-Moselle (54), Moselle (57), Bas-Rhin (67), Haut-Rhin (68), Haute-Saône (70), Vosges (88) et Territoire de Belfort (90)**

La saison de reproduction dans le massif vosgien pour le faucon pèlerin a été très mauvaise en 2016. Seuls 49 jeunes à l'envol ont été comptabilisés, chiffres les plus bas depuis plusieurs années. Le nombre de territoires occupés et de couples reproducteurs a diminué de près de 10 % en un an alors qu'il était relativement stable précédemment. La réussite de reproduction diminue : 1,87 jeune par couple reproducteur en 2011 et seulement 1,09 en 2016 ! Ceci est vraisemblablement lié au fait que le nombre d'interactions avec le grand-duc augmente avec l'expansion de cette espèce : plusieurs sites «historiques» du pèlerin ont été adoptés par le rapace nocturne, entraînant un échec de reproduction du pèlerin et plusieurs cas de prédation de jeunes sont à signaler. D'autres couples ont été dérangés par des activités de «pleine nature» : création de points de vue, présence continue de randonneurs, ouverture de nouveaux sentiers en pleine période de reproduction, organisation d'épreuves de sports de plein air... De plus, la météorologie défavorable du printemps 2016 a sans doute provoqué des échecs de reproduction. Des mesures de protection



Bilan de la surveillance du faucon pèlerin partie 1 - 2016

REGIONS	couples nicheurs	couples producteurs	jeunes à l'envol	succès reproducteur	taille familles à l'envol	surveillants	journées de suivi
ALSACE-LORRAINE	59	29	67	1,14	2,31	63	138
Massif vosgien	45	22	49	1,09	2,23	42	65
Plaines d'Alsace	14	7	18	1,29	2,57	21	73
AQUITAINE	36	31	75	2,08	2,42	12	43
Dordogne	36	31	75	2,08	2,42	12	43
AUVERGNE	45	26	62	1,38	2,38	62	116
Allier	1	0	0	0	0	-	-
Cantal	19	12	27	1,50	2,25	31	52
Haute-Loire	17	11	28	1,65	2,55	10	12
Puy-de-Dôme	8	3	7	0,88	2,33	21	52
BOURGOGNE	18	15	27	1,50	1,80	55	106
Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire, Yonne	18	15	27	1,50	1,80	55	106
BRETAGNE	32	27	62	1,94	2,30	75	110
Ille-et-Vilaine, Côtes-d'Armor, Finistère, Morbihan, Loire-Atlantique	32	27	62	1,94	2,30	75	110
CENTRE	11	8	19	1,73	2,38	12	14
Indre (vallée de la Creuse)	10	7	16	1,60	2,29	12	14
Loir-et-Cher	1	1	3	3,00	3,00	-	-
CHAMPAGNE-ARDENNE	2	0	0	0	0	-	-
Ardenne	1	0	0	0	0	-	-
Aube	1	-	-	-	-	-	-
FRANCHE-COMTE	144	100	206	1,43	2,06	-	-
Ain	42	37	72	1,71	1,95	-	-
Doubs	52	30	63	1,21	2,10	-	-
Haute-Saône	6	3	5	0,83	1,67	-	-
Jura	44	30	66	1,50	2,20	-	-
HAUTE-NORMANDIE	25	22	56	2,24	2,55	14	41
Seine-Maritime (Etretat à Petites Dalles)	9	8	18	2,00	2,25	1	13
Eure, Seine-Maritime (basse vallée de la Seine)	16	14	38	2,38	2,71	13	28
ILE-DE-France	7	6	18	2,57	3,00	11	-

ont été initiées ou poursuivies sur plusieurs sites : signature avec le Parc naturel régional des Ballons des Vosges d'une charte, convention sur des carrières

en exploitation, travail en collaboration avec l'ONF pour préserver la quiétude des sites...

COORDINATION : SÉBASTIEN DIDIER
(LPO ALSACE)

Bilan de la surveillance du faucon pèlerin partie 2 - 2016

LANGUEDOC-ROUSSILLON	32	27	53	1,66	1,96	43	79
Aude	6	6	10	1,67	1,67	15	19
Gard	5	2	5	1,25	2,50	7	12
Hérault	10	10	20	2,00	2,00	5	15
Lozère	11	9	18	1,64	2,00	16	33
LIMOUSIN	60	42	85	1,42	2,02	133	76
Corrèze	22	17	34	1,55	2,00	45	60
Creuse	11	7	15	1,50	2,14	25	8
Haute-Vienne	27	18	36	1,44	2,00	63	8
LORRAINE	14	8	14	1,00	1,75	-	-
Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle (plaines lorraines)	14	8	14	1,00	1,75	-	-
MIDI-PYRENEES	91	66	135	1,48	2,05	63	295
Ariège	9	8	12	1,33	1,50	10	9
Aveyron	28	18	35	1,25	1,94	19	155
Lot	33	27	61	1,85	2,26	12	-
Tarn	15	10	20	1,33	2,00	11	54
Tarn-et-Garonne	6	3	7	1,17	2,33	11	77
NORD - PAS-DE-CALAIS	10	9	18	1,80	2,00	109	12
Nord-Pas-de-Calais	10	9	18	1,80	2,00	109	-
PACA	13	13	18	1,38	1,38	35	6
Hautes-Alpes	2	2	3	1,50	1,50	27	-
Var	11	11	15	1,36	1,36	8	6
PAYS DE LA LOIRE	8	8	17	2,13	2,13	35	25
Maine-et-Loire	3	3	6	2,00	2,00	13	7
Mayenne	2	2	5	2,50	2,50	13	18
Sarthe	1	1	2	2,00	2,00	6	-
Vendée	2	2	4	2,00	2,00	3	-
POITOU-CHARENTES	10	10	22	2,20	2,20	10	2
Deux-Sèvres	4	4	7	3,50	0,50	7	-
Vienne	6	6	15	2,50	2,50	3	2
RHÔNE-ALPES	68	60	128	1,88	2,13	166	257
Ardèche	16	11	23	1,44	2,09	30	77
Haute-Savoie	15	12	26	1,73	2,17	36	47
Isère	28	28	60	2,14	2,14	15	-
Loire	1	1	4	4,00	4,00	7	6
Rhône	3	3	4	1,33	1,33	25	78
Savoie	5	5	11	2,20	2,20	53	49
TOTAL 2016	658	486	1050	1,56	2,1	851	1314
Rappel 2015	632	496	1158	2,01	2,22	723	1255

- **Massif vosgien : zoom sur les Vosges (88)**

L'année 2016 marque une nouvelle fois le déclin de la reproduction du faucon pèlerin dans le département des Vosges. Après un démarrage de la saison tout à fait honorable, les couples fidèles à leurs pans rocheux étaient présents, mais la situation s'est vite dégradée au fil des semaines. On pourrait croire qu'avec une deuxième partie de printemps particulièrement pluvieuse, la cause de cette dégradation était trouvée, mais rien n'est moins sûr. Pour preuve, ces deux couples nichant à des altitudes de 960 et 950 mètres : l'un a réussi sa nidification alors que l'aire située sur un pan rocheux de type granitique était à ciel ouvert ;

l'autre couple vivait dans les mêmes conditions, mais perdait ses poussins par prédation au cours de l'élevage. La présence progressive du grand-duc d'Europe n'est certainement pas étrangère aux mauvais résultats, mais la prédation animale est inscrite au registre de la dure loi de la nature. Ce qui ne l'est pas du tout, en revanche, ce sont le dérangement sous toute autre forme et l'explosion des aménagements de points de vue, sur pratiquement tous les pans rocheux colonisés par le faucon pèlerin. L'attrait touristique prime dorénavant sur toutes autres formes d'utilisation de la nature vivante. Le désintérêt total pour la faune est nettement ressenti. Il est à prévoir, si rien n'est fait rapidement, une reproduction anecdotique du faucon

pèlerin dans le département. Le bilan 2016 est de 32 sites connus, 16 sites contrôlés occupés, 12 couples suivis, cinq couples producteurs et huit jeunes à l'envol. Des sites n'ont pas pu être suivis faute de surveillants, problème, hélas, d'actualité tous les ans.

COORDINATION : JEAN-MARIE BALLAND (LPO)

- **Plaines d'Alsace : Bas-Rhin (67) et Haut-Rhin (68)**

L'extension du faucon pèlerin en 2016 se poursuit en plaine d'Alsace avec une augmentation du nombre de sites occupés (cinq nouveaux sites !). Mais l'année est très médiocre pour la reproduction avec 18 jeunes et surtout sept échecs. Aucun n'est documenté mais les conditions météorologiques défavorables avec des précipitations importantes ont sans doute eu un impact, notamment sur les couples nichant sur pylône (quatre échecs). La progression se poursuit aussi dans l'agglomération strasbourgeoise avec sept territoires occupés par des couples. A noter plusieurs échecs de reproduction vraisemblablement liés à des interactions intraspécifiques liées à la forte densité surtout le long du Rhin.

COORDINATION : SÉBASTIEN DIDIER (LPO ALSACE)

AQUITAINE

- **Dordogne (24)**

Malgré un printemps très pluvieux, la saison n'a pas été aussi mauvaise que ce que l'on pouvait craindre au départ. Nous n'avons constaté que quatre échecs de reproduction. Pour trois autres couples, nous n'avons pas pu déterminer s'il y avait eu absence ou échec de reproduction. A noter également une ponte stérile : la femelle a couvé au moins 70 jours. 44 sites sont occupés (45 en 2015) dont 40 par un couple adulte et quatre par un oiseau seul. Les 31 couples ayant niché avec succès ont amené au total 75 jeunes à l'envol. Cette année a confirmé que bon nombre de couples nichent tardivement : certains jeunes n'ont pris leur envol qu'aux alentours du 10 juin, ce qui situe la ponte à fin mars-début avril. 12 bénévoles se sont investis dans cette surveillance, et comme chaque année, l'échange régulier d'informations avec l'ONCFS contribue à une connaissance précise de la population départementale du faucon pèlerin. Remerciements à J.-C. Bonnet, M.-T. et C. Boudart, Y. Cambon, M.-F. Canevet et P.-J. Phillipon, P. Desvergne, F. Fély, C. Soubiran, R. Teytaud et S. Wagner.

COORDINATION : DANIEL RAT (LPO AQUITAINE)

ET FRÉDÉRIC FERRANDON (ONCFS)

AUVERGNE

• Allier (03)

(Nidifications principalement sur des sites anthropiques).

En 2016, trois couples sont recensés, dont deux couples adultes et un couple formé d'un adulte et d'un immature. L'n niche en falaise et deux sur des pylônes THT. Seul un couple (sur pylône) pond mais échoue.

COORDINATION : ROMAIN RIOLS
(LPO AUVERGNE) ET ONCFS ALLIER

• Cantal (15)

Cette huitième saison de partenariat entre les services de l'ONCFS et la LPO permet à nouveau d'obtenir la collecte de nombreuses données ainsi qu'une importante couverture du département. Chose loin d'être simple, vu le relief et la configuration du territoire. Malgré une stabilité du nombre de couples cantonnés et de sites occupés par l'espèce, le bilan de cette saison 2016 s'avère moyen. Nous enregistrons bien moins de poussins et de jeunes à l'envol que l'année dernière. Le printemps a été humide et frais cette année, l'impact a dû être important sur les couvaisons et les pontes. De plus, ces dernières années, plusieurs nids de grands corbeaux utilisés de longue date par des faucons pèlerins ont subi des avaries, voire ont été totalement détruits. Ces sites, n'offrant quasiment aucune autre possibilité d'installation, sont pourtant occupés par des adultes qui cherchent en vain à nicher en début de saison. Ces deux facteurs expliquent certainement la maigreur de nos résultats. Merci à l'ensemble des participants, sans qui, rien ne serait possible.

COORDINATION : CÉDRIC DEROBINSON (ONCFS) ET
THIERRY ROQUES
(LPO AUVERGNE)

• Haute-Loire (43)

C'est toujours la stabilité qui prime avec 19 couples cantonnés, dont 11 qui réussissent leur reproduction, donnant 28 jeunes à l'envol. Sur deux sites en échec, l'aire des faucons se trouve à 10 mètres d'un nid de grand corbeau en activité. La prédation par le grand-duc d'Europe, toujours bien présent, explique sans doute aussi certaines disparitions. Deux sites ont bénéficié d'un arrêté interdisant l'escalade, ce qui a permis la réussite de deux nichées de trois jeunes chacune. La productivité est de 1,5 jeune par couple adulte cantonné. Elle est de 2,5 jeunes par couple ayant réussi leur reproduction. La convention signée avec l'ONCFS a permis d'échanger les données et de suivre la totalité des sites connus.

COORDINATION : ARLETTE BONNET
(LPO AUVERGNE) ET OLIVIER TESSIER (ONCFS)

• Puy-de-Dôme (63)

En 2016, 12 couples adultes ont été recensés. Parmi eux, seuls huit ont niché. Malgré les cinq échecs, on compte tout

de même sept jeunes à l'envol contre six en 2015.

COORDINATION : OLIVIER GIMEL (LPO AUVERGNE)
ET LUCIE MOLINS (ONCFS)

BASSE-NORMANDIE

• Calvados (14), Manche (50) et Orne (61)

Les données du suivi réalisé cette année n'ont pas été transmises.

COORDINATION : RÉGIS PURENNE (GONM)

BOURGOGNE

• Côte-d'Or (21), Nièvre (58), Saône-et-Loire (71) et Yonne (89)

2016 représente une très mauvaise année, en ce qui concerne le nombre de couples présents sur les sites : 27 (38 en 2015 ; 42 en 2014 ; 35 en 2013, pourtant fort mauvaise année). Le nombre de jeunes à l'envol est également catastrophique : 27 (41 en 2015 ; 63 en 2014). La productivité par couple présent sur les sites (1,00) est la plus basse jamais enregistrée (2015 : 1,07, 2014 : 1,50, 2013 : 1,16, 2012 : 1,43, 2011 : 1,67 et 2010 : 1,64), alors que la productivité par couple ayant entamé une reproduction est nettement moins préoccupante : 1,50 (1,36 en 2015, 1,70 en 2014, 1,16 en 2013, 1,59 en 2012, 2,39 en 2011, 1,76 en 2010 et 2,2 en 2009). Pour ce qui est des oiseaux présents sur des sites artificiels, un couple a fréquenté plusieurs églises de Dijon en période de reproduction, sans qu'il soit possible de savoir si une ponte avait eu lieu ; une plateforme a été installée. Le couple qui a fréquenté un château de Côte-d'Or, puis un pylône, n'est plus contacté.

Les oiseaux d'Autun se sont accouplés sur la cathédrale mais n'ont pas entamé de reproduction. Le couple de Verdun-sur-le-Doubs, quant à lui, s'est contenté d'être présent sur le site au début du printemps mais n'a pas entamé de reproduction ; un second nichoir a été installé.

Deux tentatives de reproduction, sur pylônes THT, ont donné respectivement 0 et 1 jeune à l'envol, dans la Nièvre et en Saône-et-Loire.

La situation des pèlerins bourguignons devient de plus en plus préoccupante. En termes de nombre de jeunes à l'envol par exemple, il faut remonter à 1993 pour trouver une plus mauvaise année (22) mais l'espèce était alors en pleine phase de recolonisation. Dans les années récentes, seule 2013, avec des conditions météorologiques également très défavorables et une forte présence du grand-duc, en approchait (30 jeunes à l'envol). On est bien loin des 71 jeunes à l'envol de 2004 !

Il suffit ainsi qu'une pluviosité printanière très intense, comme celle de 2016, s'ajoute à la pression accrue du grand-duc d'Europe, dont la présence a été constatée sur 11 sites où se tenaient les

pèlerins, ou immédiatement à proximité, pour que le renouvellement naturel de la population soit remis en cause.

COORDINATION : LUC STRENNA
(LPO CÔTE-D'OR)

BRETAGNE

• Côtes-d'Armor (22), Finistère (29), Ille-et-Vilaine (35), Loire-Atlantique (44) et Morbihan (56)

2016 se traduit par une nouvelle croissance des effectifs bretons, dans une dynamique qui ne montre toujours aucun signe d'essoufflement. De nouveaux sites sont colonisés, établissant un nouveau record avec 49 couples recensés (neuf de plus qu'en 2015 !). L'un d'eux nous offre une première historique et très attendue : la nidification de l'espèce en Loire-Atlantique. C'est par ailleurs l'une des 12 pontes observées en carrière, un milieu qui contribue à garantir un fort potentiel d'expansion sur la région. Quant aux paramètres de reproduction, ils sont moyens pour la région : par exemple, environ 1,94 pour le succès reproducteur et 2,3 pour la taille des familles à l'envol. On retiendra également un triste épilogue : un arrêté préfectoral a scellé le sort de la femelle hybride échappée de captivité (un faucon pèlerin x sacre nichant pour la troisième année sur un site traditionnel). Faute d'alternative et afin d'éviter tout risque de pollution génétique, elle a été tirée...

COORDINATION : ERWAN COZIC (BRETAGNE VIVANTE,
CONSERVATOIRE DU LITTORAL, CG29, FCBE, GEOCA,
GOB, GO35, LPO MISSION RAPACES, LPO 7ILES, LPO 29,
LPO 44, MAIRIE DE CROZON,
SYNDICAT DES CAPS)

CENTRE

• Indre (36)

Avec 16 jeunes à l'envol, la reproduction en 2016 a été bonne. Ce chiffre est cependant à tempérer car malgré quatre couples nicheurs supplémentaires par rapport aux années 2008-2012, l'augmentation de jeunes à l'envol n'est pas significative (12 en moyenne sur 2008-2012). Éléments marquants de l'année : un nouveau couple a été découvert dans une carrière à Saint-Benoît-du-Sault, l'échec de reproduction sur quatre sites, le site de Châteaubrun à nouveau occupé après plus d'une dizaine d'années avec reproduction (deux jeunes à l'envol) à cinq mètres d'un nid de grand corbeau, quatre jeunes à l'envol à la Dube malgré la présence régulière des grimpeurs à proximité.

COORDINATION : YVES-MICHEL BUTIN
(INDRE NATURE)

• Loir-et-Cher (41)

(Nidification sur site anthropique). Le couple s'est installé sur le deuxième ancien réacteur de la centrale de Saint-Laurent-Nouan.

Cela certainement suite aux travaux qu'il y avait eus l'an dernier devant son précédent site.

COORDINATION : ALAIN POLLET
(LOIR-ET-CHER NATURE)

CHAMPAGNE-ARDENNE

• Ardennes (08)

La situation du faucon pèlerin continue à être précaire dans les Ardennes ; le seul couple nicheur avec certitude a échoué en raison du dérangement par les parapentes. La pression exercée par le grand-duc d'Europe dont les populations ont fortement augmenté explique visiblement l'abandon de certains sites.

COORDINATION : NICOLAS HARTER
(ReNARD)

• Aube (10)

Pas de reproduction dans le département. Un couple a de nouveau tenté de nicher sur un pylône mais sans succès.

COORDINATION : PASCAL ALBERT

FRANCHE-COMTE

• Arc jurassien

• Doubs (25), Jura (39), Haute-Saône (70) + Ain (01)

Après un hiver particulièrement clément, les conditions météorologiques désastreuses du printemps ont fortement impacté la prospection et le suivi des sites de nidification de l'Arc jurassien. Alors que la douceur de l'hiver a favorisé le maintien et la « reconstitution » de couples adultes (173) cette année, pour 158 en 2015, le nombre de sites occupés par au moins un oiseau a néanmoins poursuivi son déclin - 191 en 2016, 197 en 2015, 212 en moyenne pour les 10 dernières années. Ces deux constats mis en parallèle tendent à confirmer les analyses de David Pinaud, notre collègue du CNRS, qui montrent la tendance des faucons à se rapprocher les uns des autres - au-delà d'une distance de six kilomètres - facteur aidant la constitution de nouveaux couples à partir d'oiseaux dispersés sur un territoire plus vaste. En ce qui concerne la reproduction et son suivi, la détérioration des conditions météorologiques et sa persistance de fin mars à fin juin, ont non seulement fortement réduit la qualité des conditions de reproduction mais, de plus, n'ont pas permis aux observations d'être globalement aussi précises que ces dernières années. Il se pourrait que des couples apparemment absents ou improductifs se soient constitués tardivement par « recombinaison » d'oiseaux solitaires et se soient finalement reproduits plus tardivement, en dehors des périodes habituelles de prospection. Ainsi, les données 2016 sont marquées d'une certaine incertitude. Par ailleurs, bien que non observé, il semble que le grand-duc ait colonisé une dizaine de

nouveaux sites, puisqu'en effet, des sites habituellement productifs, ces dernières années, ont étonnamment cessé de l'être sans causes apparentes, depuis deux ou trois ans, indice indirect de la présence de grand-duc.

COORDINATION : RENÉ-JEAN MONNERET & RENÉ RUFFINONI (JURA), CHRISTIAN BULLE & GEORGES CONTE-JEAN (DOUBS), FRANCK VIGNERON (HAUTE-SAÔNE), YVONNE ET RAYMOND ENAY & PASCAL TISSOT (AIN)

HAUTE-NORMANDIE

• Seine-Maritime (Etretat à Petites Dalles) (76)

L'espèce est stable dans cette zone du littoral normand. Il y a eu 11 sites occupés sur une longueur de 30 kilomètres, ce qui fait un couple tous les trois kilomètres. Le succès reproducteur a été de deux jeunes par couple, ce qui est correct. La population semble avoir atteint un équilibre. Il n'y a pas de prédateur (grand duc, grand corbeau...) ni de dérangement humain car les sites sont très difficiles d'accès. Les proies sont nombreuses : pigeons, choucas, étourneaux... Le seul facteur limitant est donc la concurrence redoutable avec les centaines de goélands et de pétrels qui peuplent ces espaces sauvages.

COORDINATION : JACQUES BOUILLOC (LPO)

• Seine-Maritime-Eure (basse vallée de Seine) (76, 27)

La population de pèlerin de la vallée de la Seine se porte bien. Les pluies printanières soutenues cette année n'ont pas impacté la reproduction. Beaucoup de couples nichent dans des cavités bien protégées des intempéries. 19 couples ont été repérés et cela a permis de dénombrer 38 jeunes à l'envol. Il y a eu une tentative de reproduction dans un bâtiment portuaire à Rouen.

COORDINATION : GÉRAUD RANVIER
(PNR DES BOUCLES DE LA SEINE NORMANDE)

ILE-DE-FRANCE

• Paris (75), Yvelines (78), Seine-Saint-Denis (93), Val-de-Marne (94), Val-d'Oise (95)

(Nidification majoritairement en sites anthropiques dans cette région) 2016 est une excellente année. Sur les huit couples cantonnés en Ile-de-France en 2016, sept sont nicheurs et un échoue ou ne se reproduit pas. Les six couples producteurs mènent un total de 18 jeunes à l'envol, soit un record depuis le retour du pèlerin en Ile-de-France. Avec une nichée à un jeune à l'envol, trois nichées à trois jeunes et deux nichées à quatre jeunes, le taux d'envol s'élève à trois. Avec un seul échec avéré, le succès reproducteur est également très bon et atteint 2,57 jeunes à l'envol par couple nicheur. Parmi les faits marquants, signalons la première tentative de nidification du couple du 13e

arrondissement (échec au stade œuf), la première reproduction réussie du couple des Lilas (grâce à l'installation du nichoir), plusieurs sauvetages et transferts de jeunes en centre de soins, la disparition de trois jeunes à Ivry-sur-Seine peu après leur envol et la découverte d'une jeune femelle au Plessis-Tréville alors qu'aucun couple n'est connu dans le secteur. D'autres observations d'individus laissent supposer la présence vraisemblable d'autres couples dans la région.

COORDINATION : FABIENNE DAVID
(LPO MISSION RAPACES)

LANGUEDOC-ROUSSILLON

• Aude (11)

Un bilan assez décevant pour le département notamment dû à de mauvaises conditions météorologiques et à un faible effort de prospection (moins de la moitié des sites répertoriés contrôlés, moins du quart des sites contrôlés suivis et même un couple reproducteur non suivi). Nous espérons que l'espèce saura soulever l'enthousiasme qu'elle mérite l'année prochaine en faisant l'objet d'une meilleure surveillance spécifique.

COORDINATION : CHRISTIAN RIOLS
(LPO AUDE)

• Gard (30)

Sur les 16 sites connus, 13 ont été contrôlés, aucun nouveau site n'a été découvert cette année, mais le nombre de couples ayant entamé une reproduction est supérieur à celui de 2015, puisque cinq couples ont pondu, contre quatre l'an passé. Il y a eu deux échecs constatés, l'un à la couvaison et l'autre par la disparition des jeunes (âgés d'une quinzaine de jours) probablement par prédation ? Un troisième site où il y avait deux poussins n'a pas été suivi jusqu'à la fin, ce qui laisse le doute sur l'éventuel envol des jeunes. Au total, une meilleure année que 2015 avec cinq jeunes à l'envol. Le nouveau couple découvert l'an passé a encore été productif cette fois-ci avec deux jeunes à l'envol, mais on reste toujours sur des petits effectifs pour notre département, comparé à ceux qui sont limitrophes.

COORDINATION : JOSÉ CABRERA
(GROUPE RAPACE SUD MASSIF CENTRAL)

• Hérault (34)

Sur 23 sites connus (régulièrement notés comme occupés ces dernières années), 13 ont été suivis en 2016 (contre 11 en 2015). 10 d'entre eux ont connu un succès de reproduction, donnant 20 jeunes à l'envol (minimum un jeune ; maximum trois jeunes). Les faucons les plus précoces ont pondu le 7 mars et les plus tardifs le 13 avril. L'effort de pression d'observation et surtout de prospection, doit être amplifié en 2017. Le nombre réel de couples nicheurs héraultais est sans doute supérieur à 20 couples.

COORDINATION : DAVID LACAZE
(GROUPE RAPACES MASSIF CENTRAL)

• Lozère (48)

2016 est une année de nouveau assez mauvaise pour les faucons pèlerins lozériens. 1,2 jeune par couple, c'est peu pour les 15 couples suivis cette année. Seuls neuf couples ont eu des jeunes à l'envol. Des couples tentent de s'installer mais semblent rencontrer quelques difficultés à démarrer leur première reproduction. Six couples sont dans cette situation (trois en 2015 et trois de plus en 2016) et seraient les bienvenus pour redynamiser la petite population du département.

COORDINATION : JEAN-PIERRE
MALAFOSSE (ALEPE, PARC NATIONAL
DES CÉVENNES, GRLR)

LIMOUSIN

• Corrèze (19)

En 2016, 65 sites rupestres ont été inventoriés en Corrèze, dont trois nouveaux sites pour le département. La SEPOL, la LPO Corrèze et l'ONCFS (dans le cadre de la convention « suivi pèlerin en Limousin ») ont contrôlé les nombreux sites dans tout le département. Sur les 65 sites rupestres inventoriés, 38 sites ont été contrôlés par 45 surveillants. Il reste encore 27 sites non contrôlés en Corrèze, dont certains peuvent être occupés par l'espèce pour la nidification. Sur les 38 sites occupés, 16 n'ont été visités qu'une seule fois en début de saison, ce qui est au final très frustrant car l'information sur la réussite de la reproduction n'est pas disponible. 17 couples ont réussi leur reproduction sur les 22 couples suivis ; les échecs des couples en 2016 peuvent s'expliquer par la présence du grand-duc d'Europe dont le nombre de sites occupés augmente d'année en année sur le département. Sur un des sites (carrière en activité), le grand-duc d'Europe a prédé, pour la seconde année consécutive, les deux jeunes âgés de moins de 15 jours. Au total, 34 jeunes se sont envolés en 2016 : sept sites à un jeune à l'envol, quatre sites avec deux jeunes à l'envol, cinq sites avec trois jeunes à l'envol et un site avec quatre jeunes à l'envol. Au final, cela représente six jeunes de moins par rapport à 2015 (40 jeunes). La présence du grand corbeau sur certains sites, et surtout la recolonisation du département par le grand-duc d'Europe depuis trois ou quatre ans peuvent faire penser que, dans les années à venir, il y aura un impact négatif important sur le faucon pèlerin. Mais ce printemps a été surtout marqué par un temps pluvieux ayant pour conséquences des échecs de reproduction et un nombre de jeunes à l'envol en baisse en 2016. Un bilan précis de l'ensemble des sites dans un département escarpé demande beaucoup de temps, de patience et de kilomètres à parcourir pour contrôler tous les sites. Nous y parvenons grâce à

la motivation de 40 surveillants bénévoles (en augmentation cette année) et à la collaboration étroite et importante avec l'ONCFS. Il est en effet important de souligner l'investissement de cinq agents en 2016 qui assurent une surveillance des sites et collectent un nombre de données conséquentes. Ils ont notamment en charge la surveillance de plusieurs sites. Je compte à nouveau sur l'investissement des observateurs afin que la saison 2017 soit riche en données, avec un suivi régulier (au moins trois passages sur la saison).

COORDINATION : ARNAUD REYNIER
(LPO CORRÈZE)

• Creuse (23)

Sur les 15 sites contrôlés, 11 étaient occupés. 11 couples, tous reproducteurs, ont été suivis. Sept d'entre eux ont produit un total de 15 jeunes à l'envol. Trois ont échoué.

COORDINATION : NICOLAS GENDRE
(SEPOL, LPO)

• Haute-Vienne (87)

Sur les 41 sites contrôlés en 2016, 33 étaient occupés. 31 couples ont été suivis parmi lesquels 27 étaient reproducteurs et trois non reproducteurs. 18 couples ont produit un total de 36 jeunes à l'envol. Sept couples ont échoué.

COORDINATION : NICOLAS GENDRE
(SEPOL, LPO)

LORRAINE

• Plaines lorraines : Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55) et Moselle (57) (Nidifications en sites anthropiques)

De larges secteurs à pylônes ne sont toujours pas prospectés. C'est pourtant un terrain à investir car prometteur. L'invitation est récurrente mais non suivie. Il serait intéressant d'établir au moins un état initial des lieux... La productivité a semblé médiocre. Il serait tentant d'incriminer la météo mais, rétrospectivement et à la période sensible (incubation et élevage), elle n'a pas été plus mauvaise que les années 2006 à 2009. Les facteurs d'échec, si tant est qu'ils puissent être clairement identifiés, sont largement dépendants de variables propres à chacun des sites. Le taux de réussite est très contrasté d'un site à l'autre et surtout, d'une année à l'autre, se contredisant même dans des configurations pourtant comparables. En dehors de reproductions effectives de couples non détectés ou localisés, les facteurs d'échec apparaissent dans un ordre d'importance décroissant suivant : (1) une densification locale du nombre de couples et donc une compétition plus rude ; (2) la maturité d'un couple l'année de sa formation ou de son installation ; (3) la productivité individuelle d'un couple ; (4) la météo ; (5) la prédation animale ou le dérangement direct par l'homme. La mesure de la productivité n'a de sens

que si elle est soutenue par un nombre conséquent de données fiables, induisant statistiquement une interprétation significativement représentative. Un nouveau couple s'est cantonné sur l'église Saint-Joseph à Nancy depuis au moins la fin de l'été, ce qui porte à trois le nombre total de couples présents à l'année dans l'agglomération nancéenne. On ne peut pas encore conclure à son installation définitive.

COORDINATION : PATRICK BEHR
(LPO, COL)

MIDI-PYRENEES

• Ariège (09)

Deuxième année de veille sur une quinzaine de sites connus. La pression d'observation a parfois été trop légère pour connaître précisément la réussite des couples. La productivité constatée est assez faible cette saison avec 12 jeunes pour neuf couples reproducteurs. Toutefois, l'occupation des sites contrôlés reste bonne (80 %).

COORDINATION : MATHIEU FEHLMANN (NATURE MIDI-PYRÉNÉES)

• Aveyron (12)

Si le nombre de sites habités est quasiment identique à celui des années précédentes, les résultats de la reproduction sont catastrophiques. Nous n'avions pas eu un nombre de jeunes à l'envol aussi faible depuis 1990 ! Quelques couples semblent ne pas avoir pondu ; c'est le cas de couples qui cohabitent avec le grand-duc. Plusieurs couples ont échoué en fin de couvain ou en début d'élevage des jeunes (pluviométrie très importante, dérangements, prédateurs...). Quelques couples ont perdu leurs jeunes assez tard : un couple a vu ses trois jeunes emportés en milieu de matinée par une fouine ou une martre sous les yeux des observateurs ! Plusieurs autres couples semblent avoir perdu leurs jeunes par prédation soit de mustélidés, soit du grand-duc...

COORDINATION : JEAN-CLAUDE ISSALY
(LPO AVEYRON)

• Lot (46)

En 2016 le suivi a porté sur 41 couples cantonnés, tous formés de deux adultes. Le nombre de couples ne s'étant pas du tout reproduits ou ayant connu un échec complet en cours de nidification s'élève à 14, ce qui représente un peu plus d'1/3 (34 %) de l'effectif suivi, soit une fraction sensiblement plus importante qu'en 2015 (25,7 %). Les conditions pluvieuses du printemps et l'impact du grand-duc sont probablement les causes principales de ces abstentions et de ces échecs. Sur un site occupé conjointement par les deux rapaces et où le pèlerin avait réussi à nicher avec succès l'an dernier, l'unique jeune élevé cette année a disparu alors qu'il était proche de l'envol. A signaler la mort à l'aire d'une nichée

de trois jeunes âgés de plus d'un mois, probablement due à une maladie, peut-être la trichomonose, susceptible d'être transmise aux faucons par les pigeons qu'ils consomment et qui, par le passé, a pu être identifiée comme la cause avérée du dépérissement et de la mort d'une nichée sur le département (cas où l'analyse des cadavres des fauconneaux a pu être réalisée).

Les 27 couples reproducteurs suivis ont donné 61 jeunes à l'envol, ce qui représente un taux d'envol de 2,26, valeur nettement en retrait par rapport à celle de 2015 (2,65) et la plus basse enregistrée sur le département au cours des quatre dernières années mais qui se situe néanmoins dans la partie supérieure de la fourchette des moyennes nationales indiquées dans les Cahiers de la surveillance pour la période 2010-2015 (2,01 - 2,28)

COORDINATION : VINCENT HEAULME, NICOLAS SAVINE
(SOCIÉTÉ DES NATURALISTES DU LOT) ET GUY AZAM
(ONCFS LOT)

• Tarn (81)

Si le nombre de sites habités reste malgré tout très stable, la reproduction peut être qualifiée de très faible pour 2016. Certes, la pluviométrie a été très forte ce printemps et a pu impacter quelques nichées, mais la principale perturbation (naturelle) vient de la population de grands-ducs d'Europe très florissante.

COORDINATION : JEAN-CLAUDE ISSALY (LPO AVEYRON) ET
AMAURY CALVET (LPO TARN)

• Tarn-et-Garonne (82)

Certainement la plus mauvaise saison connue depuis les années 75-80. Trois sites ont vu la disparition des jeunes à 23-25 jours sans explication probante. Le grand-duc est présent à proximité mais aucun indice précis n'a été relevé. Un site a été fortement dérangé par la possibilité d'un accès aux randonneurs fortement utilisé cette année. Cette année, le nombre de jeunes à l'envol par site occupé reste faible au regard des années passées. Un printemps pluvieux ou encore des ressources alimentaires qui semblent diminuer pourraient en être la cause. On note moins de passereaux, beaucoup de prédation sur le pigeon (dont les effectifs urbains régressent) et un cas de prédation sur l'hirondelle. J'adresse tous mes remerciements aux bénévoles impliqués dans ce suivi ainsi qu'à l'ONCFS pour leur aide.

COORDINATION : JEAN-CLAUDE CAPEL (LPO AVEYRON)

NORD-PAS-DE-CALAIS

• Nord (59) et Pas-de-Calais (62)

(À l'exception d'un couple, la population niche exclusivement sur des sites anthropiques).

L'augmentation des efforts de prospection et du nombre de bénévoles montre que l'engouement pour cette espèce ne

faiblit pas. Le nombre de couples détectés continue d'augmenter effectivement et en réponse probablement à une pression d'observation plus importante et mieux organisée. Le faible taux de réussite peut s'expliquer par les mauvaises conditions météorologiques qui ont pu entraîner l'échec pour un certain nombre de nichées. Ce faible succès peut s'expliquer aussi par la jeunesse de certains individus qui constituent les couples. Les lectures de bague ont permis de constater que plusieurs individus reproducteurs sont de jeunes adultes nés en Belgique entre 2012 et 2015. L'autre constat est que les couples du Nord-Pas-de-Calais nichent en grande majorité actuellement en milieu anthropiques, habitat dont est issue la majeure partie de nos individus. Il semblerait que les individus nicheurs orientent leur choix d'aire en fonction de la nature de celle de leur lieu de naissance.

COORDINATION : CÉDRIC BEAUDOIN (GON)

PACA

• Hautes-Alpes (05)

Comme tous les ans, une opération de prospection a été organisée sur l'ensemble du département des Hautes-Alpes du 5 au 12 mars 2016 par Arnica Montana et le Parc national des Ecrins. 19 sites connus de fréquentation régulière en période de reproduction ont été contrôlés cette année.

14 sites ont été notés occupés dont cinq par un adulte seul et neuf par un couple. Parmi ces neuf couples, quatre ont été notés nicheurs mais la reproduction n'a été constatée (jeunes à l'aire ou à l'envol) que pour deux couples. L'un produit un jeune, l'autre deux. Il semblerait que la reproduction ait échoué pour deux autres couples.

COORDINATION : CLAUDE REMY
(ARNICA MONTANA)

• Var (83)

Sur les 19 sites contrôlés, 16 étaient occupés. Les 11 couples suivis ont tous niché avec succès menant un total de 15 jeunes à l'envol. La nidification de cinq autres couples n'a pas pu être suivie jusqu'au terme. Le suivi continental n'a, par ailleurs, pas intégré le cap Lardier contrairement à certaines années précédentes.

COORDINATION : DAVID GEOFFROY
(PARC NATIONAL DE PORT-CROS)

PAYS DE LA LOIRE

• Maine-et-Loire (49)

Les couples de 2015, installés en carrière, se sont à nouveau reproduits avec succès en 2016. Un nouveau couple s'est cantonné, sans s'y reproduire, dans une nouvelle carrière. Comme l'an passé, un couple s'est reproduit dans une carrière de la Vendée, limitrophe du Maine-et-

Loire. Enfin, un nouveau couple s'est cantonné dans une carrière du nord de la Vienne, à quelques centaines de mètres de la limite avec le Maine-et-Loire. Les données concernant ce couple ont été communiquées à la LPO Vienne.

COORDINATION : JEAN-CLAUDE BEAUDOIN
(LPO ANJOU)

• Mayenne (53)

Les deux couples reproducteurs en 2015 ont été suivis avec l'accord des carriers (Villiers-Charlemagne, carrière de la Fosse - 88 heures - 52 sorties et Voutré, carrière de la Kabylie - 21 heures - cinq sorties). Deux couples ont été découverts sur deux autres sites (carrières) mais n'ont fait l'objet que d'observations occasionnelles. Un contact avec les carriers et un suivi de ces deux couples ainsi qu'un contrôle sur l'ensemble des carrières de la Mayenne sont prévus en 2017. À noter qu'à la demande du carrier, un nichoir a été installé sur un site (Saint-Pierre-la-Cour - Lafarge).

COORDINATION : BENOÎT DUCHENNE
(MAYENNE NATURE ENVIRONNEMENT)

• Sarthe (72)

Un couple a niché dans une carrière de roches massives. Un nichoir est installé sur le site mais les oiseaux ont utilisé une cavité naturelle. Des indices de présence de l'espèce ont également été relevés, en 2016, sur une carrière de roches massives abandonnée et également sur une église.

COORDINATION : FRÉDÉRIC LECUREUR
(LPO SARTHE)

• Vendée (85)

Le couple de la carrière de La Meilleraie n'a pas pu être confirmé cette année. En revanche, un nouveau couple a été trouvé sur la carrière de Chantonay avec trois jeunes à l'envol.

COORDINATION : JULIEN SUDRAUD
(LPO VENDÉE)

POITOU-CHARENTES

• Deux-Sèvres (79)

(Nidifications exclusivement sur des sites anthropiques).

Les découvertes de l'an passé se confirment en 2016 avec l'observation de quatre couples nicheurs. Le couple « historique » nichant sur un pylône haute-tension produit trois jeunes à l'envol le 2 juin. Trois autres couples nichent en carrière de roche massive : le succès reproducteur de l'un d'eux est inconnu mais au moins un jeune volant est observé le 28 mai ; un autre produit quatre jeunes dont trois certains à l'envol le 28 mai et enfin, un site contrôlé tardivement mi-juin héberge deux jeunes de l'année. Au vu de ces installations, et de quelques autres observations non loin de sites favorables, une prospection plus large des carrières de roche massive deux-sévriennes devrait être organisée l'an prochain...

• Vienne (86)

La progression de l'espèce continue dans le département. Un nouveau couple a été découvert avec une reproduction certaine mais trop tardivement pour savoir le nombre de jeune à l'envol. Un second reste simplement cantonné depuis deux saisons, mais sans reproduction. Ce qui fait un total de huit couples à surveiller les prochaines années.

COORDINATION : ERIC JEAMET
(LPO VIENNE)

RHÔNE-ALPES

• Ardèche (07)

L'année 2016 se caractérise par nombre assez important de sites occupés par un couple (3e meilleure année après 2012 et 2015) et de jeunes à l'envol (3e meilleure année après 30 en 2011 et 24 en 2014, pour 16 sites occupés par un couple ces années-là). Les résultats sont très contrastés sur le plan géographique car, comme durant les années 2010 à 2013 et en 2015, les meilleurs résultats proviennent des sites de basse Ardèche qui cumulent 18 jeunes à l'envol, pour aucun dans les Cévennes et cinq dans les Boutières (au lieu de 12 en 2014 dans ce secteur).

COORDINATION : ALAIN LADET

• Haute-Savoie (74)

La population haut-savoyarde, stable, est estimée entre 95 et 116 couples. Sur les 133 sites connus, 46 sont contrôlés et 43 occupés, dont 30 par un couple adulte et 13 par au moins un individu, adulte ou immature. 15 couples sont bien suivis : 12 produisent 26 jeunes (dont un couple produisant au moins un jeune), et trois couples nicheurs certains ne sont pas contrôlés par la suite. La productivité est assez faible avec 1,73 jeune par couple. Le taux d'envol, en éliminant les couples dont le nombre de jeunes n'est pas connu avec précision, est moyen, avec 2,17 jeunes par couple. Les parapentes, les grimpeurs et les grands-ducs sont peut-être des facteurs limitants pour plusieurs sites, mais les couples semblent finir par s'adapter. Par exemple, sur les 15 kilomètres de long du massif qui subit le plus de dérangements, un couple semble avoir déserté, alors que son site de nidification est tranquille, mais les huit autres produisent 19 jeunes.

COORDINATION : JEAN-PIERRE MATERAC
(LPO HAUTE-SAVOIE)

• Isère (38)

Avec 60 jeunes à l'envol pour 28 couples, 2016 représente en définitif une bonne année malgré la pluviosité printanière intense, l'absence d'individus surnuméraires et le retour du Grand-duc.

COORDINATION : JEAN-LUC FREMILLON
(GROUPE FAUCON PÉLERIN ISÈRE)

• Loire (42)

(Nidification exclusivement sur site anthropique). Deux cheminées industrielles identiques ont été équipées de nichoirs en 2007 suite à leur occupation hivernale par deux femelles. L'un d'eux est enfin occupé en 2016. C'est la première nidification en milieu urbain dans le département de la Loire.

COORDINATION : ALAIN MERDIECA
(LPO LOIRE)

• Rhône (69)

(Nidifications exclusivement sur des sites anthropiques).

Cette année 2016 a encore vu la reproduction du faucon pèlerin dans le Rhône. Pour la première fois, trois couples différents ont donné naissance à quatre jeunes. Le très prolifique couple de Vénissieux n'a donné qu'un jeune à l'envol, plus faible nombre depuis 2009. Les couples de La Part-Dieu et de Vénissieux ont été, chacun, dérangés une demi-journée, ce qui pourrait expliquer le faible taux de reproduction. Celui de Chassieu a eu la faveur du public. En effet, la tour se trouve en milieu résidentiel et les habitants informés de ces deux naissances sont venus discuter avec les bénévoles assurant le suivi et ont parfois aidé à retrouver un jeune égaré au sol.

Le suivi de l'envol des jeunes en milieu urbain est très intéressant car les oiseaux sont proches des observateurs mais cela reste très stressant à organiser tant en temps qu'en moyens humains. Heureusement, cette année, les trois couples reproducteurs ont décalé les naissances, permettant ainsi d'assurer avec le même pool de bénévoles un bon suivi de l'envol. Sur les quatre jeunes à l'envol, seul celui de La Part-Dieu n'a pas pu se débrouiller tout seul et a nécessité deux remontées sur le toit de France-Télévision, situé juste en face de son nichoir. On notera que sur le site de Chassieu, nous avons pu profiter du spectacle des deux jeunes faucons pèlerins nés à mi-hauteur de la tour, tandis qu'au sommet de cette même tour, cinq faucons crécerelles prenaient leur envol sans interférer avec les pèlerins nichant 30 mètres plus bas.

COORDINATION : PAUL ADLAM ET PASCAL GALGUEN
(LPO RHÔNE)

• Savoie (73)

Une année paradoxale : le côté positif tient à une hausse du nombre de prospecteurs renseignant des données aléatoires sur Visionature, ainsi qu'à une sensibilisation du public exceptionnelle (le 6 février, huit bénévoles ont encadré 72 personnes de deux territoires différents, permettant l'observation de 29 faucons pèlerins). Le côté négatif tient à l'insuffisance du suivi en période d'envol des jeunes, à cause d'une météo détestable et du manque de rigueur des

observateurs. Ceci dit, la reproduction est probablement inférieure à celle des années précédentes, comme pour les autres rapaces.

COORDINATION : YVES JORAND
(LPO SAVOIE)

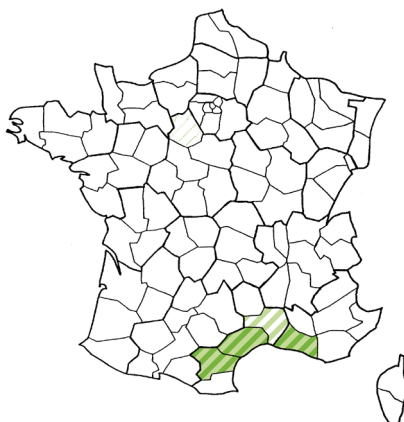
Faucon crécerellette

Falco naumanni

Espèce vulnérable

Les résultats de la reproduction en France en 2016 sont indiqués dans le tableau suivant. L'effectif nicheur de la population française est de 404 couples en 2016 soit une augmentation de 11.29 % par rapport à l'année dernière (363 couples). Le nombre de jeunes à l'envol est de 1 047 poussins.

PHILIPPE PILARD LPO MISSION RAPACES



FAITS MARQUANTS EN 2016

Nous avons observé :

- L'augmentation globale de 11.3 % de l'effectif de la population française.
- Une augmentation de 48 % de l'effectif nicheur dans l'Aude (de 25 couples en 2015 à 37 couples en 2016), dont 29 couples dans des villages : Fleury (21), Lespignan (6) et Cruscades (2). Par contre les augmentations sont plus modérées en Crau (11.4 %) et dans l'Hérault (6.4 %).
- La mauvaise nouvelle est l'abandon du site gardois, après deux années de reproduction avec des succès mitigés (recueils d'une partie des poussins par un centre de sauvegarde).

COORDINATION : PHILIPPE PILARD LPO MISSION RAPACES

Bilan de la surveillance du Faucon crécerellette - 2016

REGIONS	Couples contrôlés	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
LANGUEDOC-ROUSSILLON						
Aude	37	37	31	117	8	86
Hérault	182	182	178	542	13	138
Gard	0	0	0	0	4	11
PACA						
Bouches-du-Rhône	185	185	126	388	1	70
TOTAL 2016	404	404	335	1 047	26	300
Rappel 2015	363	363	292	773	33	317
Rappel 2014	436	436	337	987	33	309

Les nocturnes



Effraie des clochers

Tyto alba

Espèce à surveiller

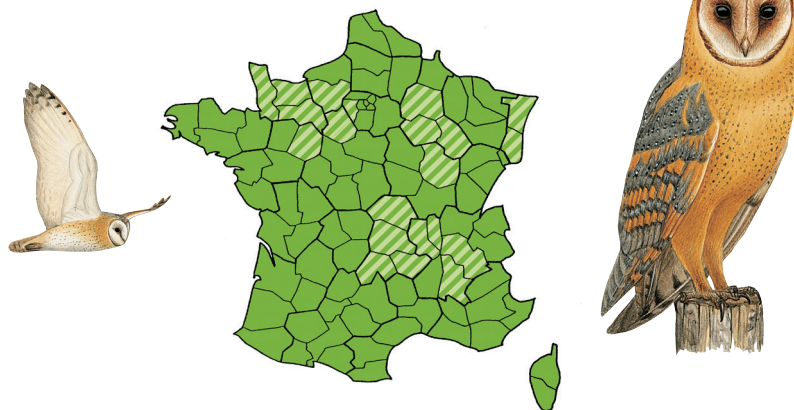
Les efforts de conservation et de protection sur l'effraie des clochers continuent de se poursuivre au cours de cette année 2016, un grand bravo à tous pour votre investissement, surtout que cela n'a pas été simple ! En effet, 2016 a été très compliquée pour notre dame blanche ! Le cycle de pullulation des campagnols arrivant au terme de sa progression jusqu'en 2015, c'est sans surprise que 2016 voit son effondrement. Classique et attendu, ce phénomène s'est répercuté sur les prédateurs et se traduit par une année moyenne. Le printemps 2016 restera dans les mémoires comme un printemps froid et surtout très pluvieux (beaucoup d'inondations et de crues partout sur le territoire national). Double peine pour les effraies qui ont pris du retard sur leur reproduction. Sans grande surprise, l'ensemble des chiffres est en diminution, que ce soit des sites contrôlés et occupés en passant par les couples nicheurs et producteurs, et bien sûr les jeunes à l'envol ! Année mauvaise certes mais pas catastrophique donc restons confiant pour les années à venir ! Il est très clair que les populations sont en cours de renouvellement et que sans surprise la recolonisation est très lente. Cependant la dynamique continue et normalement devrait se poursuivre en 2017 !

LAURENT LAVAREC

ALSACE

• Bas-Rhin (67)

Dans le Bas-Rhin, le suivi concernant l'Effraie des clochers est en chantier... Les données actuelles sont déjà le résultat d'un gros travail de recensement (relance des observateurs, etc). 110 sites sont suivis par 51 observateurs différents. Plusieurs sont très investis, très mobilisés pour «leurs effraies». Ils communiquent régulièrement des photos, assurent une veille rigoureuse du site qui les concerne. En ce qui concerne les chiffres, 24 des sites contrôlés ont connu une nidification réussie. 80 jeunes ont été observés éclos, soit une moyenne de 3.33 jeunes vivants par nids. 7 autres sites ont potentiellement été fréquentés par l'Effraie (oiseau vu, pelotes trouvées) mais il n'y a pas eu de nidification observée. Sur l'ensemble des sites suivis, 11 ont été occupés par le faucon crécerelle, 6 par le pigeon biset. Au total, 17 sites sur 110 contrôlés sont occupés par une autre espèce que l'Effraie. J'ai noté en tout (1ère et 2e ponte) 35 jeunes observés à l'envol sur les 80 éclos. Les 45 autres ne



Bilan de la surveillance de l'Effraie des clochers - 2016

RÉGIONS	Sites contrôlés	Sites contrôlés occupés	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
ALSACE							
Bas-Rhin (67)	110	31	24	23	35	51	–
Haut-Rhin (68)	114	47	–	47	151	–	–
AUVERGNE							
Allier (03) - Cantal (15) - Haute-Loire (43) - Puy-de-Dôme (63)	57	12	12	12	38	20	35
BASSE-NORMANDIE							
Calvados (14), Manche (50) et Orne (61)	25	19	19	19	67	5	7
BOURGOGNE							
Côte d'or (21)	364	210	190	202	453	26	48
CENTRE							
Eure-et-Loir (28)	12	5	5	3	8	1	–
CHAMPAGNE-ARDENNE							
Aube (10) - Haute-Marne (52) - Marne (51)	31	17	16	12	45	9	12
HAUTE-NORMANDIE							
Eure (27)	17	9	9	9	25	1	–
ILE-DE-France							
Yvelines (78)	117	64	48	64	145	–	–
PAYS-DE-LA-LOIRE							
Sarthe (72)	42	27	22	22	73	16	–
RHONE-ALPES							
Drôme (26)	43	1	1	0	0	–	–
Isère (38)	67	25	17	15	46	44	18
Loire (42)	57	18	18	17	82	20	–
Rhône (69)	7	7	4	0	0	5	4
TOTAL 2016	1063	492	385	445	1168	198	124
Rappel 2015	1076	556	546	483	2211	141	172

sont pas forcément morts mais le contrôle a été fait à une date qui ne permet pas encore de préjuger de leur capacité à quitter le nid. La totalité des nidifications réussies observées l'a été dans des nichoirs artificiels. La dépendance de l'Effraie vis à vis de «l'aide humaine» pour sa reproduction se confirme dans ce chiffre. Le suivi 2017 sera mieux coordonné que celui de 2016, le suivi 2018 le sera mieux que celui de 2017 !

COORDINATION : MERCK FRÉDÉRIQUE (LPO ALSACE)

• Haut-Rhin (68)

L'année 2016 a été moyenne en ce qui concerne l'effraie des clochers. En effet, au vue des conditions climatiques difficiles (froid et humide), les nichées ont été tardives, en plus du manque de nourriture.

COORDINATION : WEISSGERBER MADO (LPO ALSACE)

AUVERGNE

• **Allier (03), Cantal (15), Haute-Loire (43) et Puy-de-Dôme (63)**

Cette année 2016, seulement deux départements (Puy-de-Dôme et Allier) sur quatre nous ont ramené des données pour 30 sites (21 + 9). Douze nichées ont donné 38 jeunes à l'envol avec une majorité de 3, seulement une de 6 et une de 7. Je félicite une nouvelle fois le groupe local de Riom pour son implication (construction et pose de nichoirs, suivis) sur la région Riomaise. Toujours quelques relâchés du centre de Sauvegarde. Aucun retour cette année en Haute-Loire et quant au Cantal, malgré la connaissance d'un suivi dans ce département, pas de nouvelles malgré plusieurs relances depuis deux ans.... Bonne année ornithologique à vous tous et bon suivi de la Dame Blanche !

COORDINATION : CHRISTOPHE EYMARD (LPO AUVERGNE)

BASSE-NORMANDIE

• **Calvados (14), Manche (50) et Orne (61)**

25 sites suivis. 19 sites occupés par un couple et 19 couples ont réussi leur nidification. Au moins 67 jeunes (une nichée était déjà envolée lors de la visite) se sont envolés ce qui donne pour 18 couples, un taux d'envol de 3,72 jeune par couple reproducteur et de 3,72 par couple ayant réussi sa nidification (1 x 7, 5 x 5, 5 x 4, 4 x 3, 2 x 1, 1 x 1). Sur 1 site à 4 nichoirs, une ponte de remplacement de 6 œufs, suite à une première ponte de 4 œufs prédatée par une Fouine, donnera 5 jeunes à l'envol fin août.

Le programme Suivi Ponctuel des Oiseaux Locaux « Effraie des Clochers » qui a débuté le 5 juin 2010 dans les cinq départements normands, avec une légère extension en Eure-et-Loir et grâce à la collaboration de Jean-Claude BERTRAND, s'est poursuivi cette année. Le bilan est désormais 349 jeunes et de 13 adultes pour un total de 362 oiseaux bagués. Les bagueurs qui participent à ce SPOL Effraie en Normandie sont Alain CHARTIER, James JEAN-BAPTISTE et David VIGOUR. L'acquisition d'une épousette en 2016 va permettre d'accroître le baguage des adultes mais aussi le taux de contrôle.

COORDINATION : THIERRY LEFEVRE (GONM)

BOURGOGNE

• **Côte-d'Or (21)**

Le cycle de pullulation des campagnols arrivant au terme d'une progression impressionnante en 2015, c'est sans surprise que 2016 voit son effondrement. Classique et attendu, ce phénomène s'est répercuté sur les prédateurs et se traduit chez l'Effraie des clochers par une mauvaise année. Le printemps 2016 restera dans les mémoires comme un printemps froid et pluvieux. La faune sauvage, toujours tributaire de la météo en aura essuyé (si l'on peut dire) les

conséquences. Double peine pour les effraies qui ont pris du retard sur leur reproduction. Année mauvaise certes mais pas catastrophique car le nombre de sites fréquentés reste stable par rapport à 2015, un aspect positif indiquant que la population n'a pas diminué.

COORDINATION : JULIEN ET PHILIBERT SOUFFLOT (LA CHOUÉ)

CENTRE

• **Eure-et-Loir (28)**

Dans le nord de l'Eure-et-Loir, 11 nichoirs ont été présents sur 12 sites. 5 nichoirs ont été occupés pour 3 nichées. Approximativement 24 œufs ont été pondus pour donner seulement 8 jeunes à l'envol ! Deux nichoirs ont été occupés par des pigeons et un autre par des faucons crécerelle avec 5 jeunes à l'envol !

COORDINATION : JEAN-CLAUDE BERTRAND

CHAMPAGNE-ARDENNE

• **Aube (10), Marne (51) et Haute-Marne (52)**

La défection d'une partie de l'équipe amène à l'abandon du sud de la zone suivie. La trentaine de sites restant permet toutefois un échantillonnage suffisant pour caractériser 2016 comme une mauvaise année en Champagne humide. Le taux d'occupation des sites recule légèrement, mais vu les conditions de reproduction, cela signifie que la population reste stable. On déplore cependant pas mal d'abandons, une nidification très tardive et aucune deuxième ponte. Au final, on obtient peu de nichées, mais de taille moyenne, une conséquence du retard dû à la météo.

COORDINATION : JULIEN SOUFFLOT (LPO CHAMPAGNE-ARDENNE)

HAUTE NORMANDIE

• **Eure (27)**

Dans le Sud du département de l'Eure, 17 nichoirs ont été disposés sur 17 sites différents. 9 nichoirs ont accueilli 9 nichées d'effraie des clochers ! 36 œufs ont été pondus approximativement pour donner 25 jeunes à l'envol ! Un nichoir n'a pas été contrôlé et une nichée supplémentaire d'effraie des clochers a été trouvée dans une église (pas prise en compte dans le comptage).

COORDINATION : JEAN-CLAUDE BERTRAND

ILE-DE-FRANCE

• **Yvelines (78)**

Le bilan de l'année 2016 se compose d'éléments contradictoires ! Tout d'abord, le nombre de couples nicheurs (au nombre de 48) est très bon, il poursuit la remontée régulière depuis la catastrophique « année 2013 », et approche celui de l'année record 2012 (50 couples nicheurs). Puis, le nombre total

de 1ère et 2ème nichées (64 nichées) est également très satisfaisant, supérieur à celui de l'année 2014 (56 nichées) reconnue comme une bonne année. Ensuite, considéré en pourcentage, le nombre de 2ème nichées rapporté au nombre de couples nicheurs (33% en plus) se situe au-dessus de la moyenne de 29% sur 16 ans. Au vu de ces trois critères, on peut dire que la population nicheuse s'est bien reconstituée et que même la capacité des femelles à engendrer une 2ème ponte est bonne en 2016.

Les précipitations ont été exceptionnelles au mois de mai 2016 (193mm de pluie relevés à la station météorologique de Trappes, Yvelines), alors que la moyenne annuelle est de 70mm au cours des 12 dernières années à cette station. Tous les cours d'eau locaux sont sortis de leur lit engendrant des dégâts importants. La moitié des communes composant le cœur de notre territoire d'activité ont été déclarées en état de catastrophe naturelle ou de calamité agricole, parfois les deux. Tous les plateaux cultivés du Mantois-Houdanais ont été saturés et les terres agricoles gorgées d'eau. La conséquence est claire en ce qui concerne les Campagnols des champs : leurs galeries et leurs terriers ont été inondés ; ils ont péri noyés par dizaines de milliers en quelques jours. La ressource alimentaire s'est brutalement tarie pour les consommateurs de rongeurs dont l'Effraie des clochers en particulier. Avec ses conséquences sur l'élevage des jeunes très importantes car à cette période, les jeunes Effraies sont âgées en moyenne de 20 à 30 jours et ne sont volantes qu'à partir de 56/60 jours. La mortalité a donc été forte en cours de croissance.

Le nombre de jeunes est très faible, en moyenne 2,41 jeunes à l'envol pour les premières nichées, puis 2,25 pour les 2èmes nichées ! Le nombre total de jeunes à l'envol (145) poursuit sa dégringolade ainsi que le nombre de jeunes à l'envol par couple nicheur (2,3) est catastrophique, le plus mauvais jusqu'ici rencontré, bien au-dessous de la moyenne établie à 3,37 sur 16 ans. Notre seul motif de consolation est de nous dire que ce résultat est le fruit de conditions météorologiques conjoncturelles et que le potentiel reproducteur est bien en place pour la prochaine saison 2017.

COORDINATION : DOMINIQUE ROBERT (ATENA 78)

PAYS DE LOIRE

• **Sarthe (72)**

42 nichoirs à Effraie des Clochers ont été suivis en Sarthe en 2016 grâce à la contribution d'une quinzaine de bénévoles. Plus de 60 % des nichoirs contrôlés étaient occupés et des pontes ont été observées dans plus de 50 % des nichoirs. 73 jeunes ont été aperçus à vol ce qui constitue une augmentation de plus de 50 % par rapport à 2015. Cette augmentation s'explique par

une prospection plus importante en 2016 (24 nichoirs contrôlés en 2015). La Sarthe continue de s'enrichir en nichoirs à Effraie des Clochers. Comme ce fut le cas en 2015, 7 nouveaux nichoirs ont été installés en 2016 portant le nombre de nichoirs installés à 78 dans le département.

COORDINATION : JULIEN MOQUET (LPO SARTHE)

RHONE-ALPES

• Drôme (26)

Malgré les 43 nichoirs posés depuis l'année 2011, un seul, à ma connaissance, est occupé depuis au moins deux ans, à Saint-Marcel-les-Valence. Cela dit, le suivi n'est peut-être pas effectué chaque année pour chaque nichoir. L'année dernière, la reproduction à St-Marcel a échoué car l'un des adultes a été retrouvé mort, probablement prédaté par un grand-duc. Il semble que deux sites naturels chez des particuliers soient occupés et qu'il y ait eu reproduction en 2016 mais nous manquons d'informations. Maigre bilan! Malgré tout nous projetons d'installer d'autres nichoirs, en particulier dans des clochers. Les données d'effraies sont rares, mais il y en a quand même une petite dizaine sur faune-drôme chaque année, et nous ne perdons pas espoir de voir la population augmenter un peu si les hivers sans neige continuent...

COORDINATION : ISABELLE BRAULT (LPO DRÔME)

• Isère (38)

2016 semble être une année charnière pour le réseau Effraie 38. En effet, 69 nichoirs sont en service, avec 20 occupés par l'effraie des clochers (13 en première ponte + 7 en seconde). Le nombre de nichées en nichoirs est en augmentation, ce qui démontre que ceux-ci sont de plus en plus utiles aux chouettes. Le réseau Effraie 38 a été beaucoup sollicité pour des demandes d'aménagement en faveur de l'espèce. Un changement de mentalité et une évolution du regard posé sur cette chouette est donc en marche. En ce qui concerne les deuxièmes pontes, une a été de 9 œufs !

COORDINATION : FRANCK BOISSIEUX (LPO ISÈRE)

• Loire (42)

En 2016, la participation d'une vingtaine de bénévoles pour le suivi a permis de contrôler 51 des 54 nichoirs pour la première ponte, mais seulement 2 pour la seconde ponte. 4 reproductions dans des sites naturels ont été découvertes, dont une au mois d'octobre dans une abbaye. Au total, au moins 82 jeunes se sont envolés dont 66 de nos nichoirs.

COORDINATION : BERTRAND TRANCHAND ET JEAN-PIERRE BRUNEL (LPO LOIRE)

• Rhône (69)

En 2016, 5 nichoirs supplémentaires ont été installés dans le département du Rhône, portant à 36 le nombre de nichoirs installés depuis le lancement du groupe effraie de la LPO Rhône. Des prospections par « repasse » ont également été réalisées, et ont montré une certaine efficacité dans des secteurs dépourvus de données de présence.

COORDINATION : OLIVIER MONTAVON ET CHRISTOPHE DADAMO (LPO RHÔNE)

Grand-Duc d'Europe

Bubo bubo

Espèce rare

ette saison 2015 confirme la bonne santé de la population dans les zones suivies et connues depuis de nombreuses années voire la progression de l'espèce dans quelques départements (Cher, Indre). Les zones que le grand-duc a recolonisées ces dernières années (Nord) bénéficient d'une meilleure connaissance et d'un meilleur suivi qui conduisent à la découverte régulière de nouveaux sites et la preuve d'une bonne reproduction de l'espèce pour cette année. Toutefois, l'occupation des sites et la reproduction marquent le pas dans certaines zones. Ceci est à surveiller les années à venir. Il serait bon, avec le temps, d'arriver à initier un suivi sur certains départements où l'oiseau est bien présent, notamment dans le sud-est, et aussi en Lot-et-Garonne, Gironde, Somme, Oise et Aisne où il est probable que l'espèce soit présente. Dans cette phase de recolonisation, les ornithologues des départements non encore occupés et proches de zones abritant le grand-duc ne doivent pas négliger une petite écoute de temps en temps !

A surveiller aussi les dérangements occasionnés par les activités de nature (escalade, parapente, via ferrata, ...) qui ne cessent d'augmenter. La sensibilisation des acteurs de ces activités et la signature de chartes peuvent grandement aider cet oiseau à ne pas désertier certains sites. Par ailleurs, la capacité de cet oiseau à nicher en forêt et collines, hors présence de falaise, se confirme ponctuellement sur le territoire.

A noter une mortalité involontaire (électrocutions, collisions) toujours bien présente et encore des individus trouvés plombés !

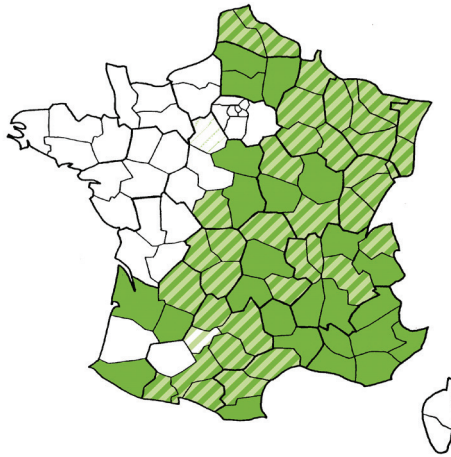
Merci à tous les acteurs de ce beau suivi dont l'accumulation des heures passées sur le terrain, les kilomètres effectués en voiture et à pied permettent d'en savoir un peu plus sur cette espèce emblématique, de suivre son évolution et de la protéger. Je sais que mes remerciements ne sont pas grand-chose en regard du bonheur que vous offre le grand-duc lors de vos observations et écoutes crépusculaires et tant mieux ! Alors bonne continuation à tous !

THOMAS BUZZI

ALSACE, FRANCHE-COMTE ET LORRAINE

• Massif vosgien (57, 88, 90)

Le suivi de la population dans le massif vosgien a été poursuivi cette année. Le recensement s'effectue toujours en collaboration avec les 2 parcs naturels régionaux et de nombreux naturalistes et associations locaux et groupes de la



LPO. L'année 2016 est une très mauvaise année de reproduction, 15 jeunes ont été recensés cette année contre 49 en 2015. Cette faible reproduction s'explique par une météo très défavorable pendant la période de ponte. En effet on constate la présence de nombreux couples sur les sites en début de période de reproduction, mais plus d'un tiers des femelles n'ont pas pondu ce qui pourrait expliquer le faible nombre d'échecs (4). A noter qu'un oiseau a été victime d'une électrocution sur une ligne moyenne tension. Les mesures de protection se poursuivent : convention de gestion avec plusieurs carrières en exploitation, collaboration avec la sécurité civile d'Alsace et associations de grimpeurs. Une charte de développement durable des parois rocheuses dans le parc naturel régional des ballons des Vosges a d'ailleurs été signée entre ce parc, la FFME, le CAF, la LPO et l'ONF.

COORDINATION : SÉBASTIEN DIDIER ET JÉRÔME ISAMBERT (LPO ALSACE)

• Plaine d'Alsace (67, 68)

Après une année 2015 avec une baisse des effectifs observés en plaine d'Alsace, une faible augmentation est à signaler (4 à 6 territoires occupés en 2015, 9 cette année) avec notamment la découverte de 2 nouveaux sites. Cependant, 2016 reste une très mauvaise année avec une seule ponte et 2 jeunes recensés. La météo très défavorable durant la période de couaison a très certainement influé sur la reproduction. Le cadavre d'une femelle de première année a été découvert dans le nord du Bas-Rhin : elle avait été baguée au nid à une cinquantaine de km en Allemagne dans la Sarre.

COORDINATION : SÉBASTIEN DIDIER, JÉRÔME ISAMBERT ET OLIVIER STECK (LPO ALSACE)

• Meuse (55), Meurthe-et-Moselle (54)

2016 est une bien mauvaise année pour

le Grand-duc en plaine lorraine. Nous avons constaté l'échec de plusieurs couples au stade œufs et la mortalité d'au moins 1 poussin âgé de plus de 8 semaines (sur une nichée de 3). Sur 17 couples suivis, 13 ont produit des jeunes pour un total de 19 jeunes à l'envol. Il y a eu 8 nichées à 1 jeune et 6 nichées à 2. Le succès reproducteur est donc de 1,2. Les piètres conditions météo du printemps sont la principale cause des échecs et de la surmortalité, avec un volume de proies disponibles assez faible et 3 cas de collisions routières chez les adultes en période d'élevage. Merci au gros travail fourni par les salariés et bénévoles de LOANA, HIRRUS et des LPO 54 et 55. Une spéciale dédicace à Anthony Buttet, service civique à LOANA qui a coordonné le suivi Grand-duc !

COORDINATION : EDOUARD LHOMER ET ANTHONY BUTTET (LOANA)

• Moselle (57)

Comme en 2015, seuls quelques couples sont suivis de manière irrégulière. Au final, 2 couples ont été réellement suivis sur 6 sites occupés par l'espèce en 2016. Ils ont produit 2 jeunes à l'envol (1+1). Ces données sont issues uniquement de la base faune-lorraine. Le projet de coordination sur l'espèce à l'échelle de la Lorraine n'a pas encore permis de mobiliser plus d'observateurs en plaine mosellane mais on fera mieux en 2017 ! Observateurs : F.Sturm, F.Kubina, V.Robert, J-B.Lusson, G.Bach, D.Landragin, L.Rouschmeyer, J.Kunzler, G.Joannès et P.Muller.

COORDINATION : EDOUARD LHOMER (LOANA)

AQUITAINE

• Dordogne (24)

2016 a été une année un peu décevante : 2 sites ont été désertés et 1 autre n'est plus occupé que par un seul oiseau. Il n'y

Bilan de la surveillance du Grand-Duc d'Europe - 2016

RÉGIONS	Nbe de sites occupés (hiver)	Couples suivis (printemps)	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
ALSACE/LORRAINE/FRANCHE-COMTE						
Massif vosgien (54, 57, 67, 68, 88 et 90)	34	23	10	15	52	46
Plaine d'Alsace (67/68)	10	3	1	2	15	33
Meuse (55), Meurthe-et-Moselle (54)	21	17	13	19	27	32
Moselle (57)	6	2	2	2	/	/
AQUITAINE						
Dordogne	11	9	5	11	6	16
AUVERGNE						
Allier	41	27	19	21	31	46
Puy-de-Dôme	/	/	/	/	/	/
Haute-Loire	56	16	13	13	17	20
BOURGOGNE						
Saône-et-Loire	23	9	7	12	14	28
Yonne	10	6	4	9	7	25
CENTRE						
Cher	/	/	/	/	/	/
Indre	2	2	2	4	4	4
CHAMPAGNE-ARDENNE						
Aube	8	1	1	2	/	/
Ardennes	15	7	7	14	/	/
Haute-Marne	6	2	2	/	/	/
Marne	2	2	/	/	/	/
FRANCHE-COMTE						
Doubs, Haute-Saône, Jura, T. Belfort	45	/	14	15	67	650
LANGUEDOC-ROUSSILLON						
Aude	47	25	18	27	/	/
Hérault	23	13	12	22	6	28
LIMOUSIN						
Corrèze, Creuse, Haute-Vienne	/	/	/	/	/	/
MIDI-PYRENEES						
Ariège / Hte Garonne	28	17	14	25	8	20
Hautes-Pyrénées	4	4	/	5	/	/
Aveyron	65	17	10	15	20	12
Lot	18	17	11	19	5	/
Tarn	50	41	22	34	2	59
Tarn et Garonne	7	/	/	/	8	15
NORD - PAS DE CALAIS						
Nord / Pas-de-Calais	27	25	24	55	25	100
PACA						
Hautes-Alpes	/	/	/	/	/	/
Var	/	/	/	/	/	/
RHONE-ALPES						
Ain	/	/	/	/	/	/
Isère	71	14	11	19	65	/
Haute-Savoie	20	15	14	27	42	58
Loire	74	32	24	49	60	48
Rhône	70	26	25	46	76	104
TOTAL 2016	800	374	285	480	547	1324
Rappel 2015	843	433	347	654	550	613

a donc plus que 9 sites occupés par un adulte. Sur les 9 couples nicheurs, 4 ont connu un échec de reproduction dû à la pluie, leurs aires étant très exposées aux nombreuses intempéries de ce printemps. Les 5 couples ayant réussi ont amené au total 11 jeunes à l'envol. A noter une très intéressante observation : un couple nicheur dans une carrière a connu un échec au mois de février car l'aire a été inondée et les 3 œufs abandonnés. Mais il y a eu une ponte de remplacement dans un autre secteur de la carrière car 2 jeunes non-encore volants y étaient repérés le 18 juin. Cette observation peu courante doit inciter les observateurs à repasser sur les sites où un échec a été constaté en début de saison. Suite à un relevé, en 2014, de poteaux dangereux implantés près des sites, ERDF a commencé cette année la neutralisation de certains de ces ouvrages. L'échange d'infos avec l'ONCFS, très impliqué dans cette surveillance, s'est poursuivi comme chaque année. Remerciements à Jean-Claude Bonnet, Marie-Thérèse et Claude Boudart, Claude Soubiran, Rémy Teytaud.

COORDINATION : DANIEL RAT (LPO AQUITAINE)

Auvergne

• Allier (03)

La saison de reproduction 2016 s'est déroulée en échec : début février il a commencé à pleuvoir quasiment sans cesse et ça a duré jusqu'à la fin de juin, avec une température trop basse. À peine 21 jeunes ont pris l'envol (contre 47 en 2015...) ; au moins 9 poussins (étant un tiers des juvéniles) sont considérés mort avant l'envol.

Dans plusieurs carrières la pluie causait des éboulements et inondations et les conditions étaient affreuses justement dans la période la plus sensible pour les nouveau-nés. Cependant, c'est notamment dans des carrières où la protection se développe d'une manière positive : grâce à l'intervention de notre part, plusieurs nouvelles cavités ont été créées pour au moins deux couples reproducteurs dont le déménagement était nécessaire quant aux extensions prévues. Aussi la participation avec l'entreprise CERF en 2016 nous a permis de suivre au moins six carrières occupées. Remerciements à l'ensemble des bénévoles !

COORDINATION : THÉRÈSE REIJS (LPO AUVERGNE)

• Puy-de-Dôme (63)

Pour le Puy-de-Dôme, pas de suivi coordonné en 2015. Malgré tout, les résultats de Faune Auvergne montrent que 64 sites différents ont été suivis. 59 d'entre eux étaient occupés par au moins 30 mâles et 29 d'entre eux par un couple. Concernant la reproduction, 9 sites se sont avérés reproducteurs (2 sites avec 3 jeunes, 5 sites avec 2 jeunes et 2 sites avec 1 jeune). Des nouvelles données ont été

enregistrées sur des zones où les grands-ducs n'avaient pas encore été repérés. Elles seront à confirmer dans l'avenir.

COORDINATION : YVAN MARTIN (LPO AUVERGNE)

• Haute-Loire (43)

Cette saison 58 sites ont fait l'objet d'au moins une écoute. Pour 2 sites aucun oiseau n'a été contacté. Pour 17 sites au moins un mâle est entendu. Pour 34 sites un couple est présent. Pour 5 sites les données sont en attente de validation. Pour 16 sites non avons une information sur la reproduction. 1 femelle est observée couvant mais échoue sa reproduction certainement à cause d'un dérangement humain, 5 femelles sont observées couvant ou avec poussins, mais il n'y a pas de suivi par la suite. Les 10 autres sites produisent des jeunes 6 nichées avec 1 jeune volant, 3 avec 2 jeunes, 1 site avec 1 ou 2 jeunes volant. Echantillon toujours faible pour estimer le succès de la reproduction. 7 nouveaux sites minimum fréquentés par l'espèce cette saison et d'autres à confirmer. Pour Les sites en carrière, la reproduction est souvent perturbée, par le dérangement humain. 1 cas d'oiseau mort connu : oiseau mort en bordure de route.

COORDINATION : OLIVIER TESSIER (LPO AUVERGNE)

Bourgogne

• Saône-et-Loire (71)

Petite année pour les grands-ducs de Saône-et-Loire. En effet, si le nombre de sites avec des signes d'occupation reste stable autour de la vingtaine, en revanche, le nombre de couples effectivement reproducteurs est passé de 14 en 2015 à seulement 9 cette année dont 7 ont produit des jeunes de façon certaine. La couvaison a été constatée pour les 2 autres mais pour l'un elle n'a pas abouti et pour l'autre des incertitudes demeurent sur la production de jeunes (aucun observé mais présence continue d'un adulte). A cela s'ajoute la faible taille des nichées et au final on arrive à une moyenne d'1,3 jeune par couple reproducteur.

Remerciements : ONCFS 71: Emmanuel Bonnefoy, Sébastien Bourgoin - AOMSL : Alexis Révillon, Gérard Echallier, Brigitte Grand, Samy Mezani, Sylvain Cœur, Benoît Mahuet, Michel Maugard, Alain Desbrosse, Alain Petitjean, Pierre Aghetti.

COORDINATION : BRIGITTE GRAND (AOMSL) ET EMMA-NUEL BONNEFOY (ONCFS 71)

• Yonne (89)

6 couples ont été suivis cette année ; 4 ont produit 9 jeunes à l'envol. Le nombre de juvéniles par couple productif est le même qu'en 2015 : de l'ordre de 2,2. Un échec de reproduction a été constaté : l'ONCFS signale 2 œufs abandonnés sur

une aire le 07/03/2016 ; ils auront disparu peu de temps après. Le dérangement peut être à l'origine de cet échec. Remerciements : J. Convert et coll (ONCFS 89) - A. Rolland, J.L. de Rycke, D. Voillot, F. Bouzendorf (LPO 89) - M. Jouve, L. Michel (EPOB).

COORDINATION : ERIC MICHEL (LPO 89)

Centre

• Cher (18)

Deux premières données de présence dans le Cher sont recensées au cours de l'hiver 2011-2012 à la suite de collisions routières. Le 22 février 2014, une aire de grand-duc est découverte accidentellement dans une ancienne carrière : trois jeunes seront observés volant sur le site fin avril. Ce site est déserté en 2015.

Sur un autre site, en août 2014, trois naturalistes observent deux individus dont un chanteur dans une carrière du sud du département. Ce couple cantonné ne semble pas s'être reproduit en 2014 et n'a pas été suivi en 2015.

Un 3e site proche de Bourges a été découvert fin 2014 par Jean-Claude Bourdin. Ce couple a produit un jeune à l'envol en 2015.

COORDINATION : J.-C. BOURDIN, R. DUPUY, M. LEMAIRE, P. RENARD, C. RENAUD, D. ROYER

• Indre (36)

La découverte en 2015, pour la première fois dans le département de l'Indre, d'un couple nicheur avec 3 jeunes à l'envol a motivé quelques recherches sur d'autres sites. Ces recherches ont permis de découvrir un autre couple productif avec 2 jeunes. 2 couples se sont donc reproduits cette année avec au total 4 jeunes à l'envol. Cela autorise à penser que la présence du Grand-duc d'Europe n'est peut-être pas si rare et que des recherches plus poussées pourraient permettre de découvrir d'autres individus.

COORDINATION : YVES-MICHEL BUTIN (INDRE NATURE)

Champagne-Ardenne

Ardennes (08), Aube (10), Haute-Marne (52), Marne (51)

27 territoires sont occupés par le Grand-duc d'Europe en 2016 en Champagne-Ardenne. Il s'agit donc d'une légère augmentation par rapport à l'année passée où 25 territoires avaient été recensés. Ce nombre est certainement sous-évalué car quelques sites n'ont pas été suivis en 2016. Les 18 couples identifiés en région ont mis au monde au moins 23 jeunes, parmi lesquels au moins 16 seront menés à l'envol. La dynamique positive de la population de Grand-duc d'Europe entraîne avec elle une augmentation du nombre de découvertes d'oiseau blessé ou tué. Ainsi, en 2016, 2 cadavres d'oiseaux nés l'année passée ont été retrouvés, l'un

percuté par un véhicule sur une route départementale, l'autre électrocuté par une ligne à moyenne tension. Un grand merci à tous les bénévoles : ALBERT P., ANTOINE A., BALANDRAS G., BOIS J.-P., BROUILLARD Y., BUTTET A., CARGNELUTTI T., CAVELIER D., COUASNE J.-P., COURTAUT S., DURBECQ C., GAILLARD S., GIZARDIN C., GIZART L., HARTER N. (coord. Ardennes), HORTA Q., JOUAVILLE G., LEBLANC G., LEFEBVRE M., LEMOINE B., LEPAGE F., LHOMER E., LUNEAU B., MAIRE A., MARCHAND R., MARTIN L., MIGOUT T., MORETTE M., NICOLE M., PARIS O., PARISEL L., PETIT X., PIROTTE M., POTAUFEUX J., ROUGÉ J. (coord. Marne), SCHMITT J.-F., SCHMITT S., TERNOIS V., VILLAUME A., VILLAUMÉ A. (coord. Aube, Haute-Marne).

Coordination : Julien ROUGE (LPO Champagne-Ardenne)

FRANCHE-COMTE

• Doubs (25), Haute-Saône (70), Jura (39), Territoire de Belfort (90)

Comme les années précédentes, l'espèce poursuit sa dispersion sur l'ensemble de la région, en particulier dans le haut Doubs, mais semble se stabiliser dans certains secteurs. L'échec de la reproduction du faucon pèlerin et du grand Corbeau, de même que la disparition des faucons crécerelles dans plusieurs sites de la vallée du Doubs, du Dessoubre, de la Loue, de l'Ain et de la Bienne, ainsi que sur d'autres sites du plateau jurassien, donne à penser que le grand-duc doit y être présent, ou y a fait des incursions, même s'il n'y a pas encore été observé. Les observations similaires des 20 dernières années vont dans ce sens. À noter un couple quasi urbain dans la carrière désaffectée de Messia à la sortie sud de Lons-le-Saunier.

Remerciements : Gabriel Banderet (CH), Pierre Basset (CH), Daniel Beuchet (CH), Daniel Brémont (F), Marc Briot (F), Christian Bulle (F), Agnès Bureau (F), Éric Bureau (F), Sabrina Clément (F), Benjamin Clergot (F), Michel Clot (F), Arnaud Collin (F), Georges Contejean (F), Michel Cottet (F), Laurence Crenn (F), Daniel Cretin (F), Jean-Yves Cretin (F), Fabienne David (F), Carole Delorme (F), Jean-Luc Dessollin (F), Louis Éloy (F), M. et Mme Énay (F), Michel Gauthier-Clerc (F), Bernard Gougeon (F), Daniel Grenard (F), Daniel Hanriot (F), Jean-Pierre Herold (F), Henri Journot (F), Michel Juillard (CH), Rodge Guillet (F), Marc Kery (CH), Claude Lepennec (F), Simon Lovy (CH), Gilles Malejac (F), Raphael Mellado (F), Jacques Michel (F), Dominique Michelat (F), Laurent et Claude Molard (F), René-Jean Monneret (F), Louis Morlet (F), Martin Neuhaus (CH), Vincent Ouevrey (CH), Yvan Orechioni (F), David Parish (GB), Cyrille Parratte (F), Patrick Paubel

(F), Jean-Luc Patula (F), Thierry Petit (F), David Pinaud (F), Gérard Ponthus (F), Jean-Pierre Prost (F), Fred Ravenot (F), Michel Rebetey (CH), Jacques Roblin (F), Jean-Claude Robert (F), Pierre Roncin (F), René et Frédéric Ruffinoni (F), Régis Saintoyan (F), Benoît et Catherine Saliner (F), Pascal Tissot (F), Michel Truche (F), Claude Vuillermoz (F), Franck Vigneron (F), Gérard Viret (F), Éric Wolff (F).

COORDINATION : GEORGES CONTEJEAN, RENÉ-JEAN MONNERET, FRANCK VIGNERON CH.BULLE (GROUPE JURA PELERIN)

LANGUEDOC-ROUSSILLON

• Aude (11)

47 sites sont contrôlés occupés et 25 couples sont suivis : 7 dans l'ensemble des Corbières, 4 dans la Montagne Noire, 4 dans le Minervois, 1 dans la Vallée de l'Aude et 9 dans La Clape (ce massif a été mieux suivi cette année). Sur ces 25 couples, 18 produisent 27 jeunes à l'envol (une seule nichée à 3 jeunes). Mortalité : 7 individus volants trouvés morts : 4 adultes (dont 2 par collision routière), 3 jeunes découverts morts sur les sites de nidification (dont 1 prédaté par un carnivore).

COORDINATION : YVON BLAIZE (LPO Aude)

• Hérault (34)

31 sites sont contrôlés. 23 sites sont occupés dont 13 avec un couple observé. Possible reproduction dans deux autres sites 8 couples ne se reproduisent pas. Parmi les 13 couples suivis, un a subi un échec (cause dérangement travaux), une nichée s'envole avant contrôle. Les 11 autres couples donnent 22 jeunes à l'envol (2x1, 7x2, 2x3). Un secteur abritant 5 couples voit le dernier de ces couples également impacté. Dans ce cas, par la création d'un sentier de randonnée. Toujours les amoureux de la nature !

COORDINATION : JEAN-PIERRE CERET (WWF)

LIMOUSIN

• Corrèze (19), Creuse (23), Haute-Vienne (87)

En 2015, 11 sites ont été contrôlés occupés (contre 10 contrôlés et 9 occupés en 2014) avec la découverte d'un nouveau sur les gorges de la Dordogne (19) sur un secteur fournissant très régulièrement des données de nidification, et un nouveau au nord de la Creuse. Sur les 11 sites occupés, 7 ont été suivis et ont produit 10 jeunes à l'envol. La population limousine de grand-duc reste estimée à 15 - 20 couples. L'unique site connu à ce jour en Haute-Vienne a bien accueilli l'espèce cette année mais nous n'avons pas pu contrôler une possible reproduction (les oiseaux étant installés dans un secteur difficile d'accès). Ce suivi en Limousin fait l'objet d'une

collaboration entre la LPO19, la SEPOL et l'ONCFS.

COORDINATION : JÉRÔME ROGER (SEPOL)

MIDI-PYRENEES

• Ariège (09), Haute-Garonne (31)

Année particulière avec un suivi des sites connus réduit. Cette année a été consacrée en partie à de la prospection de sites atypiques. Du coup, les chiffres sont en baisse mais non représentatifs de la réalité de la population. Quelques faits marquants : sauvetage d'un oiseau piégé par des fils de tissu avec des observations comportementales intéressantes, mise en place d'un nichoir, un mâle reconnaissable à un œil taché de noir a sans doute changé de site, mort d'une femelle par noyade dans un bassin désormais protégé,... Un site abandonné depuis 6 ans suite à un empoisonnement au chloralose a été réinvesti par un couple et a donné un jeune. Le suivi et prospection de sites atypiques n'a permis de recontacter qu'un mâle sur les trois sites connus et aucun autre oiseau n'a été contacté par ailleurs. Les sites à risque sont suivis : extension d'une carrière, progression de l'escalade,...des actions sont en cours.

Remerciements : Merci à Pascale Cunin, Sylvain Fremaux, Benjamin Bouthilier, Grégory Ortet, Jean-Philippe Thelliez, Lucile Tirello, Audrey Sauge, Fabien Capella et à tous ceux ayant participé de près ou de loin à ce suivi.

COORDINATION : THOMAS BUZZI (NATURE MIDI-PYRÉNÉES)

• Aveyron (12)

Beaucoup des sites contrôlés mais non-occupés faisaient partie des contrôles en sites Natura 2000. La proportion de couples suivis comparés aux sites occupés est assez faible. Surement compte tenu de la facilité à entendre le chant en période hivernale et la difficulté à localiser ou voir dans l'aire pour assurer le suivi. En 2016 sur 17 couples suivis seulement 15 jeunes ont pris leur envol, un taux bien faible, en espérant mieux pour 2017.

COORDINATION : ROBERT STRAUGHAN

• Lot (46)

Sur les 17 couples suivis, 11 ont niché avec succès, produisant 19 jeunes à l'envol, ce qui correspond à un taux d'envol d'1,73. Bien que relativement bas, ce dernier chiffre est le plus élevé enregistré depuis 2012. A contrario, le taux de reproduction, qui n'atteint pas 65 % (64,7 %), est le plus bas relevé sur la même période. Ce sont ainsi un peu plus d'un tiers des couples suivis qui ont échoué en cours de nidification ou ne se sont pas du tout reproduits, probablement en grande partie en raison de l'effet direct ou indirect des conditions pluvieuses du printemps (vulnérabilité de certaines aires aux intempéries, difficulté

d'approvisionnement alimentaire).

A souligner la forte disparité entre les résultats des échantillons suivis, d'une part, sur le bassin de la Dordogne (nord du département) et, d'autre part, sur le bassin du Lot : taux de reproduction de presque 74 % et taux d'envol de 2 pour le premier (10 couples), de seulement 57 % et 1,25 pour le second (7 couples). Deux données illustrent la vulnérabilité des jeunes après leur envol : la mort par collision routière, à proximité immédiate de sa falaise de naissance, d'un jeune très récemment volant et la récupération, en contexte urbain, d'un jeune très affaibli, qui a pu être relâché après avoir été remis en bon état physique au Centre de sauvegarde de la faune sauvage de Tonneins (Lot et Garonne). Remerciements : Guy Azam (ONCFS 46), David Barthes, Renaud Nadal (LPO).

COORDINATION : VINCENT HEAULMÉ ET NICOLAS SAVINE
(SOCIÉTÉ DES NATURALISTES DU LOT) AVEC LA PARTICIPATION
DE L'ONCFS

• Tarn (81)

56 sites suivis en 2016 (3 supplémentaires) ! La saison de reproduction a été perturbée par les pluies incessantes du mois de février ce qui a entraîné une reproduction assez faible. 36 jeunes sont nés 34 se sont envolés. Cependant 7 jeunes volants ont été retrouvés morts durant l'été sur 5 sites différents. Plus de 2200 proies récoltées cette saison encore avec des espèces intéressantes : Une bécassine double, un bébé genette, un faucon émerillon, une alouette calandrelle, un petit duc-scops. Au total 16800 proies collectées en 7 ans. Notre étude par site continue. <http://www.hibou-grand-duc.fr/> !

COORDINATION : GILLES TAVERNIER (LPO TARN)

• Tarn (81) et Tarn-et-Garonne (82)

Gorges de l'Aveyron

Sur cette saison la disponibilité des différents bénévoles n'a pas permis d'effectuer le suivi de reproduction. Par extrapolation des années passées et du comportement des différents couples contactés, on peut penser qu'il y a eu des reproductions pour 5 d'entre eux seulement. Effectivement, pour deux couples le mâle a été retrouvé mort pour l'un et la femelle pour l'autre. Les causes sont difficiles à déterminer, pas de trace de fracture apparente ni de blessure. La femelle a été prise en charge par l'ONCFS du Tarn pour autopsie mais nous n'avons pas eu connaissance des résultats.

COORDINATION : JEAN-CLAUDE CAPEL

• Hautes-Pyrénées (65)

Un site toujours inoccupé après dérangement en 2011 - 1 site avec 3 jeunes (c'est la 1ère fois) - 1 site avec 2 jeunes - 1 site sur lequel nous n'avons pas trouvé d'indices de présence de jeunes, site toujours occupé par le couple - De plus cette année nous avons trouvé un autre site situé à environ 1km du site de

la carrière du Pibeste. 1 M et 1 F ont été entendus. Le M a été vu mais nous n'avons pas pu trouver d'indices de reproduction. Ce site est une grande falaise où nichent VF, pèlerin, pernoptères !

COORDINATION : PAULETTE BEAUPERE (NMP)

NORD-PAS-DE-CALAIS

• Nord (59), Pas-de-Calais (62)

L'année 2016 est un peu moins bonne suite à un printemps pluvieux surtout au moins de juin. Le nombre de sites occupés augmentent suite à une prospection ciblée. 3 événements remarquables ont marqué cette année. La première nidification en Artois dans une carrière de grès avec 4 jeunes à l'envol vient combler le vide entre le Boulonnais et le Centre Scarpe-Escaut. Le deuxième est une nidification sur une Abbaye dans un parc proche d'une grande forêt : elle a défrayé les médias suite à la chute d'un jeune soigné et relâché (FR3). La troisième, une reproduction dans une carrière ouverte au public donc fortement fréquentée. La moyenne de reproduction reste stationnaire avec 2,2 pour 24 couples producteurs et 53 jeunes à l'envol. AUBEPINE remercie tout particulièrement la poignée de membres prospecteurs du Réseau Grand-Duc ainsi que les bénévoles du GON et de quelques participants volontaires ou occasionnels. Nous adressons nos plus remerciements aux carriers qui nous facilitent le suivi et la prospection.

COORDINATION : PASCAL DEMARQUE ET ALAIN LEDUC
(AUBEPINE)

PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

• Var (83)

Sur la saison de reproduction 2014, 28 sites ont été prospectés sur les 63 connus. L'espèce a été contactée sur 24 d'entre eux et 14 couples ont été dénombrés. Sur les 10 autres sites, seuls des mâles chanteurs isolés ont été notés. Le suivi de la reproduction a pu être mené sur 20 sites. Sur les 14 couples contactés en période hivernale, 7 ont mené une couvée de 2 poussins à terme. Sur les 7 autres, aucun jeune n'a été contacté, mais la difficulté d'accès de certains sites ne permet pas de conclure à une absence certaine de jeunes. Au final 14 jeunes ont été conduits à l'envol. Seulement 5 jeunes avaient été notés en 2013. Cette différence ne doit cependant pas être attribuée à la dynamique de la population du grand-duc dans le Var mais à une accentuation de la pression d'observation. Les premiers jeunes ont été observés le 12 avril 2015.

COORDINATION : SOPHIE MERIOTTE (LPO
PACA)

• Hautes-Alpes (05)

7 sites sont contrôlés occupés cette année. Le suivi est réalisé au printemps pour 6 couples, dont deux seulement élèvent des jeunes (1 et 2 jeunes à l'envol). Deux cas d'électrocutions sont recensés.

Remerciements : E.Ducos, M.Corail, S.Peyron, D.Muret, E.Dupland.

COORDINATION : JEAN-LUC FAVIER (GROUPE LOCAL LPO
GAP)

RHONE-ALPES

• Ain (01)

Nombre de territoires connus : 108. La population continue d'augmenter du fait d'une meilleure prospection. Le potentiel des sites favorables reste encore assez élevé laissant espérer que la population doit être d'au moins 150 couples. L'année 2015 a été marquée par la découverte d'au moins 6 grands-ducs morts : 2 tués par plombs, 1 électrocuté, 2 percutés par des automobiles, 1 poussin.

COORDINATION : BERNARD SONNERAT (LPO Ain)

• Isère (38)

La population iséroise est estimée de 150 à 200 couples. 92 sites ont été visités en période hivernale avec 71 occupés (mâle chanteur ou couple vu). La forte mobilisation hivernale diminue nettement en période de jeunes. Seuls 11 couples producteurs sont suivis donnant 19 jeunes à l'envol avec 2 nichées de 3 jeunes, 4 de 2 jeunes et 5 d'un jeune. Le faible taux d'envol de 1,73 est peut-être à mettre au compte des mauvaises conditions météorologiques du printemps (très arrosé et frais), qui ont dû fortement limiter les succès de chasse des parents nourriciers. Du 01/10/2015 au 30/09/2016, la liste des grands-ducs récupérés blessés, morts ou euthanasiés compte tenu des graves blessures s'élève à 15 individus (deux sont encore en soins au Tichodrome, centre de sauvegarde de la faune sauvage). Les causes principales sont les collisions automobiles (7), les barbelés (3), le tir au fusil (1), l'électrocution (1) et 3 de causes inconnues.

Remerciements aux 65 bénévoles, Parc National des Ecrins, ONF et aux associations Apie, Avenir, Nature Vivante, Lo Parvi, Pic Vert, RNR des Isles du Drac, le centre de sauvegarde le Tichodrome.

COORDINATION : FRANÇOISE CHEVALIER (LPO ISÈRE)

• Haute-Savoie (74)

La population haut-savoyarde est estimée entre 20 et 25 couples. 27 des 49 sites connus et 26 sites potentiellement favorables sont contrôlés. 20 sites sont occupés dont 15 par un couple adulte et 5 par au moins un individu. Les 20 sites sont bien suivis. 1 couple ne produit rien pour des raisons qui nous sont inconnues.

La productivité est de 1,8 jeunes par couple. Le taux d'envol est de 1,9 jeunes par couple. Les dérangements dus aux parapentes, varappe et via ferrata sont toujours plus nombreux. A noter que les deux couples, dont les aires sont situées sur la même falaise et sont distantes d'à peine 1,4km, se reproduisent avec succès et mènent 2 et 3 jeunes à l'envol. Remerciements : T. Andriollo - P. Badin - B. Belouin - P. Boissier - C. Bouchut - Y. Brouillard - B. Bruno - J. Calvo - P. Charrière - P. Chevalier - D. Comte - B. Douteau - P. Duraffort - D. Ducruet - D. Edon - C. Eminet - I. Franck - F. Frochot - J. Gilliéron - C. Giacomo - V. Gouillourx - A. Guibentif - M. Issel - A. Jacquemoud - M. Juvie - S. Kimmel - A. Lathuille - J-C. Louis - L. Lückner - M. Maire - J-P. Matérac - D. Maricau - A. Martin - S. Michaud - N. Moron - S. Nabais - C. Prévost - C. Rochaix - B. Sonnerat - P. Roy - O. Rumianowski - D. secondi - H. Tardy - L. Valloton - V. Mathez.

COORDINATION : ARNAUD LATHUILLE (LPO HAUTE SAVOIE)

• Loire (42)

L'espèce a été contactée sur 74 sites différents cette année, sans compter les observations «hors site connu». De nouveaux sites ont encore été découverts cette année, dont un situé sur un pont ferroviaire. Le déroulement de la reproduction a pu être suivi avec précision sur 15 sites-échantillons. Au printemps 2016, sur ces 15 sites, le nombre moyen de jeunes par couple territorial est de 1,13 jeunes/couples tandis que le nombre moyen de jeune par couple productif est de 2,13 jeunes/couple. 7 couples sur 15 ont échoué leur reproduction ce printemps, ce qui est une valeur anormalement élevée. Ce taux d'échec semble dû pour partie à des dérangements et pour partie à la faiblesse des ressources alimentaires. En revanche les couples qui réussissent leur reproduction ont une productivité «normale». La date moyenne de ponte se situe au 20 février ce printemps, ce qui correspond à une année «normale» (date moyenne sur 14 ans : 19 février, n=145). Au total, depuis 16 ans, 412 données de reproduction ont pu être récoltées et la nidification a été prouvée sur 84 sites différents. Sur cette même période de seize ans, le nombre moyen de jeunes par couple productif est de 1,93. Pour les couples productifs, il y a 28% de nichées avec 1 seul jeune, 51% avec 2 jeunes, 20% avec 3 jeunes et 1% avec 4 jeunes. Trois cas de mortalité signalés cette année. Un oiseau recueilli très affaibli n'a pas pu être sauvé. Avec 397 observations, la pression d'observation repart à la hausse. L'enquête «rapaces nocturnes» en cours a permis de dynamiser l'étude et de recueillir des données inédites. Deux sorties collectives d'observation ont été conduites, une dans les gorges de la Loire

secteur Grangent et une autre dans la vallée du Rhône.

COORDINATION : PATRICK BALLUET (LPO LOIRE)

• Rhône (69)

Cette saison nous avons accentué la sensibilisation et la formation des bénévoles pour le suivi du grand-duc. Sur un site une femelle couvait mais le suivi n'a pas permis de savoir s'il y avait des jeunes (arrêt du suivi par le bénévole pour raisons personnelles). Ceci explique la différence entre «nombre de couples reproducteurs» et «nombre de couples producteurs». On suppose un échec. L'intensité de prospection est légèrement supérieure à celle de la saison précédente

Chevêche d'Athéna

Athene noctua

Espèce en déclin

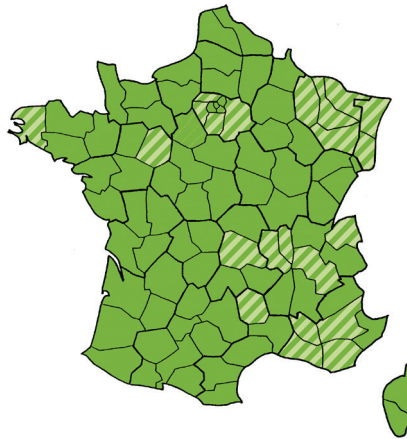
La synthèse des suivis effectués en 2016 nous montre toujours une forte mobilisation des bénévoles malgré des difficultés et les menaces croissantes, même si nous constatons une diminution par rapport à l'année 2015. L'année 2016 a été malheureusement « encore » une mauvaise année pour la Chevêche d'Athéna. Pourtant l'hiver très doux n'a pas dû impacter la population de couples reproducteurs mais par contre le printemps très humide et froid n'a pas favorisé une bonne reproduction. En effet, la saison de reproduction a été marquée par un déficit majeur de nourriture, amenant déjà certaines femelles à quitter leurs œufs et leurs poussins en bas âge pour aller se nourrir, forcément cela n'aide pas à élever leurs nichées. Dans certains paysages, surtout en milieu agricole intensif, la capture des rongeurs est à la base du succès de reproduction, cependant, ceux-ci ont été noyés dans leurs galeries lors des déluges successifs de pluies printanières ! 2016 restera comme 2015, une mauvaise année en espérant que des couples nicheurs retrouvent leur fécondité dans les années à venir, afin de stabiliser et d'accroître les noyaux de populations. Il est difficile de poursuivre ses efforts après deux années comme celles-ci mais le plus important est bien évidemment de garder la motivation intacte, surtout de ne pas perdre de vue la surveillance et le maintien de sa population locale !

Laurent LAVAREC

ALSACE

• Bas-Rhin (67)

La coordination pour les actions de suivi de la chevêche dans le Bas-Rhin s'est renforcée en 2015, avec la participation aux recensements ou à la pose de nichoirs de nouvelles équipes de bénévoles, s'investissant dans des secteurs peu couverts auparavant. Grâce à l'engagement d'une quarantaine d'observateurs, 158 communes bas-rhinoises ont pu être dénombrées avec la méthode de la repasse, parmi lesquelles 92 sont occupées par la chevêche. Au total, ce sont ainsi 208 territoires occupés par la chevêche qui ont été recensés, ce qui permet d'estimer la population du Bas-Rhin entre 230 et 300 couples. Un effort tout particulier été réalisé pour sensibiliser à nos actions les ornithologues d'Alsace Bossue, un des



bastions de l'espèce, avec de premiers résultats prometteurs (25 à 27 territoires recensés, sur 9 communes prospectées), résultats qui méritent d'être développés encore plus dans les années à venir, les communes favorables étant nombreuses. Les populations de chevêches continuent de progresser, comme le montrent les données collectées depuis 2009 sur 3 secteurs témoins dans l'Outre-Forêt, le Pays de Hanau et l'Arrière-Kochersberg, dont les effectifs ont augmenté en 6 ans de 69 territoires à 125 territoires, soit près du double ! Ces données, avec celles d'un quatrième secteur témoin situé dans le Haut-Rhin, sont utilisées pour notre nouvel outil de suivi de la biodiversité, Biodiv'Alsace. Le programme de suivi des nichoirs a été poursuivi, avec la pose de nouveaux nichoirs, la rénovation d'anciens nichoirs, et la constitution d'un fichier qui contient maintenant plus de 250 nichoirs avec leurs métadonnées. Un chantier de construction a eu lieu en octobre, en partenariat avec la Grange aux Paysages (maison de la nature d'Alsace Bossue) ; ce chantier a permis de réaliser 20 nichoirs avec système anti-prédation, dont une grande partie est d'ores et déjà posée dans les vergers du secteur. Des collaborations ont également été mises en place avec d'autres associations locales : conseils auprès de l'ANAB (Association Nature Alsace Bossue) pour la construction et la pose de 12 nichoirs, et de Nature et Vie pour le recensement des chevêches du piémont vosgien au sud du département, ainsi que la préparation d'un chantier de construction de nichoirs prévu pour l'année 2016. Certains des groupes sectoriels de la LPO Alsace participent également activement à nos actions en faveur de la chevêche. Notre association reste en contact avec plusieurs communautés de communes dans le cadre de programmes de protection des vergers ou de valorisation des paysages

traditionnels. Nous avons organisé plusieurs soirées publiques sur cette thématique, ainsi que des interventions dans les écoles, mettant l'accent sur la chevêche, en complément des animations de la nuit de la chouette.

COORDINATION : JEAN-MARC BRONNER (LPO ALSACE)

• Haut-Rhin (68)

Les prospections engagées dès la fin février ont permis de retrouver des chanteurs sur la plupart des territoires occupés l'année précédente, équipés de nichoirs ou non. Les nouveaux chanteurs, synonymes de nouveaux territoires, ont été découverts peu à peu, souvent par hasard ou sur indications de particuliers. Un bon taux de reproduction et une large dispersion favorisée par un automne 2015 doux et long ont permis non seulement un renforcement du nombre de territoires par village, mais encore un essaimage vers des villages jusqu'alors délaissés. Le nombre de nichées tentées en nichoir a augmenté proportionnellement aux territoires (13%). Malgré une météo très perturbée et contrastée, avec alternance d'orages violents, de pics de chaleur et de périodes fraîches et pluvieuses, les échecs n'ont pas été plus nombreux que d'habitude : seules 10 nichées ont totalement échoué, surtout à la suite de prédation, à divers stades. Le nombre de juvéniles est à peine plus élevé que l'an passé. La période de ponte s'est étalée sur plus d'un mois, de façon assez disparate. En général, 2 à 5 œufs ont été pondus avec une moyenne relativement faible. Les œufs ont rarement tous éclos et les poussins n'ont quasiment jamais tous survécu jusqu'à l'envol, essentiellement par suite du manque de nourriture. En effet, les intempéries ont retardé la fauche des prairies et la mise du bétail au pâturage, rendant l'accès aux proies difficile. Gros insectes tels que papillons, orthoptères et coléoptères ont eux aussi tardé à apparaître. Dans

les nichoirs, des réserves alimentaires n'ont quasiment jamais été trouvées. Des plumées signalaient le repli sur les petits oiseaux et l'état sale et humide de la litière indiquait le recours ultime au ver de terre (95% d'eau !). Ces moyennes sont assez faibles et, sauf surprise, n'augurent pas d'une progression en couples très importante pour la saison à venir.

COORDINATION : BERTRAND SCAAR (LPO ALSACE)

Auvergne

• Puy de Dôme (63)

Livradois Forez

Pour l'année 2016 la population est dans son ensemble plutôt stable même si sur certains secteurs on constate une baisse des effectifs dus à l'urbanisation, rénovation et à l'agriculture intensive. Le recensement avec repasse est programmé tous les 5 ans, le prochain recensement avec repasse sera effectué en 2020.

COORDINATION : GILLES GUILLEMENOT (LPO LIVRADOIS FOREZ)

Bretagne

• Finistère (29)

Nord du département (Haut Léon)

La population de la région est globalement stable depuis plusieurs années. Le suivi se fait à distance plus ou moins proche, la nidification est validée dans deux cas : contact visuel avec un jeune, ou contact auditif (écoute proche du nid).

COORDINATION : DIDIER CLEC'H (LPO FINISTÈRE)

Le Porzay

3 sites où un seul oiseau a été vu ou entendu et 3 couples ont été suivis en sites naturels.

COORDINATION : ANDRÉ CRABOT (LPO FINISTÈRE)

Ile-de-France

• Seine-et-Marne (77), Yvelines (78), Essonne (91), Val-de-Marne (94) et Val d'Oise (95)

Les communes avec au moins un site accueillant la Chevêche par département : Seine et Marne = 32, Yvelines = 45, Essonne = 22, Val d'Oise = 28, liste des structures membres du réseau chevêche Ile-de-France: CORIF, CERF, ANVL, CPN Vallée du Sausseron, CPN Atena 78, CPN A l'Ecoute de la Nature, Chevêche 77, NaturEssonne, PNR Oise pays de France, PNR du Vexin français, PNR de la Haute Vallée de Chevreuse, PNR du Gatinais, Programme d'études «Biologie de la conservation de la Chevêche d'Athéna en Ile-de-France».

COORDINATION : COLETTE HUOT-DAUBREMONT (CORIF)

• Yvelines (78)

Une année 2016 qui avait très bien démarré.

Le nombre d'œufs pondus est excellent, avec 4,11 œufs par ponte, c'est le 2ème

meilleur enregistré au cours des 11 dernières années. Rappelons que la date moyenne de ponte se situe dans la séquence 18-24 avril. Dans la période précédant cet évènement biologique majeur, les femelles étaient en pleine capacité pour produire leurs œufs.

La suite est catastrophique :

- avec 8 pontes abandonnées (+2 perdues suite à l'intrusion d'un essaim d'abeilles), le taux d'éclosion est le plus mauvais jusqu'ici rencontré (68%).

- avec un nombre anormalement élevé de nichées ne donnant aucun jeune à l'envol (nichées entièrement disparues sans que l'on puisse incriminer la prédation).

- avec une mortalité juvénile énorme en cours de croissance, 32% des pulli ont disparu (dont 2 du fait des abeilles), le double de la mortalité moyenne «habituelle» (16,5%).

Tout indique que la saison de reproduction a été marquée par un déficit majeur de nourriture, amenant déjà certaines femelles à quitter leurs œufs et leurs poussins en bas âge pour aller se nourrir, puis ne permettant pas au couple d'élever normalement sa nichée. Dans nos paysages d'agriculture intensive, la capture des rongeurs (et tout spécialement des campagnols) est à la base du succès de reproduction de la Chevêche. Or ceux-ci ont été noyés dans leurs galeries lors des déluges successifs de pluies qu'a connu le Mantois-Houdanais, avec 193mm de pluie en mai 2016 (moyenne 70mm sur les 12 dernières années) et 20 communes déclarées en état de catastrophe naturelle !

COORDINATION : DOMINIQUE ROBERT (ATENA 78)

LANGUEDOC ROUSSILLON

• Lozère (48)

Le Parc national des Cévennes, en collaboration avec la fédération départementale des chasseurs de la Lozère, continuent de réaliser les circuits d'écoute des mâles chanteurs sur les causses Méjean et Sauveterre. 26 mâles chanteurs ont ainsi été localisés sur les parties steppiques de ces zones en 2016, chiffre en très légère progression par rapport aux années précédentes. La reproduction n'a été suivie, en 2016, que sur le causse Méjean avec des résultats très faibles : seulement 4 couples reproducteurs et 1 à 2 jeunes seulement par couple.

COORDINATION : ISABELLE MALAFOSSE (PN DES CÉVENNES)

Lorraine

• Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55), Moselle (57) et nord des Vosges (88)

Les prospections printanières ont été menées principalement aux alentours des villages et des fermes isolées. La poursuite de l'enquête nationale

des rapaces nocturnes a permis de prospecter quelques nouveaux secteurs. Des recherches spécifiques ont été menées par l'association Hirus avec un effort particulier dans les Vosges. Lorraine Association Nature a orienté ses prospections en Meurthe-et-Moselle dans le Saintois et le Tulois. Au total, plus de trente observateurs ont prospecté 189 communes et une présence de chevêche a été notée dans 71 communes avec la répartition suivante:

Département	54	55	57	88	Total
Nb de communes prospectées	75	10	13	91	189
Nb de communes avec présence de chevêche	21	9	13	28	71

Dans la plupart des cas, il s'agit de chanteur isolé. Dans 10 communes, 2 chanteurs ont été contactés.

Au total, sur les 189 communes visitées, 82 chanteurs ont été contactés avec les indices de nidification suivants : 53 nicheurs possibles, 19 nicheurs probables et 10 nicheurs certains. En Meurthe-et-Moselle, la LPO 54 a procédé au suivi de 36 nichoirs qui ont été visités en juillet : 5 ont été occupés. Les mauvaises conditions météorologiques printanières expliquent sans doute 4 cas d'échec de nidification : 3 avec des œufs non éclos et 1 avec 1 cadavre de jeune. Ce bilan a été réalisé d'après les données saisies dans la base Faune Lorraine.

COORDINATION : JEAN-YVES MOITROT (LPO)

PAYS DE LA LOIRE

• Sarthe (72)

L'hiver très doux n'a pas dû impacter notre population de reproducteurs mais par contre le printemps très humide et froid n'a pas favorisé une bonne reproduction chez la plupart des espèces. Le résultat de la reproduction est inférieur à l'année dernière malgré la pose de quelques nichoirs supplémentaires. 2 nichoirs situés dans des prairies inondées à cette époque ont vu leurs couvées abandonnées. D'autre part, une ponte est claire pour la 3ème année consécutive et un nichoir a été abandonné suite à la visite d'une fouine. 18 couples nicheurs sur cette zone (21 en 2015) ont donné 36 jeunes à l'envol, ce qui donne seulement une moyenne de 2 jeunes par couple. 3 femelles baguées adultes en 2011 et 2013 ont été retrouvées nicheuses chaque année dans le même nichoir. Une femelle baguée poussin en 2012 a été retrouvée nicheuse à 6 kilomètres de son lieu de naissance. La femelle la plus âgée baguée en 2009 a été contrôlée 7 ans après sur 2 jeunes à 10kms de son lieu de naissance et a été retrouvée dans le même nichoir cet hiver. Nous avons organisé 3 nuits

Bilan de la surveillance de la Chouette d'Athéna - 2016

Régions	Mâles chanteurs	Sites contrôlés	Sites contrôlés occupés	Couples nicheurs	Couples producteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
ALSACE								
Bas-Rhin (67)	?	?	?	?	?	?	?	?
Haut-Rhin (68)	150	–	86	86	76	250	40	–
AUVERGNE								
Puy-de-Dôme (63)	–	77	35	35	35	47	15	15
BRETAGNE								
Nord-Finistère (29)	–	60	47	36	36	–	1	14
Sud-Finistère (29)	3	–	–	4	4	–	2	–
ILE-DE-FRANCE								
Seine-et-Marne (77), Yvelines (78), Essonne (91), Val-de-Marne (94) et Val d'Oise (95)	46	–	–	63	29	48	–	–
Yvelines (78)	235	480	235	58	58	156	26	58
LANGUEDOC-ROUSSILLON								
Lozère (48)	26	8	8	4	4	5	6	–
LORRAINE								
Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55), Moselle (57), Vosges (88)	76	41	10	5	5	10	32	–
PACA								
Alpes-de-Haute-Provence (04), Vaucluse (84)	582	168	70	70	51	180	117	80
PAYS-DE-LA-LOIRE								
Sarthe (72)	–	31	17	18	17	36	4	16
RHONE-ALPES								
Haute-Savoie (74)	?	?	?	?	?	?	?	?
Isère (38)	?	?	?	?	?	?	?	?
Loire (42)	–	45	36	35	35	51	7	5
Rhône (69) - Coteaux du Lyonnais	–	28	11	8	7	15	6	7
Rhône (69) - Plateau Mornantais	–	26	7	6	6	13	5	5
Total 2016	1118	964	562	428	363	811	261	200
Rappel 2015	942	1676	771	729	367	839	284	206
Rappel 2014	809	1016	659	391	336	879	396	338

de la Chouette réunissant 70 personnes, permettant de toucher de plus en plus de personnes sensibilisés à ces actions. Cette année, encore beaucoup de cas de chouettes tombées dans les cheminées suite à la suppression de leurs milieux.

COORDINATION : JEAN-YVES RENVOISE (LPO SARTHE)

PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR

Alpes-de-Haute-Provence (04) et Vaucluse (84)

En 2016, les Parcs naturels régionaux des Alpilles, du Luberon et du Verdon ainsi que la réserve de Biosphère du Mont-Ventoux et le Grand-Site de la Montagne Sainte-Victoire ont reconduit le recensement de la Chevêche dans le cadre d'un observatoire lancé en 2012. Cet observatoire couvre la majeure partie des secteurs agricoles de ces

territoires et est programmé sur un pas de temps de 4 ans. La population recensée dans le cadre de ce travail (582 mâles chanteurs en 2016) est globalement stable sur la période considérée. Les résultats détaillés sont consultables sur le lien suivant <http://files.biolovision.net/www.faune-paca.org/userfiles/FPPubli/FPP63Bilan2016Inter-ParcsChevche.pdf> !

Le suivi de la reproduction réalisé dans la Réserve de Biosphère Luberon Lure (depuis 2006) a porté cette année sur 70 couples ; cette année est marquée par le meilleur taux reproducteur (2,55 jeunes envolés / couple) relevé depuis 2010 sur l'ensemble des 3 secteurs géographiques suivis. Les années se suivent et ne se ressemblent pas avec les résultats contrastés suivants observés sur les secteurs :

- Secteur Haute-Provence : 2,33 jeunes envolés / couple (n = 12 couples suivis)

contre 2,53 en moyenne entre 2010 et 2015.

- Secteur nord Luberon : 2,11 jeunes envolés / couple (n = 27 couples suivis) contre 2,42 en moyenne entre 2006 et 2015. Un des plus mauvais taux relevés sur ce secteur qui suit une excellente année 2015.

- Secteur sud Luberon : 3,03 jeunes envolés / couple (n = 31 couples suivis) contre 2,23 en moyenne entre 2010 et 2015. La meilleure reproduction observée depuis 2010 pour le sud Luberon.

COORDINATION : OLIVIER HAMEAU (LPO PACA)

RHONE-ALPES

• Haute-Savoie (74)

L'effort de prospection sur les secteurs favorables à l'espèce se développe avec 37 sites contrôlés contre une dizaine l'an passé. La tournée printanière des

nichoirs (contrôle des couples nicheurs) a été supprimée. Une estimation a été faite dans le courant de l'été sur la base de diverses observations et écoutes et à l'automne lors de l'entretien des nicher (litières). Aussi le total de 72 jeunes à l'envol est un chiffre minimum. Des chantiers en collaboration avec ISETA et plantations d'arbres favorables à l'espèce ont lieu. Des nicher sont régulièrement posés (fabrication ISETA) et les anciens remplacés. A noter la mort d'un adulte suite à collision avec un train.

COORDINATION : SYLVIANE LAMBLIN (LPO HAUTE-SAVOIE)

• Isère (38)

En 2015, deux gros chantiers de taille de mûriers ont été organisés, afin de favoriser l'installation des rapaces nocturnes dans les cavités naturelles des arbres. Au total, une quinzaine de bénévoles se sont mobilisés pour suivre l'espèce et des associations locales ont rejoint le réseau permettant d'étoffer les connaissances sur des secteurs peu connus. Le groupe « Chevêche Isère » étaient présents aux rencontres francophones des réseaux chevêche et effraie 2015, organisées par la LPO Rhône et la mission rapaces de la LPO.

COORDINATION : LAURENT MAJOREL ET MARIE RACAPE
(LPO ISÈRE)

• Rhône (69)

Sur les coteaux du Lyonnais, 2 comptages étaient organisés sur ce secteur cette année. Le 19/03, seulement 5 parcours sur 8 ont pu être comptés faute de monde, de plus il faisait assez froid et la réponse a été médiocre, ce pourquoi je préfère ne pas noter les résultats dans le suivi. Le comptage prévu 2 semaines après a été repoussé jusqu'à fin avril à cause de la météo désastreuse et a finalement été abandonné. Côté nicher, il n'y a eu que 11 occupations dont 8 reproductions pour 28 nicher en place, chiffre le plus bas depuis 2011. Au moins 15 jeunes à l'envol (estimé). A noter 3 œufs frais dans un nicher fin août et 5 dans un autre dans lequel 1-2 jeunes ont été élevés (seconde ponte non couvée), ainsi que des crottes de fouine avec des coquilles d'œufs de poule dans un nicher à chicane !

Sur le plateau Mornantais, pas de comptage prévu en 2016 sur ce secteur. Un nicher de plus posé en 2015, soit 26 en tout. Autant d'occupations mais une reproduction de plus que l'an passé, avec seulement 2 œufs non éclos dans le nicher où il y a eu au moins 2 jeunes. Ce qui fait quand même une estimation d'au moins 13 jeunes à l'envol.

COORDINATION : CHRISTIAN MALIVERNEY (LNR ET LPO
RHÔNE)

Chevêchette d'Europe et Chouette de Tengmalm

Glaucidium passerinum & *Aegolius funereus*

Automne 2015, hiver et printemps 2016
Cette dixième synthèse du suivi des
« Petites chouettes de montagne »
concerne une vingtaine de secteurs
géographiques de présence de l'une ou
des deux espèces. La période de suivi
s'étale du 1er août 2015 au 31 juillet 2016,
englobant donc l'automne 2015, l'hiver et
le printemps 2016.

L'année 2016 est une petite année
pour la chouette de Tengmalm, tant
au niveau des chanteurs comptabilisés
que des nids suivis. Les données laissent
paraître une progression de l'espèce
depuis 10 ans, mais elles reflètent surtout
le développement de notre réseau et la
pression d'observation. Si on se limite
aux cinq dernières années, la Tengmalm
apparaît nettement en régression.
En revanche, la chevêchette d'Europe
se porte de mieux en mieux et le bilan
2016 établit un nouveau record pour
les chanteurs (ou territoires) recensés.
L'espèce poursuit sa progression, dans le
Massif central notamment, et de nouvelles
découvertes sont encore possibles !
Par ailleurs, notre réseau LPO/ONF,
renforcé par plusieurs Parcs naturels et
nationaux, se porte bien. Il fête en 2016
ses 10 années d'existence... Des centaines
d'observateurs recherchent chaque
année ces petites chouettes à travers
tous les massifs forestiers des montagnes
françaises. Merci à toutes et à tous.

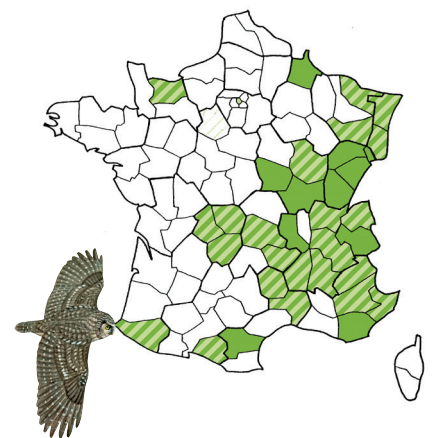
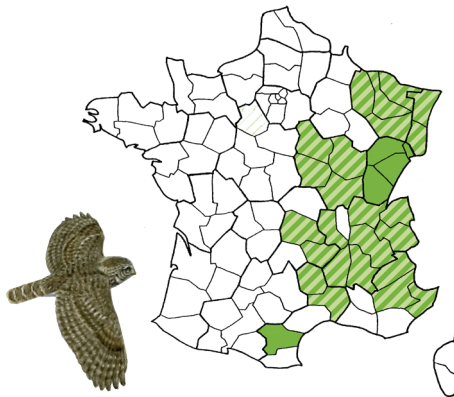
YVES MULLER, COORDINATEUR LPO « PETITES CHOUETTES
DE MONTAGNE », YVES.MULLER@LPO.FR



Chevêchette d'Europe :
espèce rare



Chouette de Tengmalm :
espèce à surveiller



ARDENNES

Les quelques prospections concernant
la chouette de Tengmalm aboutissent
au contact d'un chanteur certain et d'un
second probable mais non confirmé.
Les recherches de sites de nidification
n'ont pas apporté de résultats. L'espèce
maintient donc sa présence, mais à un
niveau probablement très faible.
Les recherches de chevêchette d'Europe
n'ont pas apporté de résultats, l'espèce
semble toujours absente du Massif
Ardennais.

COORDINATION : NICOLAS HARTER (ASSOCIATION ReNARD)

MASSIF VOSGIEN

• Vosges du Nord (57 – 67)

Année catastrophique pour la chouette
de Tengmalm dans les Vosges du Nord :
seuls deux chanteurs entendus mi-
février et début avril secteur Dambach
– Niederbronn. Aucune preuve de
reproduction.

L'année est un peu meilleure pour la

chevêchette d'Europe : 11 territoires
découverts en automne 2015, huit
dans le Pays de Bitche et sa bordure
alsacienne, deux en forêt domaniale de
La Petite-Pierre nord et un au sud de
La Petite-Pierre. Au printemps suivant,
six territoires sont localisés dans le Pays
de Bitche et sa bordure alsacienne à la
fin de l'hiver (fin février et début mars),
mais aucun nid n'est découvert : les sites
contrôlés semblent désertés en avril –
mai.

• Vosges moyennes (54 – 55)

Aucune donnée de chouette de Tengmalm
en forêt domaniale du Donon, ni dans le
secteur du Schneeberg – Grosmann –
Spitzberg, ni ailleurs !

La saison est un peu plus satisfaisante
pour la chevêchette d'Europe : 14
chanteurs sont localisés en automne et
début d'hiver 2015-16 en forêt domaniale
du Donon (neuf chanteurs), dans le
secteur du Schneeberg – Grosmann –
Spitzberg (quatre chanteurs) et en forêt
de Saint-Quirin (un chanteur).

Au printemps suivant, trois territoires
sont retrouvés en forêt domaniale du
Donon (avec une reproduction qui

échoue au stade de l'élevage des jeunes),
un chanteur fin janvier et début février
dans le secteur Spitzberg (pas réentendu
par la suite), deux chanteurs de mi-mars à
mi-avril dans le secteur de Grendelbruch
et, surprenant un chanteur le 10 juillet
à Ottrott.

Globalement pour les Vosges moyennes,
sept territoires occupés en fin d'hiver,
printemps et début d'été, dont l'un avec
une reproduction qui échoue.

• Hautes-Vosges (68 – 88)

L'année 2016 est médiocre pour la
chouette de Tengmalm. Dix oiseaux sont
vus ou entendus (chant ou cri) et un seul
adulte est vu dans une cavité de pic dans
un hêtre le 9 avril, seule preuve d'une
éventuelle reproduction.

L'année est à peine meilleure pour la
chevêchette d'Europe dans les Hautes-
Vosges. L'automne 2015 permet de
localiser 34 chanteurs cantonnés dans
les sites classiques : Gérardmer, Ban-sur-
Meurthe, Clefcy, Le Valtin, Cornimont,
Pfainfaing... côté lorrain et Sondernach,
Le Bonhomme, Sewen, Wegscheid,
Lapoutroie... côté alsacien.

A la fin de l'hiver et au printemps, 31

chanteurs ou couples sont repérés dans les mêmes sites en général. Seules cinq nidifications (quatre en Lorraine et une en Alsace) sont découvertes et suivies dans les Hautes-Vosges (trois réussissent) et une famille est observée le 16 juillet en Alsace. Donc, six preuves de reproduction contre 12 l'an passé !

Bilan pour le massif vosgien

Le bilan pour la chouette de Tengmalm est médiocre : deux chanteurs dans les Vosges du Nord, aucun dans les Vosges moyennes et 11 territoires occupés dans les Hautes Vosges avec un seul indice d'une reproduction possible. Au total, 13 territoires découverts dans le massif vosgien.

L'année est meilleure pour la chevêchette d'Europe avec 44 chanteurs (ou territoires suivis) au printemps dont sept nidifications.

COORDINATION : YVES MULLER (LPO ALSACE ET LORRAINE)

MASSIF JURASSIEN

• Franche-Comté (25 – 39 – 70 – 90)

Chouette de Tengmalm : avec 21 observations transmises, correspondant à 16 sites pour la Franche-Comté, la saison a été la plus mauvaise depuis 2013 (32 sites en 2015, 26 en 2014, deux en 2013). Cette tendance semble en adéquation avec les résultats observés par les Suisses dans le massif. Les observations se répartissent de 562 mètres à 1 464 mètres d'altitude, quasiment au point culminant de la Franche-Comté. Six contacts se situent en dessous de 900 mètres, dont trois en dessous de 700 mètres. Les observations se répartissent sur 17 communes, 12 dans le département du Jura et cinq dans le département du Doubs. 16 chanteurs ont été recensés, fréquentant la Petite Montagne, le second plateau et le Jura Plissé. Cette saison, l'espèce n'a pas été contactée dans les Vosges Hautes-saônoises et aucune nichée n'a été détectée.

Chevêchette d'Europe : 65 observations ont été communiquées, se rattachant à 35 sites différents (en comparaison, 43 sites en 2015 et 55 lors de l'année record de 2012) dont l'altitude varie de 670 mètres à 1 450 mètres, correspondant à 28 communes. Parmi ces 36 sites, neuf se trouvent dans le Doubs et 26 dans le Jura, 24 sites s'élèvent à plus de 950 mètres d'altitude, quatre se situent entre 800 et 950 mètres et sept en dessous de 800 mètres. À nouveau, aucune donnée n'a été collectée dans les Vosges comtoises. Seuls la vallée du Dessoubre, le second plateau et le Jura Plissé font état de sa présence. 27 mâles chanteurs ont été détectés mais aucune reproduction n'a pu être découverte parmi les individus observés cette saison. Néanmoins, un couple, situé à 970 mètres d'altitude, suivi par Éric Wolf, a manifesté un

comportement reproducteur (offrandes, accouplements, occupation d'une loge) mais il semblerait que l'incubation ait échoué, probablement une conséquence des intempéries du printemps pluvieux de 2016.

COORDINATION : SABRINA CLEMENT ET PIERRE DURLET
(LPO FRANCHE-COMTÉ),

• Ain (01)

Chouette de Tengmalm : cette espèce aux mœurs plus nocturnes que la chevêchette demeure mal connue sur le département. En 2016, 12 communes ont été prospectées et 10 sites avec un mâle chanteur ont été identifiés (seulement six si l'on tient compte uniquement des observations réalisés au printemps). La reproduction est attestée sur un seul site (deux poussins).

Chevêchette d'Europe : cette année 2016, la conjonction d'un travail cartographique réalisé par l'IRSTEA et la publication de deux études dans des journaux scientifiques internationaux (Animal Behaviour vol 119: 119-124 et Ibis vol 159 324-330) a conduit la LPO Ain à réaliser une campagne de prospection intense sur le département et particulièrement sur le sud du Bugey. 42 communes ont ainsi été visitées et le nombre de points prospectés (N = 258) est trois fois supérieur au travail réalisé en 2015. Sur l'année 2016, 43 mâles chanteurs ont été identifiés, soit une augmentation de 33 % (probablement à mettre en rapport avec l'effort de prospection). De plus, en tenant compte de la forte réponse des passereaux lorsqu'une repasse de chevêchette est réalisée (voir publications auparavant citées pour un protocole standard), il faut ajouter 46 sites très probablement occupés par la chevêchette. Si l'on exclut de ce bilan les observations automnales (septembre à décembre) qui peuvent correspondre à des jeunes à la recherche de territoire, 34 mâles chanteurs et 44 sites probablement occupés ont été identifiés au printemps. Le nombre total de couples sur le département pourrait donc être compris entre 80 et 90. Notre effort basé sur la prospection ne nous a pas permis de collecter des preuves formelles de la nidification de cette espèce.

COORDINATION : THIERRY LENGAGNE

BOURGOGNE

• Côte-d'Or (21)

Le dernier contact avec la Chouette de Tengmalm date de 2012 dans un massif forestier au nord de Dijon. Depuis, les prospections se sont fortement ralenties. Quelques acharnés tentent encore des écouteurs nocturnes dans les secteurs historiques où la chouette aux yeux d'or nous faisait courir d'une combe à l'autre. Pour la chevêchette d'Europe, une observation a été faite au mois d'octobre

2012, année où l'espèce a été trouvée dans le Morvan. Depuis, les secteurs favorables sont explorés, une chouette en chassant une autre. Au printemps, une autre observation est faite, ci-dessous le commentaire des observateurs (Grégoire et Bruno Schneider) : « Lors des prospections dans le cadre de l'Enquête nationale des rapaces nocturnes (LPO Mission rapaces), une chevêchette d'Europe a été entendue dans un grand massif boisé entre la vallée de la Tille et l'autoroute A31. Le premier contact a été effectué le 29 février 2016 vers 19h30 : la chevêchette a été entendue à trois reprises, son chant provenant d'endroits différents. Nous sommes retournés dans le même secteur pour la réentendre et espérer une observation. Sur quatre ou cinq sorties (pour une petite dizaine d'heure d'écoute), nous avons à nouveau eu des contacts auditifs avec la chevêchette par deux fois (le 16 mars et quelques jours plus tard), non pas exactement sur le même point, mais toujours dans le même secteur à plusieurs centaines de mètres du premier contact. Les recherches automnales n'ont rien donné. »

• Morvan (21 - 58 - 71 - 89)

Les mauvaises conditions climatiques du début d'année 2016 ont limité les soirées d'écoutes pour la chouette de Tengmalm et la chevêchette d'Europe. Aucune des deux espèces n'a été contactée au cours de ces sorties nocturnes sur les secteurs connus favorables dans le Morvan.

COORDINATION : CÉCILE DETROIT (SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE D'AUTUN) ET GÉRARD OLIVIER (LPO CÔTE-D'OR)

MASSIF CENTRAL

• Massifs forestiers de la Loire (42)

L'année 2016 a été plutôt bonne pour nos petites chouettes de montagne avec un minimum de 14 mâles chanteurs pour la chouette de Tengmalm (le sud Forez, le Haut Forez et le Pilat ont concentré l'essentiel des écoutes). Aucune sortie n'a été effectuée dans les Bois Noirs et les quelques sorties réalisées dans les Monts de la Madeleine se sont avérées sans résultats. La mobilisation a été assez moyenne et des compléments notables ont été apportés par J.-C. Corbel, salarié du PNR Livradois-Forez dans le cadre d'un projet sur les forêts anciennes. Le grattage de quelques loges et le contrôle des nichoirs n'ont rien donné.

Ence qui concerne la chevêchette d'Europe, nous avons poursuivi l'effort de prospection sans atteindre l'effort fourni en 2015. Les résultats ont cependant été à la hauteur du travail puisqu'entre 16 et 17 chanteurs ont été découverts. Les territoires se répartissent sur le Haut Forez, le sud Forez, le Pilat, les Bois Noirs et les Monts de la Madeleine. À l'automne 2016, une nouvelle campagne de prospection a mobilisé deux salariés

sur les Monts de la Madeleine et les Bois Noirs. Celle-ci sera prolongée en 2017 dans le cadre d'une étude des forêts anciennes complémentaire à celle menée par le PNR du Livradois Forez sur ces massifs limitrophes. La reproduction de l'espèce n'a toujours pas été prouvée mais il est vrai que les observateurs se sont souvent limités à prospecter lors des périodes d'activité vocale des oiseaux.

COORDINATION: EMMANUEL VERICEL (LPO LOIRE)

• Monts du Livradois (43 – 63)

Après un nouvel hiver assez doux et marqué de quelques épisodes de neige peu durables, le printemps 2016 a été plutôt humide et agité. Les chouettes de Tengmalm de la partie sud du massif régulièrement suivie (43 - 63) ont connu une saison tout à fait semblable à celle de 2015. Une dizaine de chanteurs seulement entendus ça et là du 07/01 au 04/05, sans assiduité pour la plupart. Tout comme l'année précédente, sept nids ont été découverts et suivis, et à nouveau, un seul a produit au moins un jeune proche de l'envol, visible(s) au trou de vol les 05 et 10/05. Les autres nids ont été abandonnés, sans trace de prédation remarquée. Une femelle trouvée dans une loge le 19/05 uniquement n'a probablement pas pondu. Une bien mauvaise année à nouveau.

Poursuivant leurs prospections plus au nord de cette zone (63), les observateurs motivés par le PNR Livradois-Forez (<http://www.parc-livradois-forez.org/-Forets-anciennes-.html>) ont contacté, en utilisant la repasse, 20 individus sur sept communes, dont 16 chanteurs entre le 17/02 et le 20/05. Un nid probable a également été trouvé (femelle à la loge le 18/05) mais n'a pas été suivi.

Des prospections à l'automne ont révélé la présence de la chevêchette d'Europe sur huit communes de la partie sud, (au moins sept sites nouveaux) et, au printemps, sur cinq communes : quatre de la partie nord, une nouvelle au sud (au moins cinq sites nouveaux). Deux nids ont été suivis, l'un dans la même loge qu'en 2015 (63). Après les éclosions (coquille le 18/05), la femelle était encore au nid le 20/05, dernier signe d'activité constaté. La nichée abandonnée (disparition de la femelle ?), le mâle s'est curieusement remis à chanter longuement à proximité (chant territorial noté le 20/05 déjà, puis les 02, 06, 17/06 au crépuscule). Le 06/07, il ne chantait plus. Le second nid, à quelque 20 kilomètres plus au sud (43), était occupé par une femelle du 10/04 au 10/05 avant d'être abandonné à son tour. Depuis la découverte de la chouette pygmée dans le Livradois en juin 2014, elle a donc été observée sur au moins 14 sites différents (14 communes). Même si des doublons peuvent exister concernant des oiseaux en vadrouille sur des sites voisins (ou non), le nombre des contacts est surprenant et l'on peut se demander

Bilan de la surveillance de la Chevêchette d'Europe - 2015-2016

MASSIFS (départements)	Nombre de chanteurs ou de couples ou de nidifications	Nombre de nids contrôlés ou de familles observées
Vosges du Nord (57-67)	6	0
Vosges moyennes (54-55)	7	1
Hautes-Vosges (68-88)	31	5 nids et 1 famille
Franche-Comté (25-39-70-90)	27	0
Jura (01)	34	0
Bourgogne (21-58-71-89)	1	0
Massifs forestiers de Loire (42)	16-17	0
Livradois (43-63)	12	2
Gard (30) et Lozère (48)	1	0
Ardèche (07)	7	0
Haute-Savoie (74)	58	7
Savoie (73)	35	1
Isère (38)	40	6
Drôme (26)	12	2
Hautes-Alpes (05)	65	13
Parc national du Mercantour (04-06)	18	1
Aude (11)	0	0
TOTAL 2015-2016	370 à 371 chanteurs ou couples ou nidifications	38 nids et 1 famille

Bilan de la surveillance de la Chouette de Tengmalm - 2015-2016

MASSIFS (départements)	Nombre de chanteurs ou de couples ou nidifications	Nombre de nids contrôlés ou de familles observées
Ardennes	1 à 2	0
Vosges du Nord (57-67)	2	0
Vosges moyennes (54-55)	0	0
Hautes-Vosges (68-88)	10	1
Franche-Comté (25-39-70-90)	16	0
Jura (01)	6	1
Bourgogne (21-58-71-89)	0	0
Massifs forestiers de Loire (42)	14	0
Livradois (43-63)	26	8
Montagne Limousine (19-23-87)	4	2
Gard (30) et Lozère (48)	26	3
Ardèche (07)	7	1
Haute-Savoie (74)	13	2
Savoie (73)	16 à 17	1
Isère (38)	15	3
Drôme (26)	10	3
Hautes-Alpes (05)	19	6
Parc national du Mercantour (04-06)	11	1
Pyrénées-Atlantiques (64)	2	0
Aude (11)	0	0
Ariège (09)	14	0
TOTAL 2015-2016	212 à 214 chanteurs ou couples ou nidifications	32 nids

si l'installation de l'espèce ne serait pas un peu plus ancienne, mais passée inaperçue par manque de recherches (?). Au vu des connaissances actuelles, l'aire de répartition s'étend désormais de la commune d'Aix-la-Fayette (63) au nord, jusqu'à celle de Monlet (43) au sud.

COORDINATION : DOMINIQUE VIGIER

• Montagne Limousine (19 – 23 - 87)

Le premier chanteur de chouette de Tengmalm a été entendu dans la partie creusoise du plateau de Millevaches, le 20 janvier, dans une hêtraie occupée chaque année par l'espèce depuis 2013. Une jeune Tengmalm est observée à l'entrée d'une loge dans ce même bois le 15 juin. Dans un rayon de six kilomètres autour de ce nid, deux autres chanteurs ont été entendus au printemps, sur des sites

nouveaux pour l'espèce, mais sans que des preuves de reproduction ne soient rapportées ensuite.

Côté corrézien du plateau, deux sites ont été occupés, en l'occurrence dans des plantations d'Abies grandis comportant de gros sujets forcés par le pic noir. Sur un premier site, occupé chaque année depuis 2013, un couple est présent au mois de mars et deux jeunes sont observés le 9 juin à l'entrée d'une loge de pic noir. Sur le deuxième site, signalé par l'agent patrimonial de l'ONF, des écoutes infructueuses en mars sont suivies d'un contrôle vidéo des cavités le 11 mai, montrant une Tengmalm morte dans la loge. Six jours plus tard, les agents de l'ONCFS y passent pour récupérer la dépouille, mais celle-ci a disparu entre temps.

En résumé, le suivi 2016 de la Tengmalm sur le plateau de Millevaches aura été conforme aux années précédentes : l'espèce est toujours présente, à très basse densité (quatre chanteurs), avec quelques couples qui réussissent à élever des jeunes : deux couples reproducteurs pour trois jeunes prêts à l'envol. Notons que le contrôle vidéo des loges a permis de constater l'occupation d'un nouveau site (Tengmalm morte), sur lequel aucun chanteur n'avait été préalablement entendu.

Toujours pas de chevêchette d'Europe ici, malgré des sorties spécifiques.

COORDINATEUR : OLIVIER VILLA (PNR MILLEVACHES EN LIMOUSIN)

• Gard (30) - Lozère (48)

Concernant le territoire du Parc national des Cévennes (Gard-Lozère), 2016 est une année faible avec 12 territoires occupés par la chouette de Tengmalm (mêmes valeurs que 2011 et 2013) pour un effort de prospection similaire.

Sur le Mont Lozère, un seul contact seulement, ce qui est très faible (5-10 en moyenne). C'est un peu mieux sur le massif Causses-gorges du Tarn et Jonte où trois mâles chanteurs sont contactés. Sur l'Aigoual, ce sont neuf territoires qui sont occupés (max de 41 en 2012). Seulement deux des 185 arbres à loge grattés ont permis de révéler une occupation par une chouette de Tengmalm dont un échec certain.

Heureusement, une nuit de mars, le chant d'un mâle de chevêchette d'Europe, espèce tant attendue sur le massif de l'Aigoual, a permis de relever quelque peu le tableau et de relancer les ardeurs. A l'automne, les agents ont quadrillé leurs secteurs respectifs de vieux résineux mais en vain... pour l'instant.

En dehors du Parc national des Cévennes, après une année 2015 avec au moins 17 chanteurs de chouette de Tengmalm, en 2016, un seul territoire est occupé sur l'Aubrac sans aucun comportement reproducteur probablement faute de nourriture (également aucun bec-

croisé, les deux espèces semblant liées indirectement). Un nichoir reçoit une ponte de quatre oeufs sur la Margeride, laquelle est abandonnée sans que l'on sache pourquoi.

COORDINATION : FRANÇOIS LEGENDRE (ALEPE) ET JÉRÔME MOLTO (POUR LE COLLECTIF PNC/ALEPE)

• Ardèche (07)

Sept chanteurs printaniers de chouette de Tengmalm sont dénombrés dans le massif du Felletin (Haut-Vivarais en limite Ardèche – Haute-Loire) (Saint-Julien-Vocance, Le Monestier, Saint-Julien-Molhesabate). Peu de recherche d'indices supérieurs de reproduction mais une loge occupée est repérée en avril. Ailleurs, l'espèce n'a été recherchée que dans le massif du Mézenc où aucun contact n'a été obtenu ce printemps.

Six chanteurs printaniers de chevêchette d'Europe sont dénombrés dans le massif du Felletin (Haut-Vivarais en limite Ardèche – Haute-Loire) (Saint-Julien-Vocance, Le Monestier, Saint-Julien-Molhesabate). Aucun couple repéré et aucune reproduction découverte ce printemps. Ailleurs, l'espèce n'a été recherchée que dans le massif du Mézenc avec un premier et unique contact en janvier, repoussant ainsi plus au sud la limite de répartition en Ardèche.

COORDINATION : VINCENT PALOMARES

MASSIF ALPIN

• Haute-Savoie (74)

Chouette de Tengmalm : cette année, au moins 67 sorties sur 29 communes permettent 32 contacts sur 11 communes, soit 13 chanteurs différents. Pour la reproduction, deux loges sont occupées (réactions aux grattages), commune d'Allèves et Vallorcine et un jeune à l'envol sur un 3e site, commune d'Allèves. Pas de données pour l'automne.

Chevêchette d'Europe : au moins 257 sorties sur 405 points d'écoute concernent cette espèce. En automne, 45 contacts sur 36 lieux-dits dans 20 communes, soit 36 chanteurs. Au printemps, 104 contacts sur 58 lieux-dits dans 28 communes, soit 58 chanteurs. Pour cette 2e saison, des sorties avec protocoles ont été mises en place pour avoir une idée de l'évolution des effectifs de l'espèce. Résultats sur le Semnoz : au printemps, neuf individus distincts sur sept sites. Suite au superbe travail d'Arnaud Lathuille et Nicolas Moron, trois loges occupées seront trouvées. Résultats pour la vallée de Chamonix : au printemps, neuf chanteurs sur sept sites. Pour la reproduction, des accouplements et des visites de loges sont observées sur la commune de Samoens, mais la reproduction a du se faire dans une autre loge. Une loge avec des pelotes au pied est découverte à Chamonix ; au moins quatre jeunes à Vallorcine ; un abandon au début du nourrissage aussi

à Vallorcine ; un autre abandon à Saint-Gervais et trois loges occupées sur la massif du Semnoz avec au moins un jeune pour une loge (ALa, NMo, BDo, ORu). Au vu de ces résultats, la reproduction semble avoir été difficile cette année.

COORDINATION : PASCAL CHARRIÈRE (LPO HAUTE-SAVOIE)

• Savoie (73)

Chouette de Tengmalm : pour la période concernée par cette synthèse, l'effort de prospection concernant la chouette de Tengmalm semble correspondre à une année moyenne au regard de la pression d'observation cumulée par les trois structures participant à l'enquête (ONF, Parc national de la Vanoise et LPO Savoie). Elle reste globalement assez faible vis à vis de la taille des massifs et significative uniquement sur les sites régulièrement fréquentés comme le plateau du Revard dans les Bauges par la LPO et le massif de l'Epine bien couvert par l'ONF. A l'automne 2015, seuls cinq à six contacts de l'espèce ont été enregistrés. Le printemps semblait toutefois plus prometteur avec plus de contacts de chanteurs... mais l'activité vocale a semblé démarrer assez tardivement (en avril) en comparaison à d'autres années. Les massifs de la Maurienne et de la Tarentaise apportent plus de 60 % des données printanières, récoltées par les agents du Parc de la Vanoise et les bénévoles LPO. Cela n'a cependant rien de surprenant : il est rare que ces grands massifs forestiers restent orphelins de données, même lors des années de vaches maigres. Une nouvelle localité a été découverte en Maurienne. Les autres massifs ont permis l'identification de moins de 10 mâles chanteurs ou couples. On notera une absence remarquée sur le massif de l'Epine et la Chartreuse savoyarde, pourtant bien couverts par les prospections menées par l'ONF. L'espèce se ferait-elle plus rare sur ce massif préalpin ou est-ce simplement un effet « année » ? Une loge connue a été occupée tardivement (avril) dans les Bauges. Un suivi a pu être démarré par des bénévoles de la LPO Savoie mais la reproduction a semble-t-il échoué (aucun contact après le 13 mai).

Chevêchette d'Europe : la mise en commun des connaissances (LPO, ONF, PNV) et une pression d'observation supérieure aux années précédentes ont permis de mettre en évidence la présence de 35 mâles chanteurs ou couples de chevêchettes pour la période printemps-été 2016. Ce chiffre est cohérent avec les 44 contacts automnaux répartis de façon similaire sur les différents massifs puisque certains secteurs n'ont pas été reproductés au printemps. La correspondance n'est toutefois pas parfaite entre les sites prospectés à l'automne et les visites printanières... Ce point fera l'objet d'une attention particulière pour la saison à venir pour

optimiser le jeu de données récolté.

Les deux principaux massifs de Savoie que sont la Maurienne et la Tarentaise fournissent, comme en 2015, 50 % des données printanières.

Les autres massifs apportent des observations complémentaires, notamment sur le Beaufortain où l'ONF a réalisé un travail de prospections spécifiques avec une pression d'observation renforcée sur la forêt publique de ce secteur, notamment en équipe de plusieurs observateurs simultanés sur tout un massif. Cette méthode s'est alors révélée efficace et pourrait inspirer le protocole national en cours de finalisation. Sur les autres forêts publiques couvertes par l'ONF, il s'agit d'une année calme pour la chevêchette. Ainsi, sur certains secteurs historiques de présence, l'espèce n'a pas été contactée cette année. On notera toutefois la découverte par les agents de l'ONF d'un nouveau site occupé par l'espèce en Maurienne.

Dans les Bauges, un suivi spécifique réalisé par un stagiaire LPO a permis de trouver un nid occupé. Le suivi de la reproduction a été mené jusqu'à l'envol des trois ou quatre jeunes vers la fin juin. Synthèse : dans l'ensemble, l'année 2016 semble correspondre à une année mauvaise à moyenne pour nos deux chouettes de montagne. L'activité de chant de la Tengmalm a commencé tardivement et les conditions météorologiques du printemps ne semblent pas avoir profité à l'espèce. Pour la chevêchette, une pression d'observation plus importante que les années précédentes a permis d'identifier de nombreux chanteurs mais les sorties négatives ont également été nombreuses au début du printemps. Cela s'explique peut-être par les conditions météorologiques chaotiques de la fin d'hiver et un début de mois de mars assez froid et humide alors que l'automne et l'hiver avaient été très cléments... Nous en resterons au stade des hypothèses !

COORDINATION : JÉRÉMIE HAHN (LPO SAVOIE) ET SYLVAIN DUCRUET (RESEAU AVIFAUNE ONF)

• Isère (38)

Pour la saison 2015-2016, le nombre de données positives pour les deux chouettes n'a jamais été aussi bas depuis 2011. Cette année encore, nous parlerons de « territoires occupés », compilant ainsi les données d'automne et du printemps qui lui succède. Les nidifications (probables ou certaines) ont été détaillées, car bien que rares, ces données renferment des commentaires intéressants de la part des observateurs.

Chouette de Tengmalm : en 2015-2016, 22 données (+ 16 négatives*)

Rappel 2011-2012 : 141 données (+ 118 négatives) ; 2012-2013 : 31 données (+ 57 négatives) ; 2013-2014 : 82 (+ 56 négatives) ; 2014-2015 : 27 données (+ 36 négatives)

Chevêchette d'Europe : en 2015-2016, 117 données (+ 72 négatives)

Rappel : 2011-2012 : 295 données (+ 214 négatives) ; 2012-2013 : 169 données (+ 110 négatives) ; 2013-2014 : 125 (+ 168 négatives), 2014-2015 : 169 données (+ 99 négatives).

(*) Les données négatives correspondent à des sorties sans contacts.

Comme les années précédentes, une grosse partie de ces données sont issues des massifs qui cernent l'agglomération grenobloise et sont donc faciles d'accès : Chartreuse sud, Vercors nord et Belledonne. Le sud du département (Trièves, Oisans, Grandes Rousses) est traditionnellement moins parcouru. Nous bénéficions aussi des données du PN des Ecrins et de l'ONF. Les données altitudinales donnent une moyenne de 1 350 mètres pour les deux espèces avec toutefois un étalement plus important pour la chevêchette (de 774 à 1 766 mètres) par rapport à la chouette de Tengmalm (de 1 202 à 1 731 mètres). Un biais « observateur » est possible compte tenu du faible échantillonnage concernant la chouette de Tengmalm par rapport à la chevêchette.

Nous notons cette année deux nidifications avortées. Pour un couple de chevêchette, les oisillons ont été retrouvés morts au pied de la cavité, défoncée à la façon dont peuvent le faire les pics noirs. Les oisillons n'ont pas été mangés (dérangement par les adultes de chevêchette ou autre but poursuivi par le pic, par exemple récupérer la cavité ?). Pour un couple de chouette de Tengmalm, un nid et ses œufs ont été retrouvés abandonnés.

Conclusion : en l'absence de protocole standardisé, nous sommes donc toujours, sept ans après le début de l'étude, face à des données difficiles à interpréter car un peu « disparates » malgré le zèle des observateurs que l'on peut mesurer à la quantité de données négatives. La proposition récente d'un nouveau protocole, suite à la rencontre nationale du réseau à Alleverd en novembre 2016 devrait permettre d'optimiser ces heures de prospection en terrain difficile.

COORDINATION : YVAN ORECCHIONI (ONF) & GÉRALDINE LE DUC (LPO ISÈRE),

• Drôme (26)

Chouette de Tengmalm : peu de données, toutes en provenance du Vercors, concernant à peine une dizaine de chanteurs printaniers et trois loges occupées.

Chevêchette d'Europe : l'espèce reste assez peu recherchée en dehors des secteurs classiques des Hauts Plateaux du Vercors (près d'une trentaine de données de présence sur Saint-Agnan-en-Vercors) mais seulement deux cas de reproduction avérée y sont rapportés... Des recherches plus approfondies ont

permis de confirmer la colonisation des premiers plateaux du Vercors, à des altitudes inférieures à ce qui était la norme jusque-là, avec deux à trois chanteurs printaniers en forêt de Lente.

COORDINATION : VINCENT PALOMARES

• Hautes-Alpes (05)

Chouette de Tengmalm

En 2015-2016, la chouette de Tengmalm n'a été que faiblement contactée avec 35 contacts répartis sur 19 sites. Les trois nouveaux sites découverts portent le nombre total connu à 127 pour le département. Les observations sont toutefois très inégales avec aucune mention en Beauchaine, Laragnais, Rosannais, Embrunais et Queyras.

-Briançonnais : les deux seuls contacts correspondent à deux nouveaux sites.

-Guillestrois : trois reproductions réussies proviennent de nichoirs suivis depuis plusieurs années, pour un total de huit jeunes à l'envol.

-Champsaur et Dévoluy : malgré des cavités fréquentées, aucun jeune à l'envol n'a permis de confirmer de reproduction. Le département présente toujours de vraies lacunes de connaissances sur les succès de reproduction de la chouette de Tengmalm. Depuis 2009, sur les 127 sites recensés dans les Hautes-Alpes, 78 ont présenté des contacts positifs mais seulement 11 sites ont abrité des reproductions ou bien a minima des cavités fréquentées en période favorable. Le graphique 1 des sites contactés positifs, entre 2009 et 2016 traduit un effort global de prospection croissant sur les petites chouettes de montagne mais aussi un décalage accru des résultats obtenus entre Tengmalm et chevêchette au détriment de la première. S'il n'est pas possible de conclure à un réel déclin de la Tengmalm, le report d'intérêt des naturalistes sur la chevêchette, plus attractive et plus facile à prospecter, ne semble pas pouvoir expliquer à lui seul un tel décalage.

Chevêchette d'Europe

Avec 202 contacts positifs de chevêchettes répartis sur 65 sites, cette nouvelle période 2015-2016, est à peu près similaire à l'année précédente (234 contacts sur 64 sites). Depuis la dernière synthèse, 11 nouveaux sites ont été découverts portant le nombre total de sites connus à 134. Sur les 65 sites positifs cette année, 28 ne sont concernés que par des contacts automnaux. Parmi les 37 autres sites recensés en période de nidification, 13 reproductions ont pu être confirmées mais avec seulement 9 nids et 15 jeunes envolés découverts.

-Dans le Briançonnais, la première reproduction connue dans la vallée de la Guisane est signalée.

-Dans le Guillestrois, ce sont trois coquilles au pied d'un nid fréquenté qui

confirment une nidification mais sans précisions ensuite sur le succès d'envol.

-Dans le Dévoluy, malgré une coquille découverte au pied d'un nid, la reproduction semble avoir échoué et la femelle s'être déplacée sur un nid proche, mais sans suite.

-Dans le Queyras, une reproduction est confirmée par une observation tout à fait originale de C. Coursier. Une femelle est photographiée au sol après un bain dans un abreuvoir. Son plumage très sale et usé témoigne des passages répétés au nid. Ce cas de bain n'est d'ailleurs pas unique puisqu'il a également été observé dans une flaque d'eau proche d'un nid occupé dans le Champsaur par A. Hugues. Si ce besoin de points d'eau à proximité des nids est cité dans la littérature, on découvre qu'il suffit de parfois bien peu pour le bain des chevêchettes.

-Dans le Champsaur, les 29 sites connus ont tous été visités au moins une fois en 2016. 21 sites présentaient des oiseaux et sept des 15 sites de reproduction recensés jusqu'alors ont donné un total de 14 jeunes à l'envol.

-L'Embrunais est, cette année, le parent pauvre des données. L'investissement s'est toutefois reporté sur le marquage d'arbres à cavités conjointement entre le Parc national et l'ONF.

-Enfin, le Beauchaine n'a pas vu de reproduction confirmée malgré un suivi et une fréquentation positive des oiseaux sur la totalité des sites connus.

Au total, depuis 2010, 127 des 134 sites connus du département ont présenté des contacts de chevêchettes mais 34 seulement avec une reproduction avérée. Un remerciement particulier à J.-P. Raffin qui a transmis au réseau tout son fond documentaire sur la chevêchette et un lot de données considérable (350 points d'écoute sur plus de 20 années de prospection) qui permet de bien compléter l'historique de l'espèce dans le nord du département.

Observateurs PCM 2015-2016 : le nombre d'observateurs qui ont participé au suivi des petites chouettes de montagne est un peu moins élevé (53 vs 62) mais le nombre d'observateurs réguliers s'accroît, ce qui est plutôt engageant pour les années à venir.

COORDINATION : MARC CORAIL

• Parc national du Mercantour : Alpes-de-Haute-Provence (04) et Alpes-Maritimes (06)

En 2016, la période de prospection sur les différentes vallées du parc s'est déroulée du 1er février au 9 avril dans des conditions climatiques normales. Des observations ont été également faites le 12 septembre (Var-Cians) et le 10 décembre (Tinée). Les résultats sont comparables à ceux de 2015 sachant que les recherches se sont faites sur de nouveaux sites forestiers. 30 sites ont été visités représentant 348 points

d'écoute. A cela s'ajoutent des contacts hors protocole. Sur les 36 contacts positifs, 15 sont à attribuer à la chouette de Tengmalm et 21 à la chevêchette d'Europe. (2015, 30 contacts = 9T, 21C). L'analyse de ces contacts correspond à un nombre minimal de 11 individus chanteurs (territoires) pour la Tengmalm et de 18 pour la chevêchette. A noter l'adjonction de deux contacts ONF (1C, 1T) dans ces résultats sur le département 06.

Un nid occupé de chevêchette a été relevé dans la vallée de l'Ubaye et trois jeunes Tengmalm à l'envol sur la forêt de Turini.

Les altitudes de contact s'échelonnent pour la chevêchette de 1 310 à 1 900 mètres et de 1 530 à 2 105 mètres approximativement pour la Tengmalm. La pression de prospection a été identique globalement aux années précédentes.

COORDINATION : DANIEL DEMONTOUX (PARC NATIONAL DU MERCANTOUR)

PYRÉNÉES

• Pyrénées-Atlantiques (64)

Cette année encore, l'absence de fructification des hêtres ne laissait pas présager une forte présence de la chouette de Tengmalm. En effet, une fois de plus, et depuis maintenant 16 ans, cette interdépendance confirmait nos appréhensions : deux contacts seulement ont été relevés en 2016.

L'ONF a réalisé trois sorties en vallée d'Ossau, en forêt de Laruns et de Bielle et Bilheres, hélas vaines. La LPO Aquitaine a prospecté elle aussi deux fois en Ossau et une fois en vallée de Baretous, sans succès là aussi. Le GOPA a effectué cinq sorties en vallée d'Aspe, également négatives, en forêt d'Issaux et de Lees Athas. Par contre, un naturaliste indépendant a contacté la Tengmalm le 12 mars 2016 dans cette forêt de Lees Athas. Enfin, l'ONCFS, dans le cadre de sa mission de suivi des places de chant de grand tétras, a entendu le 3 mai 2016 une chouette de Tengmalm chanter en forêt d'Accous en vallée d'Aspe.

COORDINATION : JEAN-CLAUDE AURIA (ONF)

• Aude (11)

Année blanche, pas de sorties, pas de données...

COORDINATION : CHRISTIAN RIOLS (LPO Aude)

• Ariège (09)

L'hiver 2015-2016 a été marqué par un enneigement tardif (février). L'ONF s'est employé à réaliser des prospections dès le mois de janvier, pour prospecter des zones habituellement inaccessibles. Des chanteurs de chouette de Tengmalm sont bien audibles dès la mi-janvier sur des territoires connus et en nombre. En effet, trois individus sont entendues là où l'on en entendait habituellement un les années précédentes. Fort de ce constat,

quatre personnes se sont mobilisées au sein de l'ONF pour entreprendre de nouvelles investigations (P. Janin, M. Kaczmar, P. Lagarde et Q. Giry). Ceci a permis de prospecter de nombreux secteurs et de découvrir trois nouvelles zones de présence en forêts domaniales (secteur du Carcanet, rive droite de l'Ariège côté Orgeix, rive droite de Siguer). Après les premières chutes de neige, les conditions d'écoutes n'ont pas été très propices. De nombreuses sorties se sont révélées infructueuses (trop de vent, précipitations neigeuses ou pluvieuses). Peu de données ont été collectées après la mi-mars, y compris sur des zones de présence habituelle ou des zones de présence avérée avec la présence d'oiseaux dans une cavité (inaudibles malgré des conditions d'écoute propices). La reproduction a peut-être été plus précoce que les autres années ?

Concernant, la chevêchette d'Europe, nous commençons les prospections sur l'est de l'Ariège mais pour le moment, aucun signe de regroupement.

L'Association des naturalistes de l'Ariège, n'a pas réalisé de prospections organisées pour la chouette de Tengmalm. Toutefois, trois données ont été obtenues par un bénévole, toutes sur des stations connues autour du domaine skiable d'Ax-les-Thermes (S. Reyt). Une prospection infructueuse a eu lieu sur la commune de Lassur (S. Reyt).

COORDINATION : QUENTIN GIRY (ONF) ET BORIS BAILLAT (ARIÈGE NATUREE)

POURQUOI SUIVRE ET SURVEILLER LES AIRES DE RAPACES MENACÉS ?

Les débuts de la surveillance sont étroitement liés aux besoins et dérives de la fauconnerie, des zoos et des collectionneurs d'œufs. Dans les années 1970, les nids de faucon pèlerin, espèce alors en voie de disparition mais encore classée "nuisible", étaient systématiquement pillés dans l'est de la France. Les trafiquants venaient voler les poussins pour les revendre à certains fauconniers, qui à l'époque n'élevaient pas leurs oiseaux. La lutte a duré plusieurs années, jusqu'au jour où des fauconniers sérieux ont compris qu'il fallait arrêter les captures et ont commencé à élever les faucons pèlerins en captivité, pour ne plus avoir à les prélever dans la nature.

• CONNAÎTRE LES RAPACES

La surveillance est l'occasion d'observer les oiseaux durant de longues heures. Elle permet de collecter de données précieuses sur la biologie et l'éthologie des rapaces. Elle contribue par exemple à connaître les causes d'échec de reproduction, échecs qui représentent un frein considérable pour la stabilité des populations de rapaces. Elle permet aussi une veille sur les causes de mortalité des adultes, celle principale restant aujourd'hui l'intoxication.

• ASSURER LA TRANQUILLITÉ DES OISEAUX POUR GARANTIR UNE MEILLEURE REPRODUCTION

Désormais, ce sont les dérangements involontaires qui causent le plus de tort aux rapaces. Difficile d'imaginer qu'un vol en deltaplane ou qu'une cordée de grimpeurs puisse mettre en péril la reproduction d'une espèce en voie de disparition. C'est pourtant régulièrement le cas. Si la surveillance a été créée pour lutter contre les trafics de poussins et d'œufs, elle s'exerce surtout aujourd'hui pour éviter les dérangements, bien souvent involontaires, causés entre autres par les loisirs de plein air. Ce qui ne veut pas dire que les risques de trafic soient écartés !

• SENSIBILISER LE GRAND PUBLIC

En 1972, les rapaces sont enfin protégés par la loi. Le trafic devenant illégal, les associations peuvent déployer des actions juridiques. Ce qui a permis aux surveillants d'agir publiquement. C'est ainsi que la surveillance est aussi devenue une importante action de sensibilisation. Plus qu'une simple veille, elle constitue aujourd'hui un moyen efficace de sensibiliser, sur le terrain, les usagers du site. Ces derniers (des simples promeneurs aux adeptes des loisirs motorisés) sont de plus en plus nombreux. Il est important de leur expliquer les menaces qui pèsent sur ces oiseaux et de leur faire accepter la nécessité de préserver la tranquillité du site. Quand le lieu s'y prête, les surveillants montrent aux promeneurs l'oiseau à la longue-vue, saisissant l'occasion d'initier le public à la protection et à la fragilité des rapaces.

• PERMETTRE LE RETOUR D'ESPÈCES RÉINTRODUITES

En France, certaines espèces font l'objet de programmes de réintroduction comme le vautour moine et le gypaète barbu. Les oiseaux libérés sont des jeunes qui nécessitent également une surveillance quotidienne pour assurer leur tranquillité et le bon déroulement de l'envol.

Comment devenir surveillant ?

Contactez votre LPO locale sur www.lpo.fr/la-vie-associative/reseau-lpo ou la Mission Rapaces au 09 72 46 36 19. Parc Montsouris - 26 boulevard Jourdan - 75014 Paris. Nous vous mettrons en relation avec les coordinateurs locaux susceptibles de vous accompagner dans votre démarche.

Surveillance des aires de rapaces menacés

Les rapaces de France font l'objet d'un engagement naturaliste exceptionnel. Dans tous les départements, des associations et des naturalistes bénévoles consacrent de leur temps pour surveiller la reproduction de ces espèces emblématiques. Pour les protéger et mieux les connaître, nous avons besoin de vous ! Rejoignez les surveillants au chevet de l'aigle botté, de l'aigle royal, des vautours, du faucon pèlerin, du milan royal, de l'effraie, du grand-duc, etc. Pour sauvegarder les nichées de busards en milieu agricole, la mobilisation de nombreux bénévoles est essentielle. A partir de 16 ans avec une autorisation parentale, la surveillance nécessite au minimum une semaine de disponibilité entre février et août. Jumelles et longue-vue sont de précieux auxiliaires. Pour faciliter l'organisation des coordinateurs, pensez à vous inscrire dès cet hiver.



© Christian Pacteau

Document réalisé par Simon Guillaumin avec l'aide des coordinateurs nationaux Thomas Buzzi, Fabienne David, Eric Degals, François Delage, Pascal Grissier, Michel Hirtz, Bernard Joubert, Erick Kobierzycki, Laurent Lavarec, Philippe Lecuyer, Pierre Maurit, Dominique Michelat, Aymeric Mionnet, Yves Muller, Renaud Nadal, Pascal Orabi, Christian Pacteau, Philippe Pilard, Martine Razin, Olivier Scher, Yvan Tariel.

La LPO Mission Rapaces remercie le ministère chargé de l'Environnement pour son aide financière sur certaines espèces, ainsi que tous les bénévoles et tous les organismes qui, sur le terrain ou dans les bureaux, ont contribué d'une façon ou d'une autre à la surveillance des aires de rapaces menacés.

Cette année, la Fondation Nature et Découvertes, partenaire de la Mission Rapaces, a soutenu le faucon pèlerin, le circaète et les petites chouettes. L'ONF a soutenu l'aigle botté et les petites chouettes de montagne.

Contact : LPO mission rapaces - www.lpo.fr

Retrouvez l'actualité sur ces espèces sur le site <http://rapaces.lpo.fr>

Illustrations : François Desbordes - Couverture : Balbuzard pêcheur/Fabrice Cahez

Busard des roseaux ; Milan noir / Fabrice Cahez ;

Chevéche d'Athéna/Christian Aussaguel.

Maquette, mise en page : Simon Guillaumin - ED1703010YH - © 2018

